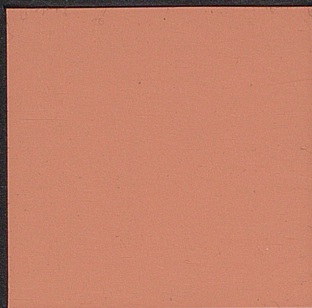
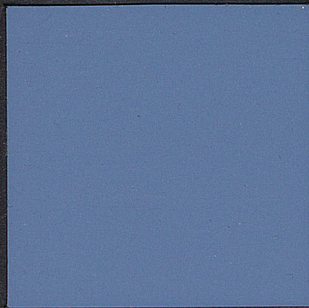
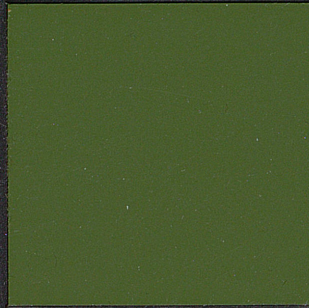
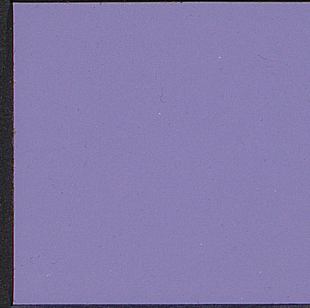
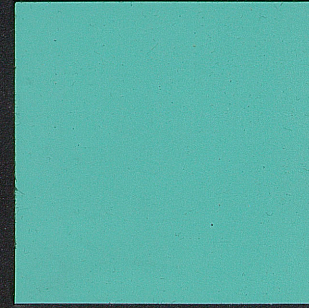
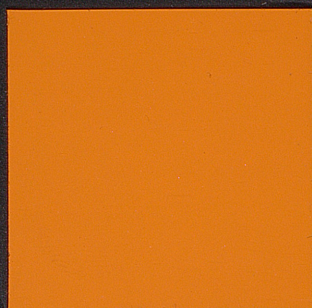
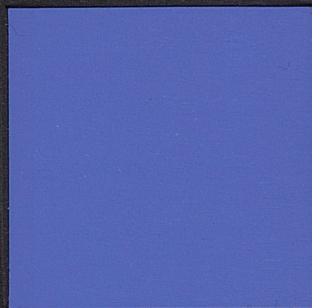
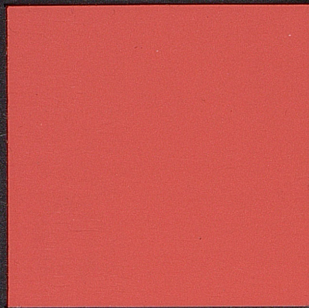
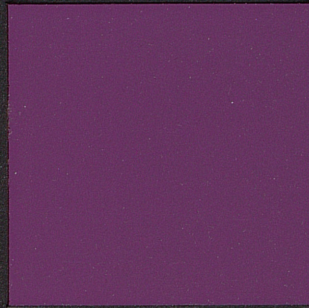
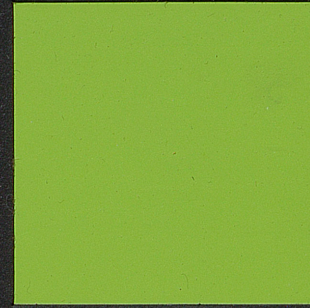
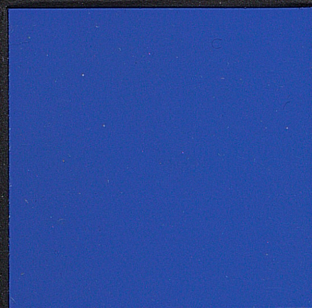
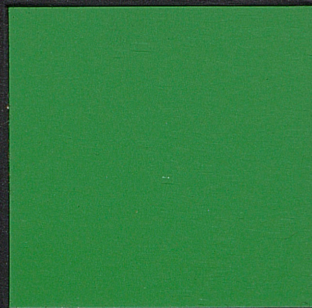
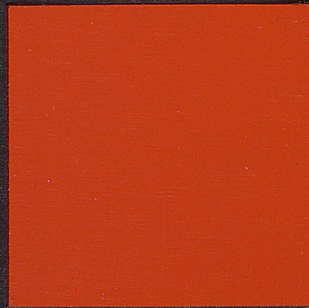
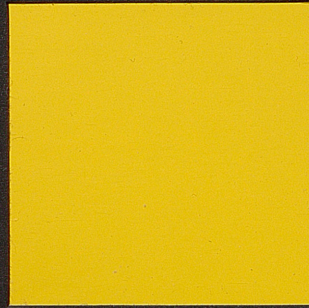
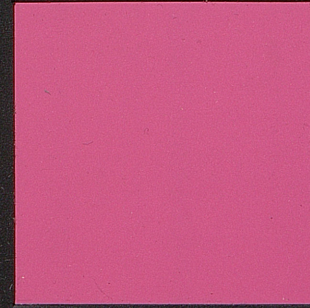
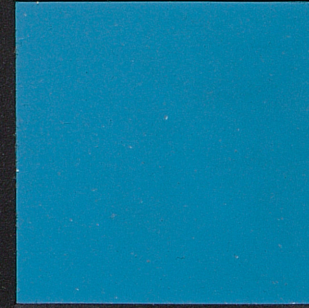
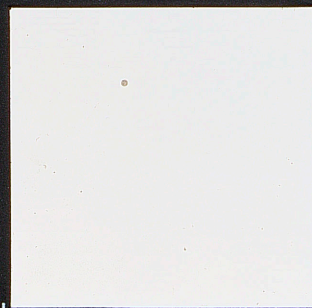
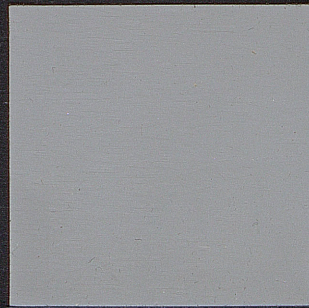
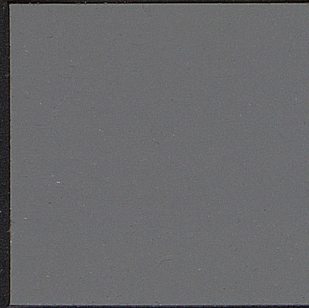
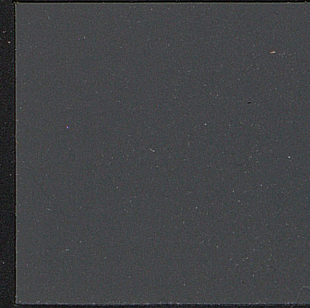
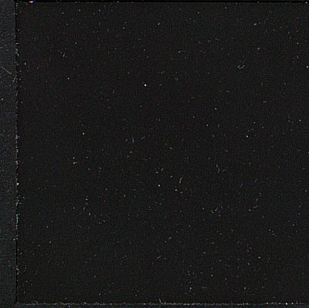
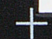
colorchecker CLASSIC

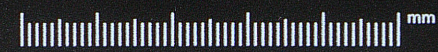



x·rite



Emile Egger

Cours de Philologie – Notes philologiques.



LES

NDUSTRIES ARTISTIQUES

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

PAR

GUSTAVE GEFFROY

2ᵉ Année

Conférences de Gram. Comparée

cf le Cours de faculté de base, et les Notes philologiques du même Cahier (3ᵉ a)



A2

- Grammaire Générale - particulière - Comparée
Linguistique alliée de la histoire - origines et affinités des races - Sanscrit, Grec, Latin - Indo-Européennes et Sémitiques ! Classer les races Bretonne, Galloise etc...

- Enseigne. Philologique - terme vague
Etymologie = veriloquium
Επιδεικτικος, démonstratif
τα μετα φυσικα - l'article de la mort -



4_N

Br

Tibétain — Les doctrines du Bouddhisme sont exposées dans un ouvrage Tibétain, le Gandjour — le Tibétain est une langue sémitique comme le Phénicien, l'hébreu, le syriaque, l'arabe.

Consonnes quiescentes — des langues sémitiques — l'hébreu en a 3

א aleph (aspir. légère)
ו vav — v latin
י iod ou J

L'aleph sémitique devint le H grec à l'époque de l'importation de l'alph. phé. en Grèce par Cadmus — avant l'archontat d'Euclide (403) φίλων s'écrivait ΠΗΙΛΟΝ, ce qui a fait dire à Pline que les Grecs avaient usé litteris Romanis. il est plus heureux ici : les Montes Emodus : quorum promontorium Imaus vocatur incolarum lingua nivosum significante (H. nat VI, 21) hima neige en Sanskrit a formé χειμα, hiems, ziema lithuanien et zima russe

Le vav correspond au V latin, tantôt voyelle tantôt consonne : ne temere in medio dissoluantur aquis
Tristes IV, 8 vers 18

Dans Horace silvae pour silvae
Corpus aquae naturaque tenvis
Aeris haud possunt aeque cum quamque morari

L'iod répond au j, tour à tour (Lucrèce II, 232)
consonne et voyelle
abies; alyetibus Juvenes patriis et montibus aequos
Enéide IX, 674

Les Consonnes quiescentes deviennent voyelles quand on place au-dessus ou au-dessous d'elles, ou sous la lettre précédente des signes de vocalisation appelés points voyelles

L'hébreu a beaucoup de points-voyelles, l'arabe 3, le Tibétain 4.
Les voyelles et les Cons. y sont donc flottantes.
Les Grecs ont remédié à cette confusion en donnant aux 2 sortes de lettres plus de fixité.

Pour l'hébreu cf Génie du Christ. 1re partie livre 3, chap 2 et surtout 2e partie V, 3.



Conférence de M. Egger sur le plan du Cours de M. Hase. Cf notes 42 et 29

1° histoire et Etymologie des langues Classiques
2° théorie Comparative des formes Grammaticales
3° Syntaxes Comparées
nous étudierons la 1ère et 3e partie de ce Cours.

I — I histoire et Etymologie. 1re Leçon, aperçu général de l'hist. des langues Indo-Européennes 2e histoire particulière de la langue Grecque — 3e hist. particulière de la langue Latine, 4° hist. particulière de la langue française 5° de l'Alphabet et de la prononciation dans chacune de ces 3 langues; quantité, accent, aspiration. 6° de l'Etymologie d'après les anciens, 7° d'après les modernes jusqu'au dix-neuvième siècle. 8° Exposition de la Méthode aujourd'hui adoptée pour l'étude comparative des langues et pour les recherches Etymologiques 9° Etude des Racines dans la langue Grecque 10° dans la langue Latine 11° dans la langue française; 3 Chapitres, Eléments Latins du français, Eléments Grecs éléments Germaniques et autres; 12° revue et classification des principales altérations qui marquent le passage des mots d'une langue à une autre dans la famille Indo-Européenne et partic. dans les 3 langues Classiques

II — formes Grammaticales 1° mots à flexion et des mots sans flexion, Eléments de la flexion 2° distinction des mots simples, composés juxtaposés, dérivés. 3° Examen particulier des principes de la Composition et de la dérivation dans les langues Classiques; 4° flexions Grammat. qui se déclinent. 5° flexions Grammat. qui se conjuguent 6° des flexions Grammat. qui ne se déclinent, ni ne se conjuguent; 7° des prépositions et de leurs rapports avec les cas 8° analyse et hist. comparée de la conjugaison dans les 3 langues. 9° rapports



1v

des flexions conjuguées avec l'adverbe et la conjonction 10° des verbes auxiliaires et des formes verbales composées 11° des locutions prépositives, conjonctives, adverbiales 12° de l'orthographe et des signes de l'orthographe. 13° des figures de Grammaire qui affectent la forme des mots.

III Syntaxe. 1° Définition générale de la syntaxe. différence de la syntaxe et de la construction, 2° de la proposition considérée isolement; syntaxe d'accord, de régime 3° accord du sujet avec le verbe, 4° accord de l'adjectif avec le sujet et avec le régime 5° rapports de l'adverbe avec le verbe et avec l'attribut séparé du verbe. 6° des propositions unies entre elles, et des signes de cette union. 7° des particules qui marquent la coordination ou la subordination 8° des flexions grammaticales qui marquent la subordination, 9° de l'accusatif, sujet de la proposition infinitive 10° des participes ordinairement nommés absolus. 11 Conclusion générale sur le principe des règles syntaxiques 12° des exceptions que l'usage excuse ou consacre, idiotismes. exceptions condamnées par la logique et par l'usage, solécismes. 14° conclusion sur les 3 systèmes syntaxiques du Grec, du Latin et du français.

1ère Leçon

Observations Préliminaires

- Différence entre la Grammaire Générale et la Grammaire Comparée.

L'objet que se proposent les 2 sciences est au fond en réalité le même, à savoir de déterminer les lois générales qui s'appliquent aux grandes familles de langues + La Grammaire générale de Port-Royal était une science a priori. La constitution de l'esprit étant donnée, on en déduit nécessairement les règles qu'il doit suivre dans l'expression de ses idées. On formait ainsi un ensemble de règles plus logiques encore que relatives à la Grammaire proprement dite. C'est ce qu'a fait Port-Royal. Ces auteurs observèrent d'abord les lois universelles du langage. dans leurs Grammaire, la logique est au premier plan, la Grammaire au second.

+ mais leurs procédés sont différents.

Quelle est maintenant la nouvelle méthode employée dans cette étude ? C'est la méthode Comparative qui ne cherche plus des règles générales à toutes les langues mais des différences, qui ch diversité des langues.

Ainsi on a vu, en étudiant le Chinois, que cette langue use avec une entière liberté de ses radicaux monosyllabiques, manque de flexions grammaticales. le sens et la valeur des mots sont déterminés par la place qu'ils occupent.

Il fallait donc pour connaître une pareille langue substituer l'observation à la méthode a priori = il fallait l'étudier par les faits, a posteriori, et non d'après une théorie philosophique - Ces deux méthodes se proposent donc un même objet, mais veulent y atteindre par des chemins différents.



25

~~La méthode d'analyse~~

La méthode ancienne est assurée dans ses résultats. Les analyses des formes du langage ont été admirablement faites depuis Apollonius Dyscole jusqu'à Mr de Sacy. au point de vue de la comparaison des faits la science est aussi arriérée qu'elle est avancée dans le domaine des lois générales et des analyses particulières.

Puisque la Grammaire Comparative repose sur l'histoire du langage, il semble que nous devions en être écrasé : il y a au moins 1500 langues parlées par les hommes. mais ces langues ~~considérées~~ se ramènent à un certain nombre de familles : Latin, Italien, Espagnol, Valaque, voilà une famille où les règles sont les mêmes à très peu de choses près ; de même pour les autres familles. les langues monosyllabiques sans flexions grammaticales ne formeront qu'une famille, Chinois, Japonais. L'étude des langues est donc considérablement simplifiée par ~~les familles~~ la classification en familles.

De plus, il n'est pas ~~toujours~~ nécessaire de sortir de l'Europe pour connaître les principaux systèmes de langues. En Irlande, Cornouailles, Ecosse, langue Gaëlique. en Bretagne on retrouve cet idiome. en France, nous avons une langue surtout dérivée du latin, puis du Grec. nous étudions ainsi par quelles transformations se sont formées les langues néo-latines. entre l'Espagne et la France, on trouve un petit peuple qui a conservé sa langue primitive, la langue Basque qui par ses racines et ses procédés grammaticaux ne se rattache à aucune des langues d'Europe. (3e phénomène. isolement)

Les Basques sont jaloux et amoureux de leur langue comme les Arabes.

nous retrouvons une langue dérivée de l'idiome sémitique dans la langue maltaise — Pour les langues grossières, nous avons l'Albanais, l'Illyrien; l'albanais se rapproche du Grec, l'illyrien du slave —
— La famille slave est encore représentée par le russe, slavon, lithuanien, Bohême, Polonais. le slave a des racines communes avec les idiomes Celtiques.
— Puis vient l'idiome Germanique; Anglais, Allemand, Suédois, Danois, Islandais cf Z
donc sans sortir d'Europe, on peut faire une étude très variée et ~~approfondie~~ générale des langues — Z En Europe encore ~~Mais hors de l'Europe~~ nous trouvons le Turc, ~~finlandois~~ Finnois, hongrois qui se rattachent à une même famille / nous ne cherchons pas comment il faut que s'expriment tous les peuples, mais comment ils se sont exprimés — la linguistique ancienne fait connaître l'homme dans les caractères qu'il présente partout et toujours, la Grammaire comparée dans ses variétés. Elle cherche les résultats historiques, le développement des langues ~~par~~ suivant le développement moral. on pourrait ainsi faire l'histoire des peuples par les langues — Leibnitz a écrit de belles pages sur le sujet. la Grammaire générale ne peut conduire à ces résultats — Elle conduit à l'hypothèse de la possibilité d'une langue universelle. l'homme étant donné avec telles facultés il devra s'exprimer certainement de telle ou telle manière. les philosophes ont cherché à reconstruire cette langue chimérique (Condillac) comme Rousseau

[On trouve en Europe 3 grandes familles de langues, Celtique, Germanique, Slave. Ces langues ont un rapport certain avec les idiomes de l'Inde; le slave s'en rapproche le plus, le Germanique un peu moins, le Celtique moins encore. Les Celtes étaient donc les plus éloignés de l'Inde, puisque la langue primitive s'y est le plus modifiée. Ainsi s'expliquent l'ordre des invasions des Barbares: Celtes, Germains, Slaves. les slaves les plus rapprochés de l'Inde, les plus éloignés de l'Europe, ont le mieux conservé les caractères de la langue mère et n'ont paru que les derniers en Europe]



Les philosophes aspiraient à faire ce que notre premier père aurait dû faire s'il eût eu un philosophe à ses côtés pour lui apprendre au besoin à s'exprimer d'une manière conforme à la constitution de son esprit. Cette langue correspondant précisément à la

3[e] Rousseau prétendait refaire l'homme primitif. C'était là les tendances du 17e Siècle: s'occuper de l'homme comme d'un être abstrait, sous tous les rapports.

— Enfin vint le Sanskrit, qui parait être l'aîné des langues Européennes et Asiatiques —

L'ancienne Linguistique ne reculait pas devant le problème du langage primitif. La linguistique moderne n'a pas cette prétention qui se retrouve dans les œuvres de ~~Géblin~~ Elle avoue qu'elle ne peut atteindre au fonds primitif. Les Chinois eux-mêmes ne font remonter aucun de leurs monuments écrits au delà de 2000 ans. Ce sont les Egyptiens dont la langue remonte le plus haut: la découverte du tombeau du roi qui a fait construire la 3e pyramide atteste qu'il y avait une langue constituée en Egypte 3000 ans avant J-C. — En résumé —

La Grammaire Comparée suit l'histoire des langues ~~sur~~ à l'aide des monuments —

1° méthode hist. opposée à la Méth. phil.

2° l'une est épuisée, l'autre toute jeune

3° la Méth. hist. se confond avec l'Ethnographie et l'histoire des peuples, avantage que la seconde ne présente pas —

4° Le nombre des faits à étudier, grâce aux familles, se réduit considérablement — le problème ainsi se simplifie —

5° Cette étude devient féconde en faisant connaître l'histoire de l'humanité, mais sans faire espérer pas de résoudre les difficultés que présente l'origine du langage. Elle explique les rapports, transformations seulement —

6° Nous n'étudierons que quelquesunes

nature des facultés de l'homme, et l'homme ayant toujours et partout les mêmes facultés. Cette langue primitive, refaite, serait nécessairement universelle. Elle serait parfaite, et partant ne serait plus exposée aux changements. prétention erronée —

Mr Court de Géblin

des langues Européennes, celles d'abord que nous savons, le Grec, le latin, le français; Puis les langues Germaniques l'Allemand et l'anglais; nous y joindrons quelques mots des langues Asiatiques qui peuvent nous offrir, pour les langues ci-dessus nommées, des renseignements utiles des explications qui faciliteront la connaissance des idiomes Européens —

Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde par Eichhoff — 2e vol. de Mr Fauriel sur Dante et les origines de l'Italien.

2ème Leçon

Plan classique du Manuel — Plan scientifique et large de Eichhoff etc — méthode moyenne entre ces deux plans.

Le manuel suit le plan ordinaire des Grammaires; mais l'esprit du livre est nouveau et paraît surtout dans les Chap. préliminaires — Le plan de Mr Eichhoff est beaucoup plus large — après plusieurs Chap. sur les langues en général, ce savant étudie successivement I Langues Indiennes. II langues persanes (Zend-avesta) persan moderne. III langues Romanes ou des familles pélasgiques (chez d'autres) Grec, Latin, phrygien, Etrusque. IV langues Germaniques — Gothique, Tudesque (ou Théodisque), Saxon, allemand, anglais. V langues Slavonnes, Russe Serbe Croate, Bohème, Polonais, Lithuanien VI langues Celtiques; 2 rameaux, le Gaélique et le Kymrique — Puis vient la Théorie des sons — des lettres — Comparaison des vocabulaires ramenée à 3 Chap. principaux, particules, noms, Verbes — Comparaison des flexions Gram. Etudiées dans la déclinaison et la Conjugaison — ~~Bornons les termes~~ plus modestes que Mr Eichhoff nous nous restreindrons aux 3 idiomes Classiques en pénétrant ~~plus~~ profondément dans leur histoire (qu'on ne l'a fait dans le Manuel)

45 Le Grec a des dialectes littéraires et des dialectes populaires. Ces derniers nous éclairent sur l'origine des formes mieux souvent que les dialectes littéraires. Toutefois le Crétois, le Béotien nous ont laissé des monuments, mais non de littérature. le participe λυσας explique sa quantité par la forme Eolienne λυσαις qui est lui même pour λυσαντς qui donne λυσαντος. Ce principe se généralise : τιθεις pour τιθεντς, τιθεντος — on trouve dans la déclinaison commune, régulière οδους, οδοντος, d'où l'on conclut le nominatif οδοντς - οδους (οδοντς) a formé dens.

Ainsi le ν se change en ι, en υ — ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ = τονς πρεσβευτανς
pour τοὺς πρεσβεύτας

de même ταις pour τας. de là l'accusatif Eolien ταις ν pour υ et υ remplacé par ι

Le Latin ~~non~~ ne paraît pas avoir eu de dialectes - le chant des arvales est indéchiffrable - le chant des Saliens est le premier monument où Quintilien reconnaisse des mots latins. Il est encore difficile à comprendre — vers 280 le latin se montre constitué, mais on ne peut étudier les dialectes qui ont sans doute servi à le former - l'osque et l'ombrien devaient être de ces dialectes. on a commencé une Gram. et un lexique osque - l'ombrien est représenté par des tables Eugubines — le d signe de l'ablatif marid, extrad, se retrouve dans l'osque — les supins en tum et tu sont comme des cas du verbe, qu'on retrouve dans le sanscrit - eo lusum (ad lusum) mirabile visu (ablatif à la vue, par la vue).

cf Patois de la France. Il n'en est pas de même des Dialectes littéraires, si riches de forme, et très instructifs [au point de vue de la Gr. Comparée], source de comparaisons instructives.

ναυς (ναϝς) νηος, navis
en latin scrobs, bis
ops ; opis

(Eugubium, Iguvio dans l'Ombrie)

Latin et sanscrit cf c.c. p 18 ~~ç~~ cf 1er Cahier Gibon, p 32 b et Gr. Sanscrite de Burnouf, p 184, 185. §2

4 addere — ἐπιθεῖναι; 6. subdere ὑποθεῖναι
5 abdere — ἀποθεῖναι
7 indere — ἐντιθέναι - θεῖναι et ἐνδοῦναι
2 tradere — παραδιδόναι
1 edere — ἐκδιδόναι, δοῦναι
3 reddere — ἀποδιδόναι, δοῦναι
4 addere — ἐπιδοῦναι
8 condere — συνθεῖναι ~~prodere προθεῖναι~~
indere — ἐνθεῖναι
9 subdere — ὑποθεῖναι
11 dare — δοῦναι
10 perdere —

Tous les verbes latins en dere se distribuent en 2 séries où figurent δοῦναι et θεῖναι, c'est à dire 2 radicaux θε, placer, δο, donner. le sanskrit en donne l'explication. il a 2 radicaux = da, sans aspiration correspondant à δο, et dha aspiré qui répond à θε. Ces 2 séries de radicaux distinctes en Sanscrit et Grec, se confondent dans le latin — Piper, poivre, lex, loi, avena, avoine. Ce changement d'une voyelle en une diphthongue se retrouve en sanscrit, où il s'appelle gouna — gouner une voyelle c'est la changer en diphthongue. τίθημι (actif) τίθεμαι (passif) est un exemple de gouna. en sanscrit i devient ai, ou ê (car ces 2 sons sont les mêmes; j'aime est la même chose que j'ème — en Grec αι se prononce ê — οι, οε; αι, æ) Tous ces exemples prouvent que pour étudier avec fruit les 3 langues classiques, il faut remonter plus haut et interroger les idiomes primitifs qui ont servi à les former

1° dare en latin verbe simple, signifie seulement donner. le latin n'a pas de verbe simple correspondant au dha sansc. et au radic θε grec — en Grec δοῦναι θεῖναι — dere dans les composés, a les 2 sens.
2° l'a de dare devient e comme dans factum, effectus; cado, occido (i, ou e)
3° addere traduit à la fois ἐπιδοῦναι et ἐπιθεῖναι de même indere (perdere n'a pas d'équivalent exact en Grec — (ὀλλύναι, ἀπολλύναι.)
4° les 2 sens de indere signifie donner à et mettre dans conduisent aux divers sens (analogues) de induere —

Gouna



3ème Leçon. Alphabets.

Dérivés orientaux (du Phénicien)

Indou ?
Zend ?
Pehlvi ?
Persan ?
Tare ?
Sanskrit ?

Alphabet Phénicien (le plus ancien de tous les Alph. connus — l'Egypte n'est pas à proprement parler un alphabet, presque étrangère sous six paroles)

Dérivés occidentaux (du Phé)

I Sémitiques, hébreu, syriaque, samaritain, Ethiopien, arabe.
II Italiotes, osque, ombrien, Etrusque, messapien, Latin.
III alphabets Grecs trouvés sur les tables de Théra et Mélos — Dorien de Sicile Gr. Grèce, Corcyre, — ancien attique — Ionien = de Grec produit le Copte, Gothique, slave; de Latin donne presque tous les Alphabets modernes.

50

On a faussement prétendu (De Brosses) qu'on peut réduire le phonétisme humain à ses éléments essentiels en analysant l'organe vocal - De Brosses a donné un signe à chacun des sons dont est capable la voix hu. et a fait ainsi un alphabet a priori qu'il aurait voulu voir universellement adopté -

La nature est ici plus riche, souple et variée (capricieuse même -) que toutes les théories et analyses scientifiq. de même p.r les catégories d'aristote.

Cet alph. universel était la condition première de la langue univers. qu'on cherchait.

M.r Lepsius a imaginé ~~les sons~~, un alphabet uniforme pour toutes les langues. les langues orientales se transcriraient toutes de la même manière - ~~Mais il est impossible qu'un même alphabet reproduise les sons de toutes les langues~~ - (~~Car on les langues étrangères~~ comment les exprimer en signes?)

Cet alphabet n'est plus fait a priori ni philosophique, mais tout pratique et rédigé même sur tous les autres alphabets qu'il cherche à résumer. Un même ouvrage ne serait plus écrit en lettres grecques, allemandes, latines, mais en lettres unif. quel qu'il soit - Cet alph. serait d'un immense secours pour la linguistique.

Il faut donc en question étudier d'abord les signes et non les sons, puisque pour les langues mortes, le signe seul peut donner l'idée du son -

- Système comparatif des signes - nous n'étudierons que quelques alphabets - les formes par où passent les langues avant d'arriver à l'alphabet -

Ecriture I Idéographique (représent. de l'objet lui-même, ou de l'objet par un symbole)

- id. II Phonétique. (l'écrit. idéog. l'idée alors naît du signe et non du son.)

exprime bien les idées, mais ne peut pas exprimer les noms propres - alors on choisit pour indiquer les lettres d'un nom propre les représent. d'objets dont le nom dans la langue commence par la lettre que l'on veut rendre. en Egyptien par exemple = si en Egypt. un aigle ~~se~~ a un nom qui commence par a, un aigle figuré voudra dire a - donc ici les signes ne sont plus signes d'idée mais signes de sons) III Syllabique

Je crois n'avoir pas employé cette expression, qui est mauvaise -

(voir le Cahier d'histoire, Egypte)

Il y a des langues qui représentent à la fois des syllabes et non de simples lettres ou sons. nous s'exprimera par un signe, nous nécte par deux. A sur les obélisques, les noms de rois se composent seulement de consonnes, il faut suppléer les voyelles. plus tard les Egyptiens eurent un alphabet complet IV Alphabétique - Ces 3 premières écritures se trouvent confondues sur les monuments Egyptiens.

nougat

en arabe Kelb Roumi (Kaliboun)
marabout mrbt, religatus
Sd Ferch p.r Sidi Ferruch
Salamalek Slmlk
echec et mat

Toute écriture doit-elle passer successivement par les 3 écritures? le problème n'est pas encore résolu — Il se peut que le système Alph. ne soit pas le dernier progrès de l'esprit ha- simplif. de plus en plus les signes de ses idées — L'Egyptien est devenu Alph. en se confondant avec le Grec, ce qui a formé le Copte — Il est possible que sans ce mélange le phonétisme ne se serait pas transformé en alphabet. L'histoire ne prouve pas que cette transition ait jamais eu lieu naturellement —

Ecriture Phénicienne — d'abord Idéographique. plus tard elle arrivent à l'écriture alphabétique — pas de voyelles exprimées par l'écriture — [les voyelles y sont souvent remplacées par l'aspiration — l'aspiration est bien proche de la voyelle] — grande simplicité de l'alphabet Phénicien primitif — Il se forme ensuite les Alphab. sémitiques et Grec ce qui le transforme un peu.

on a découvert en Syrie (1855) sur un sarcophage deux inscriptions Phéniciennes que Mr Le ~~Comte~~ Duc de Luynes a achetées. C'est le premier monument phén. découvert jusqu'ici on ne connaissait l'alph. Phéni. que par les plus anciennes inscript. Grecques — Mr Mariette en a découvert une autre dans le Sérapeum (temple de Sérapis à Memphis) presque en même temps que Mr le Duc de Luynes.

L'écriture Chinoise a été ~~est encore~~ idéographique ~~Il est possible qu'elle devienne Phonétique, puis syllabique, et enfin alphabétique~~ aujourd'h elle est syllabique (monosyllabique) ces monosyllabes forment les mots même de la langue.

beaucoup de mots Coptes sont mêlés de lettres Coptes et de lettres Grecques — on en a retrouvé beaucoup d'exemples sur des pots cassés qui à cette époque suppléaient au manque de papyrus on retrouve des actes civils sur ces fragments de poteries qui remplacent le papier timbré —

Ce qui distingue les langues Sémitiques c'est la force du syst. consonnant — ce qui explique comment les radicaux se sont si longtemps maintenus intacts dans les langues actuelles qui dérivent de l'idiome sémitique —

L'alph. Phéni-Grec avait 16 lettres. les 8 autres ont été imaginées par les Grecs eux-mêmes (τὰ φοινικήια, lettres apportées aux Grecs par Cadmus —

L'alphabet Copte n'a guère que 7 lettres qui lui soient propres — toutes les autres sont Grecques —

X x — Che (et non comme X Grec) en Copte ce dernier son a pour signe Ϣ ϣ

Ϥ ϥ = f — l'υ Grec en Copte se prononce, u, i, et v, mais non f, comme dans τὰ δῶτα.

Ϧ ϧ kh, arabe = خ, h.

Ϫ ϫ sj. = σ s fort = Ϯ, ϯ, ti.

alphabets — obscur. Sélomi.

IVe Leçon.

L'alphabet Phénicien en passant en Grèce s'est modifié — quelques différ. s'expliquent par la transf. de la cursive en typogra. ainsi en français, en allemand surtout — En Grec, le B'b devient successivement B, β, ʋ, (, 6 = [R, κ x, u, se confond avec le 6] — ΘΑΜΙΟΝ, θδιον (c'est le Σ renversé) — Γ, ϒ, sous Périclès s'écrit renversé Λ — Priscien dans son premier livre compare les alph. Grec et Latin. 1ers monum. de Gr.-Lomp.

(Dialectes de l'Ancienne Italie de



λιμνη. lebon, on a lu λιμνη: au lieu de dire qu'Amilcar envoya les armées en Libye, on a dit qu'il les avait jetés dans un marais

Il nous apprend que les anciens Grecs écrivaient N pour Λ réciproque (n, l) en Phénicien le L est ɏ et le n ɏ.

6N

Il nous dit encore que les anciens Doriens écriv. φ par πς (Inscription de Théra et de Mélos) les attiques écrivaient φς — les anciens Grecs écrivaient PH pour φ comme les Latins —

— Sesterce s'écris IIS (1 sest. as ½ sest. as - semi, 1/2) puis HS ——— sestercius qui contient 2 1/2 pes sestercius, 2 pieds 1/2

Transformation de l'alph. phénicien

6 signes d'aspiration entre les consonnes.

1 alephe, α
2 he, ε
3 Chet, η
4 iod, ι
5 aïn, ο, ω, ου
6 Vav F

— α, aspiration initiale, analogue à ... les Grecs qui prennent cette aspir. pour en faire une voyelle, α.

— ε, de même; εφthor, voyelle

— η, H d'abord aspiration, puis voyelle longue

— ι, devient aussi voyelle ι,

— ο, υ, ου; les Grecs remplacent qqfois l'ο par l'υ, ονομα, ονυμα; αγορα, αγυρα, αγυρτης (Charlatan) πανηγυρις — φορειν pour φυρειν — en latin on écrit alternativement servos, servus, loquunt ou loquont; donc le son est analogue; colo, colui, cultum — Chez les Béotiens σαρθενου pour πθε comme en latin moerium, plena Punice, muoire, moenia μοιρος, moerus, murus = pour ου, on remarque que, les Eoliens écrivaient θογατηρ pour θυγατηρ Cet ου restait bref — l'ancien attique fait les génitifs en ο pour ου — μορος et μουρος — Valerius écrit par les Grecs ουαλεριος et βαλεριος, comme ils ont perdu le son de υ (F digamma) ils hésitent — Cet exemple prouve que ου est proche de l'aspiration; ce qui confirme l'aspiration phénicienne ου

— F est devenu une consonne le digamma des Grecs et l'f des Latins

L Chez les latins vaut 50, V n en Grec 50, ce qui s'explique parceque nous apprend Priscien

ὅτις τὰ φοινικεῖα ἐκόψε, (frag. d'imprécation, monument contemp. d'Anacréon, qui prouve que les Grecs attestaient par le mot φοινικεῖα que leur alph. était bien phénicien) Donc les différ. des 2 alphabets ne doivent pas faire douter de leur identité primitive.

Ces 3 sons ο, υ, ου étaient analogues.

δασύνειν (mettre un esprit rude) ψιλοῦν, (un esprit doux). ἔφθορ, ομικρον, ωμεγα.

Pour la permutation des consonnes σ τ, γ δ etc cf Lucien, jugement des voyelles; cf notes 139 — cf le Cahier de Faulté (Dare) 3e Année (La première partie est consacrée aux notes philologiques)

En anglais u se prononce qqfois ou

α, ε, ι, ο, υ
η, ω
En latin H   oo

Les Grecs à l'origine redoublaient peut-être l'o pour l'allonger.

beaucoup de sifflantes en phénicien
les Grecs les négligent ou les modifient.

4 sifflantes { Saïn / Sameck / Schin / Zade

le Zade a probablement formé le ζ, ζῆτα, le
? Sameck, le σ, le Schin le ξ - mais les 3
sifflantes grecques se résument en une
seule le σ. tandis qu'en phénicien il y en
? avait 4, désignées par des lettres simples
et non composées ~~xxxx~~ comme ζ, ξ ; la
lettre double grecque est un dédoublement de
? la lettre phénicienne simple. plus tard les
lettres doubles grecques prirent une forme
simple ; c'est celle que nous avons ζ, ξ.

— 2 gutturales fortes k et ϙ Coppa
ils en prennent une seule k - les latins
prennent le Coppa et le k (représenté
sans doute par le c. Cicero est traduit
en Grec par Κικερων et non σισερων)

ψ, ξ, ζ ; le ζ a précédé le σδ.

le ξ ne s'écrivait pas toujours κσ, χσ
mais primitive ξ. - il a remplacé une sifflante phénicienne
le ψ seul est une abréviation de 2 lettres, le ξ
est la 12e de l'alphabet, le ψ placé à la
fin parce qu'elle est de formation récente. les
Gram. G. ont tort de mettre symétr. les 3 lettres
sur une même ligne et de les décomposer de
même manière —

le ζ est pour σδ et non δς. autrement
pourquoi les verbes en ζω ne feraient-ils
pas δσω au futur, et πατεῖδι, πατρίδοις
c'est à dire ἀνύζω, πατείζι -

de ce ϙ vient notre Q

augmentez les mots grecs

5e Leçon

Alphabet Latin (Priscien 1er Livre)

a - α
b, β β
c, répond au k, Cicero, Κικερων
Q ϙ - le Q ou ϙ grec se place devant l'u
quand l'u ne doit pas avoir de son
particulier quod, loquere
le d par Priscien est regardé comme demi-aspira-
tion entre t et th comme en Grec.
g aspiration moyenne entre c et ch.
(gubernator, κυβερνήτης - jamais le son
de ge.)
H aspiration chez les Phénic. voyelle longue en
Grec, aspir. en latin
i même lettre dans les 3 langues
j c'est l'i consonne - prend un signe partic. au XVIe siècle seulement - i vocalis et
consonans -
l la même en latin, grec λ - puis L, L
m, n - deux seulement l'n latin ne change
jamais de son quelle que soit sa place
en τυμπανον (timbolinum)

ϙ quintilien I, IV an rursus aliæ redundent
... ut K et Q.

CK grec transporté en latin prœter super-
vacua dit Priscien, Kalendæ et quelques autres
— en français le c conserve le son gutt. s'il n'est
devant i, e.

— l'u après un c, compte - on voit dans Priscien
ille ou ollæ (poème sur la guerre civile) —
Secundus s'est écrit d'abord sequundus (sequendus)
on a remplacé qu par c et le second u s'est
prononcé, l'u de qu ne se prononçant pas, il
était plus simple de le remplacer qu par c.
quotidie cottidie.



Les lettres grecques souvent écrites à l'envers, par
l'habitude de l'écrir. βουστροφηδον. μ ɱ, m
ϙ ρ (δ) Σ Ʃ

o latin ne se prononce pas d'une manière uniforme; on, en il se confond qq fois avec l'u. dans l'ombrie et Toscane absence de la lettre o.

o ne se trouve pas dans les monu. ombriens — Il est remplacé par u — les Osques confondent le d et l'r — Ils prononçaient et écrir. (voyelle

ar pour ad — arvena, advena
arbiter, adbiter
arvocatus, advocatus
arcesso, adcesso
arfari, adfari
arventare, adventare

medidies, meridies — le d dans l'ancien latin avait une légère aspiration semblable à celle du ϑ [illegible] français — medentius p. mezentius — de l's à l'r il y a peu de distance = labos, bor, honor, os; furius, fusius; puer, pusio, pusillus — Senatus consulte sur les bacchanales: scribundo arfuerunt (SCR. ARF) arvorsum ea si quis fecerit, p. adversum.

φ — même lettre, n'a pas l'aspir. — φ correspond.

t — le theta moderne comme le ph — quelquefois on écrit F comme pour avertir qu'il faut lire H, combinaison de th.

u, et v; u, voyelle, u consonne, invention des modernes. le ƚ de Claude n'a pas été maintenu.

ze emprunté de très bonne heure aux Grecs

Z, emprunté au Grec pour exprimer les mots comme ζέφυρος.

Il est possible que les alph. Italiotes dérivent directement du Phénicien, sans passer par l'alph. Grec.

L'i latin n'est pas l'équivalent de υ; les latins ne trouv. ni lettre ni combin. de lettres qui rendît bien le son de υ qui pour les Attiq. Grecques qu'ils écrivaient d'abord u puis Y absolument comme s'écrit l'υ Grec φύσις, ζωω. — l'u bref latin ne se prononçait pas comme l'υ Grec.

Il y avait toutefois quelque analogie Moerus moerus, murus — l'u latin bref se prononce entre u et o comme l'anglais ou (seunne) — l'u long se prononce toujours ou. heautontimorumenos. quelquefois l'u bref, analogue à l'i, optumus optimus — analogie avec l'e. sequondus, quondus, quendus, nuance fort délicate que nous ne pouvons guère saisir aujourd'h. Les voyelles, u, o, i, e se remplacent aisément l'une par l'autre. Il n'y a pas identité, mais analogie — de ce qu'une lettre en remplace une autre, il ne s'ensuit pas qu'elle se pron. de même manière ἰδιώτης, ἰδιώτης. [illegible], [illegible].

Les Latins écrivent ph quand ils traduisent les mots Grecs — avant le ph, ils avaient l'f moins forte que le φ — Cicéron se moque d'un Fundanius qui ne peut pas prononcer son nom à la grecque, phe, φ, bien qu'il fût Grec de naissance — θρίαμβος — triumpus, chant des arvales, plus tard triumphus. le ph est donc moderne relative — ποταμοφύλαξ, Chef d'une croisière qui garde le Nil, potamophylax.

Signes accessoires

Esprits — Les esprits sont en Grec des lettres d'aspiration qui ont perdu leur forme et leur force de lettres pour devenir simples signes

H, Ⱶ, Ͱ signes d'aspiration qui se résument dans l'esprit rude ʽ

l'esprit rude Grec traduit par des lettres fortes en latin ἕρπειν, serpere. ἑπτά septem — les latins le retrouvent au sanscrit septem, saptan dans le zind les mêmes mots ont une H aspi- douce.

+ ἑσπέρα bien qu'avec l'esprit rude précédé par les Éoliens du digamma.

le digamma Eolique F avait un son doux; les latins le traduisaient par le v, Fεσπερα vespera, οἶνος, vinum — le v consonne de Claude n'est autre que le dig. renversé Ⅎ — audii et divine différent que par une légère aspiration semblable à celle de οἶνος, vinum.

Cet esprit rude se traduit en latin autre-
que par l's. Il y est remplacé par l'h,
qui en général a peu de son. Ils l'ont dés-
cuté comme un signe de pure orthographe.
Dans les mots latins tirés du Grec; où ils ne
veulent pas conserver l'asp. ils mettent l'h.
Ainsi esprit rude répond à s et h, l'un fort,
l'autre doux.

L'Esprit doux ne se prononce pas - il indique
l'absence d'aspir. on pouvait donc s'en passer.
de même chez nous les lettres non prononcées,
et une foule de lettres inutiles, entre autres l'h.
(habitu - habere, avere ce qui prouve que
l'h latin se prononce faiblement.)

Accent. intonation τόνος, donnée à une
lettre. accentus est anima vocis, δικαιο-
σύνη; Dike justice, ai dérivation adj - ος
Term - adj. σύνη forme subst. Les Eléments
représentent chacun un mode, une manière
d'être de la justice. l'accent de σύνη
marque l'import. donnée par les Grecs à ce suf-
-fixe. Cette préférence n'est pas un élément
matériel du mot, mais qq chose de spirituel
τυραννοκτόνος qui tue un tyran, τυραν-
νοκτόνος tué par un tyran. Ce n'est pas la
valeur matér. qui est modifiée mais la sig-
le sens, l'intention, l'esprit du mot. La sig-
nification fait corps avec le mot, c'est com-
me une lettre de ce mot. Il n'en est pas de
même de l'accent, plus subtil, plus délicat.
aussi n'a t'il pas été noté avant les Gram
Byzantins (3e siècle). l'accent se transmet-
-tant natur. par la pron. n'avait pas besoin
d'être noté. Nous ne marquons pas l'accent
tonique en français, parce que nous le faisons
sentir sans y penser. Nos signes d'accent sont
pure-orthographiques. les accents Grecs ne
marq. pas comme les nôtr. la longueur ou
brièveté des syllabes, abbé, bête. Il y a
bien des vers fr. sans accents orthog. et cepend.
accentués toniquement: oui, je viens dans
son temple adorer l'éternel. l'accent
tonique et orthog. souvent contrad.
Caton, l'accent tonique est sur ton

différ. de son entre Commoda et Kommoda
pulcher et pulcer (Epig. de Catulle)

ἁρμονία, harmonia; ἕκτωρ, hector
Ils n'ont rien dit de l'asp. de cet h; c'est
qu'il est insig. les mots latins d'origine avec l'h
se prononcent forte. halitus, halare, ana-
logue à flare
L'Italien supprime les h initial dans les mots
dérivés du latin. mais l'h au milieu des mots
est fort. en Italien on prononce michi, mihi à
peu près comme michi, michel.
Hlodowig, forme d'une part Clodowig, Clowig,
Clovis, et d'une autre en négligeant l'aspir. H.
lodowig, lodovic, louis. Ainsi Louis et Clovis
ont la même racine.
ὅς, ἥ, ὅ HOC, HH, HO - HOῦς quos.
c'est le même mot, diversement articulé.
quidquid en osque, pidpid; en Grec ὅπποσος,
ὄκκος, ἵκκος, ἵππος; equus, Epona la
Déesse qui préside aux écuries. dans Hér. ὅκως
pour ὅπως —



on ne sent le besoin de marquer que ce
que l'on craint de perdre. comme l'accent to-
est par la nat. des choses confondu avec le mot,
on ne l'a distingué pas. on le pron. nécessairement
Comme de nos jours on faisait de la prose.
ainsi l'accent non indiqué anciennement en Grec
non comme inutile, mais nécessaire. Dans sanctus
est supprimé non comme superflu, mais
comme indispensable.

80

l'accent Grec, accent aigu, accent grave - Arist. indique un 3e accent, qui tient le milieu entre le grave, et l'aigu, προσωδία μέση

L'accent grave indique l'absence de l'accent aigu; à peu près inutile - on l'employé pour marquer que l'accent aigu sans être supprimé, est affaibli à la fin des mots, ἀγαθὸς ἀνήρ qui ne se pron. pas comme ἀγαθός ἀνήρ. Cet accent μέση est sans doute le grave à la fin des mots.

le périspomène ~ ~~mais qui un signe contrac~~ ~~[illegible]~~ indique la contraction de 2 voyelles, dont l'une a l'accent aigu et l'autre l'accent grave, τῶν pour τέὸν τεών, l'accent grave ici négatif. la contraction ayant lieu, les 2 signes ´` forment ^ ancienne forme de ~. Comment supposer que la même syllabe se serait prononcée d'abord avec l'aigu puis le grave - Chez les Grecs l'accent la longue circonf. indique la plénitude du son et non le prolonge. Du son, la syllabe longue ou accentuée par le circ. est pourquoi mais ne se décompose pas en deux lettres prononcées successivement - cette théorie contestée, réfutée, mais sans raison convaincante - les Gram. indous ne connaissent pas l'accent circonflexe pour eux, il se confond avec l'accent aigu, ce qui est ~~notre~~ théorie -

Signes d'aspiration, accent, quantité, ponctuation c'est là ce qui forme la προσωδία ancienne, tous les signes modifiant le sens, la valeur, l'expression des mots, et servent même à varier accuser l'expression de la pensée. L'étude phil. de l'alphabet doit donc être complétée par celle des signes orthographiques. La gamme alph. en apparence si simple, par le fait est complexe ι, ί, ὶ, ῖ, ῑ, il y a 6 i, 6 fois 5 voy. font 30 voyelles au lieu de 5. ajoutez-y les consonnes, et vous aurez un alph. composé d'une 50 de signes.

Cependant Quintilien ~~[illegible]~~ grammairien nous apprend que quinquenti a été successive longue et bref Cicéron nous dit que l'i de inclytus est bref pour nous c'est toujours un son nasal

προσωδία ὀξεῖα, βαρεῖα - προσῳδία, accentus, sorte d'intonation musicale et chantante

Passage attribué à Arcadius, Aristophanis Byzantii, Grammat. Alexand fragmenta - Nauck - page 12.

τόνος accent, τόνος βαρύς, τονος ὀξύς

pour éviter la conf. avec la lettre Λ, περισπωμένη ^ qui fut changé en ~

Χρόνοι temps ou quantité

βραχύς ᵕ

μακρός -

πνεύματα esprits ʽ ʼ

point στιγμή. le point τελεία ἄνω κατὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ στοιχείου. ainsi le véritable point des Grecs est le point en haut

ὑποστιγμή qui n'arrête pas le sens comme le στιγμή, mais avertit d'élever un peu la voix sur le mot qui le précède. τελεία ὑπὸ τῇ βάσει. enfin les 3e signe moyen μέσην καλουμένην ἀμφοτέρων. ἀναπαύειν et χαίρω τὸ πνεῦμα ἐπειδὰν ῇ ὁ λόγος ποιὸς ᾖ ~~[illegible]~~ μακρός.

σχήματα signes en général, signe de la quantité, de l'esprit, de l'accent

περισπωμένη (s.e. προσωδία) de περισπάω, diviser, tirer de deux côtés. exprime l'union des 2 intonations que la délicatesse des oreilles Att. pouvait distinguer le périspomène s'appelle donc ὀξυβαρεῖα ~~cette théorie, nous l'avons vu, est [illegible]~~

Denys le Thrace. Scholiaste 256. d'après cet auteur le son n'est pas complexe comme le signe paraît l'indiquer - Quintilien, I, 5 numquam in eadem

9

Traité de Servius de Accentibus - Servius regarde le Périspomène comme un accent composé -

voce flexa et acuta, quoniam eadem flexa et acuta -

Platon et Aristote ne parlent que de deux accents ! - Aristophane de Byzance les a réunis pour en former le ^, ou ~. Le circonflexe équivaut à l'aigu, le grave ne se prononçant pas. τεινεὲς chez les attiques τεινής, chez les ioniens εἰς (la prononciation est la même, η ou ει donnant le même son)

περισπώμενα λέξις - mot qui a été qui a subi une modification, une transformation

κίνησις - transformation, variation - usus semper in motu, l'usage change toujours - κίνησις dans Aristote a le même sens, les idées de mouvement et de transformation étaient intimement unies.

Points

le point en haut des Grecs équivaut à notre point en bas. le point en bas des Grecs équivaut à peu près à notre virgule, comme le point pέρη qui cependant n'est pas la même chose.

Accentuation Latine.

Port-Royal - Versification Latine de Quicherat.

Chapitre sur les accents dans la Grammaire Latine de Despautère, abrégée par Pellisson. de ce temps on accentue tous les mots Latins. nous ne faisons que marcher sur les traces de l'érudition ancienne en traitant de l'accent latin et en cherchant à le restituer.

I Pour l'accentuation Grecque les témoignages abondent.

(Priscien, Servius, Diomède.)

Il n'en est pas de même pour l'accentuation latine - pas un seul manuscrit latin accentué - les inscriptions portent des accents mais orthographiques et non toniques

Servius l'un des personnages des Saturnales de Macrobe

l'accentuation Latine plus simple que la Grecque - l'accent Grec a 3 places possibles, la dernière, la pénultième, l'antepénultième. donc infinité de règles, de combinaisons;

- Analecta Grammatica maximam partem anecdota Ediderunt Josephus Eichenfeld et Endlicher (Servius (peu authentique.) le Servius n'est pas le commentateur de Virgile.

II

En Latin, il n'y a qu'un dialecte et par suite l'accentuation est uniforme et invariable. les dialectes Grecs la font parfois varier. Il n'y a jamais d'accent que sur la dernière ou la pénultième. pour les dissyllabes il n'y a pas de difficulté, l'accent se place toujours sur la pénultième. il n'y a donc de règles que pour les mots de plus de deux syllabes.

Vu le 9 Janvier 1856

E. G.



1

Les accents en Latin

Livre I, Chap 5. page 21

Mais ce qu'il est encore plus difficile d'observer ce sont les règles relatives aux tons, Tenores que je trouve encore appelés tonores par les anciens sans doute par la dérivation du mot Grec τόνος ~~ou~~ ~~les~~ les ~~règles~~ ~~relatives~~ ~~aux~~ Tenores ou accents que les Grecs appellent προσωδίας – Il y a faute quand on fait une syllabe aigue, grave, ou une syllabe grave, aigue, comme si l'on faisait aigue la première syllabe de Camillus. – quand on emploie l'accent grave pour le circonflexe, comme si l'on plaçait l'accent aigu sur la première syllabe de Cethegus. Car alors la nature de celle ~~Celle~~ du milieu est altérée ~~change~~ ~~de~~ ~~nature~~ : ou bien quand on met un circonflexe pour un grave, en confondant les deux dernières syllabes en une, et en y mettant ensuite un circonflexe ~~en~~ ~~marque~~ ~~deux~~ ~~signes~~ en quoi l'on pèche doublement. : en effet on réunit deux syllabes qui ne doivent pas être réunies, et ensuite on marque cette sorte de contraction d'un accent circonflexe (Jamais en Latin le circonflexe ne se met sur la dernière) Mais cela n'a guère lieu que dans les noms Grecs comme Atreus – Dans ma jeunesse, des vieillards fort savants prononçaient ce mot avec un accent aigu sur la première syllabe, en sorte que la seconde était nécessairement grave : De même pour les mots Terei et Nerei. Telles sont les Règles des accents. (que nos maîtres donnent sur les)

Je sais au reste qu'aujourd'hui des personnes instruites et même des Grammairiens recommandent et observent de donner quelquefois un ton aigu à la dernière syllabe d'un mot, pour le

C. à. d. si on écrit Cámillus au lieu de Camíllus.

Céthegus, pour Cethégus.

Appî pour Appii

Les Eoliens accentuaient Ἄτρεος. les anciens Latins font de même átreum. plus tard l'accent se recule.

+ C. à. d. que les anciens latinisaient l'accent dans átreum pour atreúm, Ἄτρεος. plus tard, on revint à plus fidèle reproduction du mot Grec et de son accent. ainsi on écrivit et on prononçait non plus átrei Nérei, mais à la Grecque atreí, Tereí, Nereí –

distinguer d'un autre, avec lequel on pourrait le confondre
Comme dans Virgile

que circum littora, circum
piscosos scopulos.

De peur que si l'on faisait grave la dernière syllabe, on ne confondît circum préposition avec l'accusatif de circus. C'est pour la même raison qu'ils prononçaient quantum, quale avec la dernière syllabe grave, lorsque ces mots sont interrogatifs, et qu'ils font cette même syllabe aigue, lorsque ces mêmes mots servent de ~~terme~~ moyen de comparaison. Ce n'est d'ailleurs que pour les adverbes et les pronoms qu'ils tiennent à cette distinction. Dans tout le reste, ils suivent l'ancienne règle. Pour moi je crois que l'exception vient de ce que dans les mots tirés de Virgile, nous lions les mots entre eux. Car lorsque je dis circum littora j'ai l'air de ne prononcer qu'un seul mot sans division; et alors, ainsi que dans un seul mot, il n'y a qu'une syllabe aigue: ce qui a lieu dans cet hémistiche:

Je dois prononcer
circùm littòrà

Trojae qui primus ab oris —

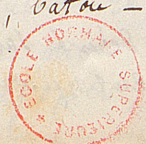
primùs ab oris
et non primus ab

Il arrive aussi que la loi de la mesure change l'accent.

pendent pictaeque volucres.

Car il faut mettre l'accent aigu sur la seconde syllabe de volucres, parceque, bien que cette syllabe soit brève par nature, elle devient longue par posi-tion, ou autrement serait un iambe, mesure que ne reçoit pas l'hexamètre — mais pris séparément les mots dont nous parlons rentrent dans la règle; ou s'il faut que l'habitude de ces infractions l'emporte, il faut abolir les anciennes lois du langage. Ces lois sont plus difficiles à observer chez les Grecs, à cause de la diversité des dialectes, et parceque ce qui est vicieux dans l'un est quelquefois correct dans l'autre. Chez nous au contraire les règles de l'accentuation sont très simples. Dans

Ici la quantité prosodique d'accord avec l'accent. Souvent en Latin, mais bien plus sou. encore en Grec, les syllabes accentuées accentuées ne sont pas celles sur lesquelles l'harmonie du vers nous force de nous arrêter. Paren. bien des dactyliques l'accent sur la dernière quand notre pron est tenté de le mettre sur la première: πατρίδα γαῖαν (ho) — au fardeau bâton, bâton —



NON

L'accent latin n'occupant que 2 places au lieu de 3 comme en Grec, la théorie en est d'autant simplifiée = Il n'y a pas encore d'ouvrage qui réunisse les textes de l'antiquité sur l'accent.

1 flĕrūnt, rĕsurgĕ, hŏrrĕndă

2 ūtĭlĭs, Cāndĭdă

Tout mot, sur trois syllabes qui le composent ou le terminent, il y en a une d'aigue, et de ces trois c'est toujours la pénultième ou l'antépénultième. Si celle du milieu est longue, elle aura l'accent aigu ou le circonflexe ; si elle est brève[2] elle aura toujours un accent grave et alors l'accent aigu passera sur la syllabe qui la précède, sur l'antépénultième. Dans tous les mots donc il y a une syllabe aigue, mais jamais plus d'une et ce n'est jamais la dernière[3] en sorte que dans les mots de 2 syllabes c'est toujours la pénultième. En outre un même mot ne peut avoir un circonflexe et un aigu puisque le circonflexe et l'aigu sont même chose ~~se forme des graves brève aigu~~ : aussi ni l'un ni l'autre ne peut terminer un mot Latin = je dis un polysyllabe ; car pour les monosyllabes ils reçoivent l'aigu ou le circonflexe, afin qu'il soit vrai de dire qu'il n'y a pas un mot qui n'ait l'accent aigu.

3 prior, hĕrus, Cănis

La position de l'accent latin ne dépend pas de la quantité de la dernière, mais de la longueur ou brièveté de la pénultième.

Quintilien - XII, 10. parag 32 = accentus quoque cum rigore quodam, tum similitudine ipsa minus suaves habemus (moins agréables - raideur - uniformité) quia ultima syllaba nec acuta unquam excitatur (ne se relève jamais étant aigue) sed in gravem vel duas graves cadit semper.

Cicéron ad Oratorem Chap XVIII, Aulu Gelle XIII, 6.

Les Eoliens à l'égard ont les mêmes règles que les Latins - (Athénée X, page 425, Edit. de Casaubon) Les Latins imitent les Eoliens en beaucoup d'autres choses et de τὰ τοὺς τόνους τῆς φωνῆς. Chez les Eoliens comme en Latin la dernière jamais n'est accentuée —

Traité d'accentuation Latine de Bensen -

Benloew a fait une théorie hardie de l'accent. Il dégage de l'étude des accents Grec, Latin, néo-Latin, Sanscrit, Germanique et Indou, des lois générales qui demandent bien des réserves.

Il appelle la loi de l'accentuation la progression d'après laquelle l'accent finit par se fixer au centre du mot, quelle qu'ait été d'abord sa place.

ἐλεημοσύνη -
Ellemosyna,
Aumône

En grec nous avons un mot dérivé savamment de ἔλε, qui forme ἔλεος; ἐλεήμων compatissant

on en dérive ἐλεημοσύνη en y ajoutant le suffixe σύνη qui indique une idée abstraite ο bref parceque η est long. ἄγιος ferait ἁγιωσύνη parceque ι est bref. même règle pour les comparatifs – accent déterminé par la syllabe finale sur ό parceque η est long.

Délicatesse avec laquelle les diverses parties du mot s'agencent – harmonie, compensation qui laisse à chaque partie l'importance à laquelle elle a droit – accent tonique et quantité

Eleemósyna, a bref remplace l'η. l'accent se recule sur mó. les 2 ee se confondent, Elemosyna; l'y disparait, Elemósina; pertes déjà faites le mot tend à se resserrer sans tenir compte des éléments du mot original. – Elmosina, Elmosn, ancienne orthog. dans le nord (ou almosn) de aumône. Il n'y a plus trace du radical Eh. Cette transfor s'accomplit sous l'influence de l'accent, qui ramène autour de lui les syllabes contractées; toutes les syllabes qu'il avait autrefois avant et après lui, se replient sur lui comme sur leur centre = la syllabe accentuée résiste à toute transformation violente.

– augústus, aujourdhui août (qui se prononce comme oût) la syllabe accentuée survit seule –

ὑπάγω je vais (Grec moderne) on devrait dire ὑπάγεις tu vas; on dit πάγεις, qui a formé πας, πας, qui reste seul, le π de la prép ὑπο et l'a accentué. Il n'y a pas ici de contraction mais apocope –

pour ὑπάγομεν; πᾶμεν +

+ ὀφίδιον devient φίδι serpent, il perd tête et queue – ὀφρύδιον devient φρύδι, sourcil – de même ὀστρίδιον, στρίδι, huître.

– La quantité dans les vers l'emporte sur l'accent μῆνιν ἄειδε θεά; à la rigueur il faudrait dire μῆνιν ἄ, et affaiblir ἄ accentué qui doit cependant être relevé par la prononciation – εἰδε θε / même remarque ἄπη / ἡηιᾶ / δέω ἀχιλῆος – où la quantité et l'accent sont d'accord.

En latin beaucoup plus d'accord - la suppression de l'accent sur la dernière syllabe fait qu'à la fin des vers l'accent et la quantité s'accordent. dans le Grec l'accent souvent placé sur la seconde et la dernière syllabe du dactyle. Tous les dactyles latins ont l'accent sur la première, puisque la seconde syllabe est brève.

Dans les langues modernes la quantité s'efface pour laisser place à l'accent. Il y a des pièces de Commodianus où il n'est tenu aucun compte de la quantité. Les syllabes longues sont les accentuées quelle que soit d'ailleurs leur quantité naturelle - de même en allemand - les fautes de quantité dans les vers des Pères de l'Église ne sont donc pas une pure négligence: ils suivent l'accent qui commence à dominer.

Dans le sanskrit et le Grec les 2 principes se balancent. en latin l'accent commence à triompher, dans les langues néolatines il triomphe complètement - mais il ne faut pas faire de cet fait une loi générale, comme le fait Benloew. Ce qu'il avance est vrai des langues citées plus haut, mais a-t-on le droit d'en faire une loi universelle, absolue? -

L'accent latin trop négligé et dans les livres et dans l'usage — —

οὗτος, ουτοσί = ὁπμενοῦν, ὁστισοῦν, πόλεμος, πολεμιστής -

νέος, νεώτερος, νεοτερικός, en vertu d'une loi de l'accentuation sanscrite, l'accent se place sur le dernier des terminants.

Le sanskrit réunit les mots entre eux avec facilité. donnons en un exemple Grec ἐξεβίεσον ἐκθὸν πρεσβεύοντς en sanscrit ἐξυρομηθαμ(ου)π. Un même vers forme ainsi une sorte de chapelet, un seul mot.

Infandum rē/gina ju/bes reno/váre do/lórem
Il n'y a ici qu'une contradiction ...,
Trojanas ut opes et/lamentábile/regnum
op tattoi hymenéoi -

On a prétendu que dans Virgile la quantité n'était que l'accident, et l'accent l'âme du vers - Cette théorie exagérée est inadmissible. (Jullien)

(Grand traité d'accentuation de Benloew)

On forme ainsi des mots allongés à volonté que l'on compose et décompose à son gré : ὁττιμενουν est un exemple Grec, qui peut se décomposer en ὅττι μὲν οὖν.

Furiojurandi etc, même analogie.

En Sanscrit donc l'accent est très mobile et se porte toujours sur le dernier terminant — en Sanscrit il a plus de 3 places et n'est pas subordonné à la quantité des syllabes —

Le dernier des terminants n'est pas toujours le dernier mot πελωρίω s'enrichissant de πελος s'écrirait πελωρίω

En Grec la dernière syllabe influe sur l'accent (sur sa place et sa nature)

en Latin ~~...~~ elle influe sur la nature de l'accent, mais elle n'influe pas sur sa place : amâmus amârunt, en Grec amamus s'accentuerait ámamus comme πόλεμος parce que la dernière n'est pas longue.

La pénultième influe, sur la place de l'accent { flêvêrunt / ûtilis

amârus
amâri
amâro
amârum

Elles brèves dans les composés circumago, circumeo. Les Grammairiens attestent la brièveté de cette syllabe um, comme em, im. Ce qui a induit en erreur, c'est que devant une consonne elle était longue, devant une voyelle, ordinairement Elidée : les exemples où elle n'est pas Elidée n'avaient pas été remarqués (qques Ex. dans Ennius.)

Arma virumque cano Trojæ qui primus ab oris

(ărma est-il bref ou long ? est-il long de nature ou seule par position comme devant ~~...~~ 2 consonnes ?)



Weil et Benloew page 39 ; gĕro, gĕstum gĕstito ; vĕho, vectum, vectito ; făcio, factum, factito — scrĭbo, scriptum, scriptito, dīco, dictum, dictito, exception singulière.

Ces nuances de prononciation nous échappent comme quinquennis —

Clemens, potens, les e de ces terminaisons longs par nature ; les Grecs les écrivent avec des η, κλημης — Constantinus transcrit κωνσταντινος — Consul, Cos.

D'ailleurs ces incertitudes de quantité n'influent pas sur la place, mais seule sur la nature de l'accent. L'a de arma est-il bref ou long ? l'accent n'en restera pas moins sur ar virumque ne forme qu'un mot comme ὅστε etc

12 v°

En latin comme en Grec les composés quelquefois divisés par d'autres mots περι --- βαλλω. are --- facio Inque salutatam linquis (fréquents exemples dans Lucrèce et surtout Ennius.)

Les latins prononçaient primo (comme en anglais son fils, entre l'o et a) les Italiens prononcent ous, mais cet ou est plutôt plein que long. vous, nous, vraiment brefs en français, où ils les prononce par comme voiture, crouton. Il ne faut jamais confondre les sons longs avec les sons pleins.

Italiens fato profugus Laviniaque venit littora: multum ille in terris jactatus et alto (multum devient moulte)

Les finals latines g... prononcées. Elles tombent dans les langues néo-latines. Vi superum

page 120 Weil et Benloew

amâssem s'explique par amâvissem, exstinxem pour exstinxissem ✝? ... ; a de amâssem étant resté accentué, serait l'être dans amâvissem Et cependant viss était long ...

ἀρέσκω, ἔοιχεεχέρω } accentuation Dorienne. C'est que ou compte comme longue. C'est que chez les Dor. Il est rapproché de son origine qui fut sans doute ocs, comme les nominatifs en es, qui deviennent en latin eis, es —

D'ailleurs les 2 mots souvent enclitiques voyez-vous?

- profugus long par quantité essai bref par prononciation. Il y a toujours les contractions purement arbitraires: parce us devant une consonne sera long, en français les Elisions, il ya, ilia, Liliacée.

Dedicarunt qui conduit à la terminaison ono, furono, amarono. le t était sans doute supprimé par la pron.

potere, poere, power anglais, pouoir, pouvoir. potesse dans Ennius pour potis esse, potese, potesse, posse. Caro, Caroni, Carogne. Caroni mot popul. Carnis mot régulier, savant.

✝. Si vissem avait été ainsi accentué la syllabe vis n'aurait pas été mangée par la syncope. Chez les Eoliens, la longueur de la dernière n'empêchait pas la 3e syll de prendre l'accent, analogie avec amâvissem.

Laetitiae insperatae ... mihi in sinum: les noms en as ont leur corresp en Grec où l'on trouve quelques formes en ας pour αι (fragments de Sapphô, déchiffrés par Mr Egger)

Les mots populaires conservent fidèle l'accent antique : rusticum, ruche, rêche, (revêche, comme pouvoir, pourvoir) le mot savant rustique déplace l'accent latin

ῥαβδίζω (Grec moderne vratsiazo) ἐββάδιζε il se faisait voir. (analogie avec amarisseus.)

— ἔρχομαι en Béotien ἔρχομη, l'accent ne se change pas parceque l'η tient la place d'une diphthongue brève.

Dans le Sanskrit les a auxquels on ajoute un i au lieu de s'écrire ai s'écrivent e comme ai, η. comme ἔρχομη les Grecs modernes accentuent αἱ μέθοδαις parceque αις est pour αι. Ainsi le Grec mod. se rattache au Grec ancien, mais au Grec plutôt populaire que savant. ταῖς γεγραμμέναις p. ταῖς γεγραμμέναις Grec moderne, analogie avec l'Eolien.

Le Copte ne connait qu'un accent, le circonflexe. analogie avec le Grec qui n'a qu'un accent, l'aigu, le circonflexe selon Quintilien étant même chose que l'aigu = Eadem flexa et acuta.

30 pages d'Eolien, à peu près, en comptant les inscriptions
Dorien Théocrite, Pindare etc qques fragments d'auteurs des Pythag - qqes ouvrages d'Archimède plusieurs ont été recopiés en d'autres dialectes comme au moyen âge en France. Un même ouvrage avait plusieurs rédactions, langue picarde, provençale etc -
Ionien Ecole d'Hérodote et d'Hippocrate - Imitateurs Arrien, Pausanias (descript. de l'attique) etc

(Cours de la Faculté)

(Voir le second Cahier de notes, au commencement.)

Accentuation Grecque

Σωζόμενός nom propre
σωζόμενος sauvé
μητρόκτονος a matre interfectus
μητροκτόνος matris interfector -

— 9 fois on trouve ἐλέγον parceque cette 3e pers. plur. est pour ἐλέγοντι - la 1re personne était autrefois ἔλεγομι, γομι, γον parceque jamais en Grec le μ n'est final -
ἐλέγομι, ἐλέγοντι comme au passif ἐλεγόμην, ἐλέγοντο.



35

Il n'y a eu primitivement qu'une seule forme de conjug. active très probablement (préface de la Gr. G. de Burnouf) - C'était sans doute la forme moyenne μαι, σαι, ται, d'une analogie évidente avec μι, σι, τι -

Pyramide, πυραμίς de πυραμοῦς petit pain (πυρός, froment) sur les pyramides on voit des pains qui ont la même forme que les pyramides.

Comme obélisque, ὀβελός, ὀβελίσκος petite broche aiguille - qui croit que le mot a été formé par les Grecs de πι, article copte et d'un mot comme ram qui lui-même signifiait pyramide. Ils auraient écrit πυραμος confondant le mot et l'article comme nous l'avons fait pour l'alcoran; alcoran équivaut seul à le coran -

(Traité de l'accentuation, Egger et Galuski III)

Etymologie (ἔτυμος λόγος vraie raison, vrai sens des mots - mal traduit par véniloquium)

Pour les langues dérivées d'une langue étrangère, il faut d'abord reconnaître les radicaux appartenant à cette langue étrangère - mais dans les langues dérivées mêmes il y a des radicaux. Chemin vient de camino, mais cheminer acheminement viennent du radical français chemin - Il faut donc voir quelles ont été les modifications diverses du mot dans la langue dérivée, puis, une fois arrivé au radical français remonter aux radicaux latins et grecs, en les poussant aussi loin qu'il est possible.

Constitutionnellement de el constitution le radical français vient de cons-titutio, con-stituere, statuere qui lui-même vient de σταω (primitif de ἵστημι) radical avec ses actifs σταω, ησα, ἔστησα, ἔστην, ses passifs ἔστην, ἔστηκα, ἐστήκειν même analogie dans sistere, arrêter et s'arrêter - l's de sistere, remplace l'esprit rude ἵστημι -

Sto latin forme stato, a, italien, au français esté, été -

Donc Etymol. dans la langue- hors de la langue.- Etude des ~~autres~~ mots de autres langues dérivés d'une même source, mais diversement. un mot italien peut s'assimiler à un mot français. Il n'en est pas pour cela le radical, mais il descend comme lui d'une même origine. Ces 2 mots ne sont pas dans le rapport de radical à dérivé, mais seulement dans un rapport d'analogie —

La méthode Etymologique défectueuse chez les anciens- Platon cherche comment se sont formés les mots: par la raison arbitraire de l'homme? (θέσει) ou par suite de nécessaire de lois logiques naturelles? (φύσει) (Protagoras défend la φύσει, les disciples de Démocrite la θέσει. Démocrite avait fait à ce sujet un traité sur l'ὀρθοέπεια) Cratyle défend la φύσει au nom d'Héraclite, Hermogène défend la cause de la θέσει. La langue de la Grammaire commence à se former dès Platon ἀφαίρεσις, aphérèse, μετάθεσις, métathèse, παραγωγή, paragoge.

Pour le Cratyle (Tome 32 et 37 des mémoires de l'académie des belles-Lettres, Garnier)

- Hésiophra III, 14- Socrate s'était occupé de ces questions.

Prodicus et Démocrite avaient seuls touché ces questions avant Platon.

Les Etymologies du Cratyle sont presque toutes fausses- quelques bonnes:

Ἐπίσταμαι - ἐπὶ, ἵστημι τὸν νοῦν, ou (ἐπίστασις signifie attention.)

ἐπί, ἵσταμαι, et non de ἴσημι savoir

En anglais understand, formation analogue.

Ἀφροδίτη (ἀφρός écume de la mer)

- beaucoup plus sont fausses: ἄνθρωπος de ἀναθρῶν ὄπωπε

ψυχή, de φύσιν ἔχειν- cette Ety. nous apprend au moins que le ψ s'écrivait φσ; autrement il n'aurait pas pensé au mot φύσιν dans les monuments attiques au lieu de ἐψηφίσθη, ἐφσηφίσθη.

14v Platon aurait trouvé l'étym. de ἄνθρωπος en le comparant à tous les mots terminés en ωπος - στενωπός, lieu où la vue est resserrée - παρθενωπός, dont la vue, l'air est virginal. Dans ἄνθρωπος ωπος est expliqué, reste ἄνθρ - le θ et δ analogue, ἄνδρ-ωπος qui a la figure d'homme. Ce qui manque à Platon, ce n'est pas la vivacité ingénieuse, mais la méthode. Il n'a pas de règle. Il ne compare pas. Toutes les étymol. de lui sont douteuses. Il faut des exemples pour déduire la règle, la loi par induction ———

Les Grecs ne connaissaient d'autre langue que le Grec. Platon cite en passant, avec négligence quelques mots barbares qui expliqueraient selon lui quelques mots Grecs - les Grecs amoureux à l'excès de leur langue. Dans des manuscrits d'Herculanum on trouve une dissert. sur ce sujet. les dieux dorment-ils, mangent-ils ? quelle langue parlent-ils ? Réponse - le Grec ou peu s'en faut. ἢ παρεγγύς τι. Les Grecs prennent leur langue pour autochthone, comme les Attiques se prenaient être eux-mêmes. L'étym. n'est pas pour eux autrechose une question d'histoire comparative —

Dans Aristote, περὶ ἑρμηνείας, dépend de la théorie d'Hermogène - mots formés par convention κατὰ συνθήκην - parcequ'il y a des mots qui n'ont aucun rapport avec les objets désignés : Θεόδωρος, quel rapport entre Théodore et un don de dieu. Κάλλιππος, ἵππος, δῶρον δοτῆρ ὄνομα ἄνευ, ces 2 mots pour lui ne signifient rien : quelle analogie entre Callippe et un cheval ? ×

— Théories des Stoïciens, résumées dans un livre Schmidt, de Stoicorum Grammatica - attribué à St Augustin, Principia Dialectices, chap. 6 et suivants - De ordine de St Augustin II 12 - Diogène Laerce, Livre VIII, parag 64 à propos de Zénon

Les Stoïciens disent que l'onomatopée est la cause directe ou indirecte des Etym. Ils se rapprochent d'Héraclite (Grec) analogie primitive, naturelle entre le signe et l'objet, la chose et le son.

3 Classes - I Imitation de la chose par le son, incontestable.

II Imit. inorité, métaphorique

III, Imitation par antiphrase, opposition entre le sens physique et le sens moral.

I Tinnitus, hinnitus, clangor, stridor - miauler, bêler, bourdonner etc.

Ita sonant ut res que ab iis significantur - κλάζειν - ὀλολύζω pousser des cris de guerre - βόμβος. Les Stoïciens disent: hæc ame quasi cunabula verborum. formation par imit. natur.

2 analogie - Crux propter ea quod ipsum verbi asperitas cum doloris quam crux efficit asperitate concordat. - âpre, raide, les mots ne répondent pas à un son, mais au sentiment, à l'impression que les objets, les idées font naître.

Mollia luteola ἡδύς, ἁδύς, suavis.

Trux, torvus -

parvum petit par nature, minutum petit par imitation; les 2 mots se confondent par analogie: vicinia, par voisinage - piscina dans les bains, bien qu'il n'y ait plus de poisson, parce qu'autrefois on y mettait des poissons -

ἀγορά, lieu de réunion; marché. ἀγοράζω être sur le marché, vendre. ἀγορεύω parler en public etc, vous ces mots se forment par voisinage de sens. Une mot simple finit par signifier des choses bien différentes. le sens s'étend de proche en proche - Ista vicinitas omnino late patet -

3 inde facta est progressio usque ad contrarium - Substitit - lucus dicitur quod minime luceat.

Villemain (Eloq. chrét. au IVe siècle - St Augustin)

Langage (origine du) cf Cat. de Faculté Base - Egger, p. 518

Mr Terrain du Tremblay prétend que le langage est d'institution divine. Adam parfait avant la chute, avait une connaissance parf. des choses, une langue parfaite - cette perfect. du lang. est tombée avec la perf. de l'hum. (Joseph de Maistre, soirées de St Pétersbourg) - également. Cette supposition n'explique rien, puisque cette prét. langue parfaite n'existe plus. Elle n'explique comment après cette décadence la langue s'est corrompue, déformée puis reformée. - Dans l'hexaméron (œuvre des 6 jours) par les pères de l'Eglise, la même opinion est soutenue. - Dom Cepend. ne l'acceptent pas. L'hérétique Eunomius qui avait soutenu cette imposition des mots par Dieu. Grégoire de Nice (8e siècle - contre Eunomius) le réfute. Comment dieu peut-il s'occuper de grammaire? cette langue divine ne pouvait pas périr - si c'est l'hébreu, dieu parlait donc hébreu? etc. Ce n'est pas rehausser la gloire de dieu que de prétendre qu'il a donné à l'homme une langue toute faite - Il lui a donné la faculté de créer un langage, et l'homme a exercé cette faculté. Les modernes ont profité de cette conclusion de Grégoire, qui se pique cepend. d'orthodoxie - (Wiseman, aujourd'hui Cardinal, traduit de l'anglais par Genoude, traite cette question de l'orig. du lang. dans le sens de Grégoire.)

Dans la législation primitive Mr Bonald prétend que la langue d'adam, langue parf. donnée par Dieu était soumise à la syntaxe directe. avec les langues payennes est venue l'inversion. avec le christ. la syntaxe directe triomphe aujourd'hui de la syntaxe indirecte! résumé

Lucrèce (V, 1000 à peu près)

J. J. Rousseau, discours sur l'inégalité même opinion que celle de Lucrèce - Court de Gébelin histoire du langage. 1774. Théorie fausse. Il remonte au lang. primitif - Est donné la vie à toutes les propositions; ce mot a été choisi parce que c'est l'image de la respiration; la respir. c'est la vie

15v

bellum, quod res bella non est
foedus, quod foeda res non est.

Ευμενίδες, Εὔξεινος (εὖ, ξένος) etc

Les Stoïciens voulaient tout expliquer dans la langue Grecque par la langue Grecque. Ils commençaient par les onomatopées incontest. Ils s'étendirent dans l'erreur surtout pour les mots de la 3e Classe, parceque là leurs explic. sont tout arbitraires. Dans cette Classe sont rangés tous les mots dont ils désespéraient. Ils auraient dû reconnaître leur impuissance. Mais c'est un progrès d'avoir ainsi classé les mots; c'est un commencement de méthode. Mais ils ne s'occupent pas des radicaux, terminaisons, formes des noms et des verbes. Ils ne songent qu'à l'origine, Cunabula. Les mots pour eux sont des entités, ils n'en connaissaient pas les formes, modif. extérieures πάθη. Ce sont les Alex. qui ont enfin donné une méthode à l'Etym: comparaisons, Analogie, Etude du mot disséqué, du mot avec les autres, et non du seul noyau du mot —

Ainsi quelques sophistes avant le Cratyle —
Cratyle (Aristote), Stoïciens qui développent la φύσις, enfin les Alexandrins

Les Grecs ne pouvant s'adresser ni au Sanscrit ni aux aut. langues asiatiques sont tentés de croire leur langage primitif — Ils étudient les questions au point de vue des origines. Les Latins voyant que leur lang. était dérivée ne pouvaient l'étudier de même. Ils tiennent compte des langues étrangères, Grec, Sabin, Osque, Etrusque. Ils font donc naturellem. de l'Etymologie — Varron, de ling. Lati. V, 3. Ed. d'Alfred Müller.
omnis origo linguae non est e vernaculis verbis — mots Romains, nostra; aliena; oblivia leur donnaient l'origine — VIII, 4 Ut quidam sunt in nominibus agnationes et gentilitates, sic in verbis — IX, 17 - Consuetudo loquendi est in motu; itaque solet fieri e meliore deterior, e deteriore melior — idées fécondes, dont lui-même n'a pas assez profité

Dans les langues synth. le verbe est souvent sous-entendu — dans la langue Ind. Il n'y a pas de conj. du verbe être — esum, sum; esis, es; esit, est; esumus sumus; esitis estis; esunt, [illegible] — sunt — esse être; estre —
est, est; on devrait par analog. écrire ẽt, comme on écrit être —
fu, f. choisi pour les temps passés parceque c'est un son fugitif — Ainsi Génin prétend expliquer le croire, la formation des mots par une certaine analogie entre l'idée et le mot — C'est l'une des 2 pensées du Cratyle (φύσις) et celle des Stoïciens (1re Cat.)
Mr Lévesque a repris le Cratyle en son œuvre (Journal des Inscrypt. et B. lettres 1800) pour lui aussi le Grec est autochthone — il cherche à expliquer comme Platon la for. des mots. Au 17e siècle on s'occupe beaucoup de l'humanité primitive. L'homme de Rousseau, l'homme de Buffon. Recherches du lang. primitif — en toutes choses on s'attache au côté spéculatif — Turgot seul fait exception à l'article Etymologie de l'Encyclopédie
— Mémoire de Fréret sur les premiers habit. de la Grèce (Tome 47 de l'Acad. des Inscri)
— Leibnitz
Encyclopédie ἐγκύκλιος παιδεία (et non παιδιά plaisanterie) — ἐγκύκλιος παιδεία ou ἐγκύκλιος παιδεία Cercle, Ensemble des Connaissances qui constituent l'Education — δηλονότι pour δῆλον — οὕνεκα à cause de quoi pour ὅτι parceque — hodie pour hoc die; de là hui, le jour d'hui, aujourd'hui pléonasme.

~~~

Comment les Grecs pouvaient-ils se douter que ἵππος n'était pas un mot d'origine Grecque.

ἵππος
ἴκκος
Equus
Epona — en Sanscrit açva bien près de equa

(Idée dévelop. par Rivarol, discours sur l'Univ. de la langue française)
~~~

IX 16 - Cum sint in Consuetudine contra rationem alia verba ita ut facile tolli possint, alia ut videantur esse fixa, que leviter & cum sine offensione commutari possint, statim ad rationem corrigi oportet; que tamen sunt ita ut in presentia corrigere nequeat, quin ita dicas, his oportet se parcit, non uti; sic enim obsolescent ac postea jam obliterata facilius corrigi poterunt. Observ. spirituelle

Ainsi Varron représente une Ecole nouvelle. Ecole d'Etymologie - peu de Gr - Latin - Remarques éparses dans Quintilien, Ciceron, Senèque les anciens auteurs - Au moyen-âge les 2 Ecoles de l'antiq. reparaissent; origines Etymologiques —

Les anciens connaissaient les principes de l'ety mais les modernes seuls les ont bien suivis et rendu fécondes. Chez les modernes se retrouvent les deux Ecoles de l'antiquité - les uns font de l'étymologie une chose toute spéculative. Ils étudient a priori les règles du langage - Debrosse analyse les conditions physiques dans lesq. se produit le langage Il étudie la voix, la bouche, le larynx, en conclut un certain nombre de sons élémentaires correspondant à des idées élémentaires. son point de départ est l'organisme de la langue - mais à côté de ces produits simples de l'organisme il y en a qui ne peuvent rentrer dans la classification de Debrosse. Le son de la voix hu. est d'une variété infinie, les ressources ne peuvent se renfermer dans un cadre qui embrasserait un certain nombre de sons primordiaux - Toutefois il y a dans son système q chose de vrai les aspirations deviennent des voyelles ou des consonnes, les consonnes les voyelles deviennent aspirations. ἡδεῖα, heart; ἕπτ Ευ, serpere - hon, fort l'honneur. ἁρμονία harmonia aspir. douce - Debrosse explique la permutation des voyelles en consonnes l'étude de l'organe hu. révèle 2 parties, l'une verticale, l'autre horizontale (palais dents langue) la partie perp. est le larynx = C'est dans le larynx que se forment les voix, les voyelles a, e, i, o se prononcent sans le secours de la partie horiz, qui est nécessaire pour la, ta, fé etc - a est une simple voyelle qui devient aspiration si je force l'ouverture de la voix. Cette aspiration est donnée par l'effort de l'extrémité du larynx. Les permutations transitions se font sur la limite des 2 organes. l'h devient bientôt k.

Mécanisme du langage de Debrosse.



Non λιζετος devient à γζετος en forçant l. Ces faits sont sous expliqués par la physiologie du langage. mais il ne faut pas faire de cette physiologie le fond de la doctrine; la Gram. peut s'en aider, mais doit toujours la dominer.

Court de Geblin pour avoir voulu tout expliquer par cette étude physiol. aboutit à Etablir des règles suivant les quelles les choses à l'origine ont dû se passer. Il veut expliquer toutes les idées par les sons en les montrant les rapports –

Leibnitz, meditatiode origi[?]ibus gentium e ductibus linguarum Delineatio (à peu près)

Dans cet ouvrage Leibnitz prit ind avec raison que l'hist. des langues se rattache intimement à l'hist. des peuples. La Gram. doit être surtout étudiée au point de vue historique.

Fréret observ. génér. sur l'ancienne hist. des habitants de la Grèce (hist. de l'acad. XXI) ou mémoires de l'académie tome XLVII. donne des règles excellentes à l'étude des lang. Comparer Il faut une conformité de mots de génie grammatical et des traits qui affirment le voisinage des 2 peuples dont on étudie les langues – Il voit aussi que le fonds du Grec mod. n'est pas une corruption du Grec ancien classique, mais une conservation des anciens dialectes – la plus grande partie des corruptions du Grec mod. ne ressemblent pas du tout aux corruptions du Grec au moment où le contact avec l'Egypte le déforme – on trouve sur des tessères, morceaux de poterie Egyptienne un mot Egyptien τετταρωνης mis au génitif μωνηστου, comme si pour le génitif de dominus on disait dominusi. Des corruptions de ce genre tout à fait inconnues dans le Grec moderne – Ce G. mod. renferme plusieurs mots dont le sens est le sens précis que leur donnait Homère.

dans le volume 21 on en donne une analyse. L'article même est dans le tome 47 des mémoires.

Fréret a découvert le premier que le slave (ou le moscovite) est une langue dérivée du Grec à quelques égards.

του disent du génitif de δεσπότης, του.

Turgot (Ce qui dans l'Encyclop. se rapporte à la Gr. comp. a été réuni dans 3 volumes où l'on trouve l'article de Turgot.)

1ère partie. Sources des conjectures Etymol.

2e partie, règles Etymologiques – Il faut demeurer dans la langue autant que faire se pourra, et n'en sortir que quand elle ne peut nous donner d'explication suffisante. Il faut étudier les langues dans l'idiome classique et dans les dialectes populaires et provinciaux – La marche de la critiq. est l'inverse à quelques égards de celle des inventions occupés de créer, de multiplier les systèmes

et les hypoth. Celle-ci abandonne l'esprit à tout erreur et lui ouvre la sphère immense des possibles, celle-là au contr. ne paraît s'étudier qu'à détruire à écarter successivt la plus g. partie des suppositions et des possibilités, à retrécir la carrière, à fermer presque toutes les routes et à les réduire autant qu'il se peut au point unique de la certitude et de la vérité »

I rejeter toute éty. qu'on ne rend vraisemblable qu'à force de suppositions multip.

II Il y a des supposit. à rejeter parcequelles n'expliquent rien; d'autres parcequ'elles expliquent trop

III l'éty. probable exclue celles qui ne sont que possibles

IV Un mot n'est jamais composé de 2 langues différ. à moins que le mot étranger ne soit naturalisé par un long usage avant la composition.

V etc alliance de l'analyse grammaticale avec la recherche historique pour l'étude des étymologies.

VI Précautions à prendre dans l'analyse du sens ou de la forme des mots.

Mais la règle la plus sure, la conclusion c'est qu'il faut savoir beaucoup douter ——

Quels sont les principes de crit. et la méthode de recherche applicables à l'étymol. dans la langue grecque.

Le mot composé directement σύνθετον

indirectement παρασύνθετον; οἰκονόμος, οἰκονομέω — Dérivé παράγωγον; λόγος dérivé de λέγω — simple ἁπλοῦν opposé à σύνθετον comme παράγωγον à πρωτότυπον prototype, mot original —

ἀπροσδόκητος mot composé, ἀπροσδοκάω n'existe pas. προσδοκητος est παρασύνθετον comme dérivé de προσδοκάω. προσδοκάω composé σύνθετον, de προς et δοκε ou δεχ — δοκέω penser, croire δέχομαι attendre et recevoir. Ainsi il faut aller du composé au simple jusqu'au prototype, appelé aussi ἡ πρώτη θέσις τοῦ ὀνόματος, prima positio nominis; analogue au mot positif, magnus opposé aux comp. et superl. on l'appelle encore θέμα ou θεματικὴ λέξις.

παρασύνθετον en latin decompositum, dérivé de composé ou composé oblique.

θηματικὴ λέξις mot simple, en latin compositio; racine; ἡ θέσις prima positio verborum; πρώτη θέσις.



17v Le Grec n'est pas assez distingué la racine pure du radical. la racine est plus pure, plus abstraite - le radical est uni ordinairement à un suffixe qui varie selon les mots, la racine pure, toujours très simple, ne change jamais. Platon dans le Cratyle essaie la recherche de la racine, mais sans méthode. Ce n'est qu'une tentative -

θε pour nous est une racine θεος, θεμα, θετος. Cette racine se modifie dans τιθημι, dans τιθω pour τιθεω. Dans θεος le σ est suffixe, la terminaison ς, εος ou ιος etc. θε, μ, α termi θε τ, ος ; dans θε τικ ος, τικ est suffixe ; le suffixe a toujours une grande valeur. Il modifie le sens du radical ποιητος, ce qui se fait, ποιητικόν ce qui peut se faire. radical ποι ou πο chez les Ioniens (ποέω chez Aristophane) - la racine pure est irréductible, simple comme l'unité. Les Grecs auraient pu trouver ces racines s'ils avaient su comparer leur langue au latin.

σονθεῖναι condere
ὑποθεῖναι sub dere
προθεῖναι prodere
ἀποθεῖναι abdere

Ils auraient reconnu une grande analogie entre les 2 racines θ et d ; l'identité des prépositions l'idée d'une racine se serait révélée à eux.

Cette racine ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ c'est la δύναμις τοῦ ὀνόματος la force du mot, son âme, dans Lucrèce potestas qui équivaut à essence -

δόναι
ἐκδοῦναι - edere
ἐνδοῦναι - indere, mettre dedans
ἐπιδοῦναι - addere
δοῦναι - dare

Ainsi de ou da équivalent au radical δου - Ici da, de, ont un sens un peu différent du de de condere, prodere, comme δον et θε. dere en latin, poser ou donner s'explique par le sanscrit -

καρδία
cor, cord - is, cordatus, concordia, discordia. herz en alle. en Grec καρδία n'a guère formé de dérivés. c'est le contraire en latin. C'est que le Grec avait un autre radical κεαρ κέαρ, σόλεαρ, ἀμόλεαρ, coucou κεαρ forme les dérivés formés en latin par cor.

Les Alexandrins comparèrent les premiers le Grec au latin, et découvrirent que le latin dérivait surtout de l'Éolien. dans la haute antiquité, aucune de ces comparaisons régulières n'avait été faite.

συν s'écrivait ϲυν ce qui donne cum ou cun, condere

dadami je donne, sans aspiration forte,
dadhāmi je pose, aspiration forte -

da, et δον correspond au da de dadami
de et θε correspondent à dh. donc racine virtuelle qui en se modifiant produit des séries diverses de dérivés

ἰχθυς, fish, pisces

μελι - σσα abeille qui produit le miel
mel - ne forme pas le même mot - c'est api - ainsi il arrive souvent que
les radicaux identiques ne forment pas de semblables
dérivés dans les 2 langues.

mulgere } traire γαλα - τος } de même racine
ἀμέλγειν } a augment. lac - lactis } le γ seul, supprimé
donc 2 radicaux pour traire et lait, chose et action.
en allemand milch, qui se rapproche de mulgere.
Le Grec, sans cette racine première, eut bien
compris le mécanisme de leurs mots - ce qu'on entend
par Racines dans le Jardin des Racines Grecques sont
plutôt les mots simples que les racines - (en 1657
première édition des Racines de Port-Royal, ouvrage
bien imparfait - Racines Grecques de Regnier)
beaucoup des prétendues racines de Port Royal
sont des mots composés. Ils ne dégagent pas
la [illegible] primitive de πρωτοτυπον et donnent
pour πρωτοτυπον des mots συνθετα. d'ailleurs
le livre n'a aucune prétention scientifique.
C'est un petit manuel, destiné dans l'usage
à faciliter l'étude de la langue Grecque.
- fortunare, féliciter comme εὐδαιμονίζειν,
ὀλβίζειν -

αγ { ἄγω - ἀγών, assemblée, lutte, ἀγωνίζομαι etc
ἀγέλη troupeau de bœufs. (en latin actum voie (charroyable) en Grec ἄγυια, rue.)
ἀγείρω, ἀγερμος
ἄγρα, ἀγρεύς, ἀγρέτης - Un jardin de
racines Grecques, scientifiques, devrait être ainsi
fait.

{ ἅγιος sanctus
{ ἁγνός, sacer
{ ἄγος chose pure, impure (double sens de sacer)

Mais le peu de rapport apparent entre les sens des mots
dérivés d'une même racine doit exclure cette méth.
d'un livre élémentaire. Celle de Port-Royal
destinée à la jeunesse ne pouvait donc guère
faire autrement - L'imperfection de ce livre
s'explique aussi par l'imperf. de la science à
cette époque. M. Regnier a donné une meilleure
méthode, mais nullement élémentaire.

Port Royal dérive abréger de ἀ-βραχύς, comp.
le ch répond ordinairement au χ. Il valait mieux
au lieu de sauter du fr. au Grec, passer par l'inter-
médiaire du latin - l'Ety est une suite, une longue
Il faut suivre les temps, les transfor. successives.
ce qui précède amène et explique ce qui suit comme
dans l'histoire des peuples. L'Ety. n'est pas un
art, mais une science avec des règles certaines.
abréger vient du latin abbreviare (brevis)

mri Mors - μόρος - marder. moerdern.
ἀμόρτος, ἄμβροτος, βροτος mortel.
- ἀμβροσία etc.

- ἀγαθος dans homère ἀγάθεος.
ἀγαπᾶν n'est pas dans le sens ancien. Grec et surtout chez les Attiques n'est pas synonyme de
φιλεῖν, ἐρᾶν, mais signifie se contenter de.
στέργειν a quelquefois aussi le sens. (Agapes des
premiers chrétiens - Julien -)

- Dans homère αἰρέω ou ζωγρέω - ζώγρει με
prends moi vivant, ne me tue pas.

attention aux accents

Etymologie Latine

La question de l'Ety. plus facile en latin - on
peut comparer le latin au Grec, vorare βορα
flagrum, flagellum fouet, qui flagelle de πλήσσω,
ἐπλάγην à l'aoriste passif, frapper - βορα
subst. donne vorare verbe; ἐπλάγην verbe
donne flagrum substantif. donc l'Ety. latine n'est pas isolée; l'Ety. Grecque l'a été.

βοῦς bos
οἶς ovis
ἀροῦν arare

18 Le mot latin ne dérive pas toujours du Grec.
Il y a des mots lat. dérivés parallèlement d'une langue commune d'où sort aussi le Grec. Ces mots sont frères, et nous en un rapport se simple à dérivé, comme βορα, vorare. La différence des mots frères sont plus considérables que dans les mots vraiment dérivés. Ce n'est plus la transcription du mot Grec mais une altération considérable du mot qui a servi de prototype, altération qui l'éloigne beaucoup du mot Grec.

Θεος, deus

δῶρον, donum etc les mots d'époque récente n'ont pas un caractère latin bien déterminé. Les mots d'ancienne date, c. à. d. dérivés simultanément avec les mots Grecs se ressemblent assez peu quelquefois — συλλαβή, syllaba ἱππόδρομος, hyppodromus etc sont (on le voit) des mots de dérivation récente ou plutôt de transcription récente. Car à proprement parler il n'y a pas dérivation = syllaba n'est pas plus composé que συλλαβή, tandis que ποιητης par rapport à ποιεω est vraiment composé — On connait assez bien les dialectes Osques, ombriens, mais très peu les Etrusques. Ce qui fait que bien des mots empruntés à l'Etrurie vraisemblablement, ne peuvent pas aujourd'hui être bien expliqués.

— Les Atellanes renfermaient sans doute beaucoup de mots osques généralement compris. Ce devait être un patois Osque-Latin. Il y a donc une assez grande parenté entre les 2 dialectes. Il n'en est pas de même de l'Etrusque. Cependant l'Etrusque était bien compris au moins du temps de Varron — un certain Volumnius avait fait, selon son témoignage, des tragédies Tusces.

— Les Etruriens, dit-on, originaires de Lydie. Denys d'Italie. Aristote le disait : cette tradition se retrouve dans Virgile. Les Etruriens appartiendraient donc à la race Indo-Europ.

Cærimonia de Cere, ville Etrusque, où de jeunes nobles Ro. sont envoyés pour y apprendre les rites, cérémonies religieuses.
(voir le Cahier de 10e latin. 1ère leçon)

— Il y a des mots douteux ; on ne sait pas s'ils dérivent directe. ou non du Grec, telle est la 3e classe — 4e classe, hybrides, Epitogium (ἐπί, toga) — la langue latine prête beaucoup de mots aux Grecs vers la fin de l'empire. donc rapports multiples du Latin avec le Grec, ce qui complique l'étude de l'Ety. latine. beaucoup plus de variété, de diversité à faire que dans le Grec.

igo particule formative comme en latin igo - purigo, purgo, purum facio. Castigo, levigo présentent la même analogie. ζ traduit par je J ζεύγνυμι, ζυγός, jugum —

- Chantelle[33], Nomenclateur Grec, Imitation de l'ὀνομαστικόν de Julius Pollux, tiré des précepteurs de Commode. on pourrait faire de même pour le Latin – 1836 Jardin de la langue latine, de Barthélemy Morand : dans la 1ère partie, petit poème qui (abréviation de l'Enéide) renferme les principales rac. Lat. Imitation d'un poème de Girodeau, qui résume l'odyssée en quelques centaines de vers.
– Etymologicon linguae Latinae de Jean Girard Vossius 1662 et
– Duntzer, Cologne 1836 Traité de la formation latine – Imité, q fois copié par Chausselle, professeur à Bourges, formation et composition des mots dans la langue Latine

1706 Etienne Fourmont Racines Latines, réimprimé en 1789 par Lesaire Leplan – Racine Lat. de Boivillier 1816, 1831, Imitation de Fourmont. vers comme dans Port-Royal – Ausart, 1824, sans versification ouvrage inachevé, les 2 premières lettres, a, b, seules publiées – 1838 abbé Bondil, Introd. à la langue Lat. au moyen de l'étude de ses racines et de ses rapports avec le Français, livre fort utile. 3 parties, Racines et principaux dérivés ; Exposé des lois de permutation ou altération de latin en français ; Classific. d'après les désinences des subst. verbes etc et de leurs dérivés Corresp. Franc. – 1840, Rac. Lat. avec dérivés et composés de de Blignières 1 vol. in 12. livre assez élémentaire, utile à l'enseignement.

Vu le 5 Avril 1856 E. E.

Cf. 21 bis, 4r.

Serment de Louis le Germanique (842)

Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai-eo cist meon fradre Karlo, et in adjudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra salvar dist, in o quid il mi altresi fazet ; et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai qui, meon vol, cist meon fradre Karle in damno sit —

Pour l'amour de Dieu et pour notre commun salut et celui du peuple chrét. dorénavant, autant que Dieu me donnera savoir et pouvoir, je préserverai mon frère Karle que voilà, et par aide et par toute chose, ainsi qu'on doit, par devoir, préserver son frère, pourvu qu'il en fasse de même pour moi, et ne prendrai jamais avec Ludher aucun accommodement qui par ma volonté soit au préjudice de mon frère Karle ici présent. —

Serment des soldats de Charles le Chauve

Si Lodhwigs sagrament que son fradre Karlo jurat, conservat et Karlus meos sendra, de suo part, non lo stanit, si io returnar non l'int pois, ne io, ne neuls cui eo returnar int pois, in nulla adjudha contra Lodhuwig nun li iv er.

Si Ludhwig garde le serment qu'il jure à son frère Karle, et si Karle mon seigneur de son côté ne le tient pas, si je ne puis l'en détourner de cette violation, ni moi ni aucun que je puisse en détourner, nous ne lui serons en cela d'aucun aide contre Ludhwig.



Cantilène en l'honneur de Sainte Eulalie

1 Buona pulcella fut Eulalia,
2 Bel avret corps, bellezour anima.
3 Voldrent la veintre li Deo inimi,

Eulalie fut une bonne jeune fille,
Elle avait beau corps et plus belle âme.
Les ennemis de Dieu voulurent triompher d'elle,

197

4 voldrent la faire diavle servir.
5 Elle n'out eskoltet les mals conselliers
6 qu'elle Deo raneiet chi maent sus en ciel,
7 ne por or, ned argent, ne parameuz,
8 por manatce regiel ne preiemen;
9 ne ule cose non la pouret omque pleier
10 la polle sempre non amast lo Deo menestier,
11 e por o fut presentede Maximien
12 chi rex eret a cels dis sovre pagiens.
13 el li enortet dont lei nonque chielt,
14 qued elle fuiet lo nom christien.
15 ell'ent adunet lo suon element,
16 melz sostendreiet les empedementz,
17 qu'elle perdesse sa virginitet;
18 por o s'furet morte a grand honestet.
19 enz en l'fou la getterent com arde tost.
20 elle colpes non avret, por o nos s'coist,
21 a czo no s'voldret concreidre li rex pagiens.
22 ad une spede li roveret tolir lo chief.
23 la domnizelle celle kose non contredist,
24 volt lo seule lazsier si ruovet Krist.
25 in figure de colomb volat a ciel.
26 tuit oram que por nos degnet preier
27 qued auuisset de nos Christus mercit
28 post la mort, et a lui nos laist venir,
29 par souue clementia

voulurent lui faire servir le diable.
Elle n'eût écouté les mauvais conseillers
qui la pressaient pour qu'elle reniât dieu qui habite là haut dans le ciel,
ni pour or, ni pour argent, ni pour parures,
par menaces de roi ni par prières;
et aucune chose ne la put amener à faire fléchir.
le pouvoir n'aima pas toujours le service de dieu,
ainsi fut-elle traduite devant Maximien
qui était roi des païens à cette époque (à ces jours)
Il l'exhorte à ce dont elle ne se soucie jamais,
savoir qu'elle abandonne le nom chrétien.
avant que d'abandonner ses principes?
elle souffrirait plutôt les tortures
plutot qu'elle perdît sa virginité.
pour cela ses principes elle est morte avec grand honneur,
bientôt (quomodo ardeat cito)
Ils la jettent dans le feu de façon à ce qu'elle brulât.
elle n'avait pas de faute à se reprocher. c'est pourquoi elle ne brula pas
le roi païen ne se voulut fier à ella;
Il commanda de lui enlever la tête avec une épée.
La demoiselle ne s'oppose point à la chose;
elle veut quitter le monde si krist l'ordonne.
elle s'envola au ciel sous la forme d'une colombe.
tous nous prions qu'elle daigne prier pour nous,
afin que le christ ait pitié de nous
après la mort, et nous laisse venir à lui
pour sa clémence.

Ces 2 serments ont été conservés par Nithard, cet exemplaire est unique. Pro reste latin. Deo car oblique (pour Dei) choisi au hasard: ce n'est pas le nomi. la déclinaison disparait mais il reste la distinction des cas obliques et directs - amur pour amore. le change de l'o en u se trouve dans le latin même. robar oris. fulgur, uris ou oris; dominos pour us. Christian la terminaison a disparu. poblo pour poplo qui se disait pour populo. publicola pour popli, populi cola. d'ist, de isto di die. dans midi, jeudi etc on retrouve le mot di, jour. hui d'hodie qui est pour hoc die. de même midi ou midi se simplifie en hui. aujourd'hui pléonasme = ad illum diem de hoc die. le peuple dit au jour d'aujourd'hui, ce qui est encore pis. accumulation sans raison; c'est le peuple qui l'a faite. les savants n'étaient pas là pour diriger la transf. de la langue. dunat probable pour donabit savir sapere, saper, sapir, savir. savir forme savoir. l'accent dans sapere sur la 1ère. donc l'accent déplacé, ce qui n'est pas ordinaire. mais il est possible que sapere soit devenu sapére comme on disait férvere, fervére. l'accent alors porté sur l'e. sapére n'aurait pas ainsi été déplacé en français savoir. d'ailleurs tous les verbes en ere se contractent en français en oir accentué. c'est que la force de la diphthongue attire l'accent. oir du reste est comme une diphth. formée de contraction qui explique naturelle. l'accent.

podir de potesse ou potise pour potis esse qui s'est contracté en posse. on trouve potestur dans Lucrèce. si pour sic ainsi. salvarai pour salvare habeo. italien avro pour avere ho etc. on a demontré que les futurs en abo ebo dérivent de l'infinitif du verbe même avec la 1ère pers. du verbe habeo. on en trouve des exemples dans la langue du moyen âge:

jo amar voz ai pour amare habeo ou amabo. on a encore remarqué que dans les lang. néolatines la termin. de la 1ère pers. du futur est toujours semblable à la première de l'indic. de avoir. amabo habeo; j'aimerai j'ai, avro, ho de même en portugais etc. eo pour ego: sauverai-je. cadhuna comme le ciascuno italien. on ne peut guère expliquer cette aspiration de c. pardi pardieu palsambleu par le sang de D. cordieu, corbleu, par le corps de Dieu morbleu etc = on jure par Dieu, par les diverses parties de son corps tête-bleu, par sa passion: transformation méconnaissable si on ne consulte les formes transitoires. meon meum fradre frate, Karlo p. Carolo: les cas employés indistinctement. adjudha de adjudhar, dérivé français. adjudhar vient de adjuvare. v et dh aspirations analogues. ainsi le digamma éolique se traduit par v et h. de même en sanscrit d'adhami aspiré, dadami ne l'est pas, ou l'est moins, c'est le rapport de δ à θ.
(promus condus économe, promere, cum dere celui qui serre les objets et qui les tire de l'endroit où il les tient enfermés)

Si cum étymologie inconnue - peut être licuti?
om homo, on per droit per directo, directo a
formé droit - diritto en Italien, dist debet comme
list vient de legit - mais l's ne s'explique pas comme
dans dist de dict. l's de dist s'explique peut être par
cette analogie. in o quid en ce que il lui fayet
faciet ou peut être faxit mi nichi altresi
alterum sic, en tantque lui à moi fera autre
chose pareille; ab a formé avec, mot bien difficile
à expliquer étymologiquement. peut être ab vient
de ubi. prindrai prendere - habeo. plaid placitum
meon vol. meum velle à mon vouloir cist
questo, ce - Sagrament sacramentum
Karlo cas oblique; Karlus sujet, cas direct, meos
Sendra peut être senior. & intervient ici p. meus
comme dans minor, moindre gener, gendre etc
ponere, pondre. non lo stanit ne se tient pas
à lui, comme stare promissis, ne se tient pas
à son serment io Italien, ego, moi, je. cist
inde de là. poi puis neuls nullus.
nun li vi non lui y er ero; je n'y
serai pas, comme on dit j'y donne pour je lui
donne. cui pour quem eo pour ego.

di diritto diritto o di diritto storto? — di
diritto Romano. (réponse d'un jurisconsulte à un
pape.)

C | du . le C traduit l'esprit rude
C | om
C | VM
S | IM

qua, cam, cum : ἅμ' αὐτῷ cum illo.
cum, quando; ubi synonyme de quando; ubi, ovi,
avec - ἅμα τῷ ἀδελφῷ ubi meo fratre
avec mon frère! cela vient de la confusion de ubi
indiquant à la fois le temps et le lieu: le peuple
dit il est venu quand et lui pour avec lui
de même que les Grecs pour ἅμα signifiant
en même temps et en même lieu, avec. du
reste ce sont là de conjecture (simul en même temps
que; avec. simul hic te, candide furni, Horace) simul vient
de cum
CVM - SIM.
int, in a sans doute formé en. J'en viens, j'en prends,

en Italien vi a le sens de y.



Cantique de Ste Eulalie

à peu près de la même époque que les
Serments: il n'y a guère qu'un demi-siècle
entre ces 2 monuments. pulcella de pulla,?
ou plutôt puellicella
qui donne puelcella
puella, pucelle.
παις - παις (Dorien)
παρς (Lacédémonien) cette étym. est certaine
puer
por (marci por, esclave de Marcus)
pusillus - petit
πωλος petit cheval, poulain
πουλο forme diminutive qui se met
à la fin de quel mots
pulcella vient p. être de pusillus,?? p. être de
puelcella?? mais le dernière étymol. moins probable.
bel bellus pour benellus, bene, même racine
bellezour que bonus.
bellior, bellejor et jor comme
jugum de ζυγον. Ζεὺς Jupiter, comp
aratif formé latinement. grande
analogie entre le j et le ζ que les Grecs
modernes et les Italiens remplacent en
français par le j, qui leur est plus
facile à prononcer.
Deo cas indirect
voldrent voluerunt resserré. le d euphonique
comme genere, gendre, gener, gendre etc
veintre de vincere.
diavle diabolus, diavolus diavle
n'out habuit, eskoltet auscultatum
les illos, malos, consiliaros, l's indique le cas
indirect au pluriel, et le cas direct
au singulier
raneiet renegat ou renegaret maent manet,

Sus sursum red d euphonique comme d ans
voulte, med habuit.
parameuz de paramentum, comme apparatus
synonyme de ornatus
manatce minacia subst. de minare
regiel regali, preienet priement
cose cosa Italien; causa, généralisé pour
le sens. foi vient de vices, voce
se trouve) comme volta de volutus,
même analogie de sens; tour. quelque
fois, quelques tours -
pouret potuerat ou poterat. les mots latins
passent en français mais en changeant quelquefois
de sens amasreiz j'aurais aimé, j'aimerais
qui n'est pas le même temps que amassem
aussi le p. q. parf. latin donne un cond. fr.
plier plicare, plier. polle pollentia
puissance. equipollence. seule sol semper
depl[...] usité.
por o hoc eret erat quelquefois ert. était, estait
serait non de eras mais de stabat
être, estre, essere Italien
(Varron) esum, sum,
esis es
esit est, comme ferit fert.
es umus sumus; comme vous sommes
es itis estis
es unt sunt.
de même esit il mange devient est.
ἐσ μι, εἰμί analogie frappante
ἐσ σι (Homère) avec le latin
ἐσ τι
ἐσ μεν
ἐσ τε
ἐσ οντι, ἐντι, εἰσί

20 prendimus
prenumus
prenams
nous prenons.
enortet enhortat
lei à elle, mot Italien Oiielt Calere
nonchaloir, nonchalance: Il ne me chaut
de, je ne me donne garde
fuiet fugeret meliz melius sustinere
impedement impedimenta 'comme compedes
instru. de torture dans lequel on met les 2 pieds
s'furet de forit. enz intus en le fou in
illum focum Com comme sicomme, quomodo
tost tôt ou brulée, tost. torrens qui brule,
qui va vite - emicat ardens elle s'élance,
elle brille; micat digitis briller, aller
vite des doigts: ce qui va vite d'ordinaire brille
les idées de brulure et de vitesse analogues.
rapidus, rapide, qui enlève, sol rapidus
qui brule, qui rapit.
s'Coist se cocuit ad avec spede spada
spadassin. roveret rogaverat pour rogavit
Domizelle dominicella, comme pulcella de puellicella
domizelle a formé doulle. juvenicella, juveni-
-cella jouvencelle - particula, ticella, parcelle.
Contredist dixit lazsier, lasciare italien laisser
en latin laxare, qui répond plus directement relaxare, relaisser relais lieu où l'on
à lâcher. seule solus, ruoret rogaret avec relâche. relai a formé relayer.
le sens de ordonner, tandis que le latin mandare — solum ou solium: le lieu de séjour et d'être
demandare ordonner, a donné le français demander. aussi confondues l'idée sol, et de siége.
les 2 sens confondus dans. jubere, se en voir solium ou solum seule, seuil.
ordonner et demander, prier tuit toti
degnet dignetur avuisset habuisset, haberet — ne vient pas de dignet parceque le mot aura donné
mercit, merces, mercedis - post quam puisque dègue avec l'accent sur de. volavit, evolat, volat
comme ostium huis: a huit clos. aura donné il vole: l'accent ne se déplace presque
Sauue suum. jamais en passant du latin au français.

Loi de Guillaume le Conquérant (fin du XI siècle)

Ces sount les leis et les custusms que le rei Willams grentat a tut le puple de Engleterre apres le conquest de la terre, icelles mesmes que li reis Edwardi sun cosin tint devant lui —

Ce sont les lois et les coutumes que le roi Guillaume a accordé, garanti à tout le peuple de l'Angleterre après la conquête de la terre, celles mêmes que le roi Edouard, son cousin, tint avant lui.

Ço est a saveir:

C'est à savoir:

Pais a saint Iglise de quels forfait que home out fait en cel tens, et il pout venir a sainte Eglise, out pais de vie e de membres; e se alquons meist main en celui qui la mere Iglise requiret, ceo fust u evesche, u abbeie, u Iglise de religiun, rendist ceo que il i avereit pris, e cent solz de forfait; e de mere Iglise de parroisse, XX solz; e

de Chapel X Solz ~~~
à la fin des lois de Guillaume, M.r Oneralet fait un lexique des mots qu'elles renfer. 571 mots; 516 du latin, 35 du Germanique, 7 ou meut, et les divise selon leur origine. Celtique. 12 du Grec, 1 d'origine Syriaque qui est abbaie. Mais les 3 derniers mots ont passé par la forme latine avant de nous arriver.

Etymologie française

3 Elements principaux Latin, Grec, Celtique.
- les Invasions Germaniques laissent comme trace de leur passage des mots Germ. dans notre langue - enfin l'Element arabe, qui date des croisades
les mots les plus anciens sont les Celtiques - puis les Grec et latin, les Germaniques (c.à.d. le Normand et le Frank).
Mais on ne peut les Etudier dans cet ordre. l'élément Celtique est le plus difficile à saisir, le plus caché sous les diverses formes Etrang. qui l'affectent. De même pour les mots d'origine Germanique, dont il serait difficile de faire l'histoire faute de documents précis. l'Element Gréco latin est le plus considérable, et par les rapports sensibles de ces 2 langues avec le langage du moyen âge ou le Roman, il nous offre le plus de ressources pour l'analyse et l'Etude hist.
nous ne savons pas quelle langue parlait le Normand Rollon ou le Frank Clovis, mais nous connaissons la langue des époques intermédiaires du M.-âge
1ère Série de formation représentée par les 2 Serments, le Cantique et les lois de Guillaume.
2.e période, pour laq. les documents abondent - les Elements se fixent & constituent à partir du XIV.e Siècle: la langue n'est plus Italienne ou Espagnole ou Gréco-latine mais Franc. les variations grammaticales sont assez rares et ne déviatrerout par son génie.
3.e les Caract. Grammat et Littéraire se perfect. s'arrêtent de plus en plus jusqu'à Louis XIII
4.e période qui est celle de l'épanouissement de la langue, elle est fixée définitivement, période éminemment littéraire
- les 2 premières périodes sont les plus intéres santes pour nous. elles nous font assister au démêlé du latin et des autres Elements qui doivent enfin prendre le dessus et former notre langue française. le latin reste langue morte, après avoir donné la vie à une langue nouvelle

Cf Voltaire, Dict. Phil, aux articles Grec et Français pour les Etymologies, et les locutions vicieuses



2w à la première période correspondent les monuments déjà étudiés - pour les monuments postérieurs voici quelle méthode il faut suivre.

I Étudier les mots latins quant aux lois de leur dérivat.
Cette manière se subdivise en 2 procédés -

A Étudier les altérat. matérielles des mots quelles que soient leurs constitutions grammaticales - voir comment les consonnes ou voyelles sont changées, ou supprimées, contractées, allongées, ajoutées,

B Étudier ce qui tient à l'organisme de chaque mot selon qu'il est simple dérivé ou composé, suivant que le simple, dérivé, composé sont directes d'origine latine ou formés dans notre langue d'après des analogies toutes fran. çaises.

II Altérations que le sens a subies. Il y a déclassement, passage d'une catégorie à une autre, adjectif qui devient nom commun etc.

III Certains mots passent du lat. en fr. par des altérations violentes, qui parfois rendent méconnaissable le mot latin primitif. D'autres fois les mots changent peu, et entre les altér. profondes, et légères, on remarque d'ordinaire que les premières sont les plus anciennes et les plus marquées comme du sceau d'un travail populaire. Les mots peu altérés pour la forme ou le sens sont presque tous d'origine savante, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient mieux formés. L'instinct populaire a q. fois mieux servi nos ancêtres que la science gram. du latin n'a servi leurs descendants. Cela vrai surtout pour les accents bien mieux maintenus dans les mots de création populaire.

IV ~~ces~~ Conclusions historiques ces 2 dates dans l'hist. des mots latins et les 2 procédés dans la transition du latin aux langues néo-latines conduisent à des aperçus historiques sur les divers âges de la langue lat. sur ses altérations très anci. ou de date plus récente qui annoncent et expliquent sa transfor. populaire pendant les premiers siècles du M. âge. Ainsi dans le -

I A Clore - claudere - angustus, août.
hors - foris, foris - oindre, ungere
dîme - decima, decima - calor, chaleur.
aperire - ubrir (provençal) ouvrir
nepotem - nebot - neveu.
Tout mot latin commençant par 2 cons. commence en fr. par une voy: spica, épice, stringere, étreindre. Schola, école, etc - n remplacé par i -
mensa, moi ~~Consonne~~ remplacée par une voyelle
prandium, poir

sponsus - époux
Constare coûter

- Voyelle simple transfor. en ~~diphthongue~~
te, toi,
rete, rai
creare, croire etc

- Consonnes ou voyelles diluvium - déluge
- acutus, aigu, où l'accent n'est pas déplacé; mais il l'est dans servientes, sergent
redditus, rendu
venditus, vendu
par analogie. les mots dérivés selon la règle du latin gardent l'accent à sa place,
redditus rente. rendu correspond ~~de~~ à redditus mais ne vient pas de redditus. il a été formé postérieurement de rendre qui lui avait bien conservé à sa place l'accent de redditum.
(On pourrait aussi supposer que les verbes reddĕre étaient allongés reddēre, comme stridĕre, stridēre, fervĕre, fervēre.)

Dérivés

B 1 mots simples dérivés de mots latins simples.
manus, main aprilis avril
caro chair capra chèvre
bonus bon etc etc

La dérivation est un détournement, de torquere - parce retorta (hor.) - elle se fait d'une langue à une autre, ou dans une même langue, comme rotare de rota, avertissement de avertir - passage d'une langue à une autre, capillus cheveu. Aussi dérivation interne et externe. l'externe est l'instrument de l'étymologie. l'interne sert à suivre une langue dans ses divers progrès -

2 Dérivés ~~français~~ de mots dérivés latins ~~composés~~
comme ~~[illegible]~~ ~~de~~ ~~[illegible]~~, finir de finire (finis) sauter de saltare (saltus)

3 Dérivés français de composés latins
déposer, deponere; soustraire subtrahere
artifice, artificium, sacrilège, sacrilegium

⁜

Origines du Français

Bopp, Grammaire Générale (embrassant toutes les langues indoEuropé)

Latin Littéraire — Latin vulgaire, populaire. c'est de ce dernier qu'est né le français!

Combinaison du latin parlé avec les idiomes indigènes en Italie, Gaule, Espagne, (Provence), Roumanie, Valachie, Germanie etc

Les langues indigènes laissent quelques traces dans la langue née de cette fusion surtout l'Ibérien (Basque) le Celtique (Basse-Bretagne) le Germanique, hollandais, flamand, danois, suédois,

Dans les langues nouvelles: déclinaison réduite, neutre supprimé, article créé; temps composés (passif et passifs); auxiliaires être ou avoir; conditionnel,

3 règles fixes. 1° la syllabe latin. accentuée survit angelus ange
computum compte.
2° la voyelle brève qui précède la syllabe tonique disparait = bonitatem, bonté
3° Consonne médiane (placée entre 2 voyelles) disparait maturus mûr
confidentia, confiance
mutabibis, muable, immuable
augustus août
remarq = maturité confidence portique (porche) formés par les lettrés (d'après le latin littéraire)
novus, neuf et nouveau.

— durant environ 6 siècle le fr. a eu 2 cas cas sujet, cas régime (Raynouard a fait le 1er cette remarque)

1° Dans les déclinaisons non terminées par un s et imparisyllabiq. le déplace.- de l'accent provoque la création de 2 formes du même mot, qui corres-



21 bis

pondent la 1re au Cas direct (nominatif) la 2de
avec Cas oblique. - Venator Venère
Venatórem venéor, veneur.
mélior, mieudre (d'où mieuse)
meliórem, meilleur
pástor, pastre
pastórem, pasteur
Cántor, Cantre, Chantre
Cantórem, Chanteur
2° Pr la 2e décli, s au sujet - point d's au régime.
et ceux de la 3e terminés par s
múrus murs (sujet) mur (régime)
caballus, chevals Cheval (régi)
panis, pains (suj) - pain (régi)

au pluriel, l's est devenue la caractéristique
l's signalant le Cas oblique du pluriel
latin, sorores, filios, rosas, dies

qqs mots ont conservé, au sing, l's de la forme
- sujet, fils filius
puteus, puits
legs, legatus
lacs, laqueus
fonds, fundus -

- La Poésie fr - est née de la poésie latine
populaire où l'accent jouait un
plus gd rôle que la quantité.
Il y a eu même en latin un vers qui déjà
rimait - le vers politique (cf Lebas)
- proses rimées de l'Eglise - dies illa -- (dies)
qua resurget ex favilla
(vérifier)
Chez les romains la Chanson populaire est établie
sur l'accent tonique avant tout (vers
saturnien) - les vers de Plaute pourraient bien rentrer
dans ce système. -

en 1087, Complainte sur Guill. le Conquérant (vers décasyllabique, qui repose sur une combinaison du vers latin saphique et de l'accent tonique)

Plete viri, lugete proceres,
Resolutus rex est in cineres,
Rex editus de magnis regibus,
Rex Guillelmus, bello fortissimus.

– Rime, ou assonance finale –

Langue d'oc, langue d'oïl

La langue d'oïl divisée en 4 dialectes correspondant à 4 provinces = français propre-dit (dialecte de l'Île de France) – picard – Normand – Bourguignon.

Le Dialecte de l'Île de Fr. a suivi les progrès d'absorption de la royauté sur les provinces d'abord indépendantes – l'unité de la langue a correspondu à la formation de l'unité territoriale –

Un patois est un dialecte non plus écrit, mais parlé qui bientôt se dénature dans la bouche du peuple.

Le Dialecte provençal (langue d'oc) a donné naissances à des poésies répandues dans toute l'Europe.

– C'est la langue du nord (d'oïl) qui a prédominé et le plus contribué à la for. de la langue fr. définitive, de l'idiome national –



27 ter
v

en 1863, découverte du plus ancien mssc. connu. C'est le Glossaire de Reichenau ouvrage contenant un texte de la Bible avec un commentaire en lang. vulgaire (en 768), et en face les expressions latines qui correspondent au français de l'époque — Ce qui permet d'étudier l'état d'altération du latin et l'état de formation du français au milieu du 8e siècle.

Le serment de Louis le Ger est de 842. (cf p 19)

Chanson de Gestes —

La Chanson de Roland, trouvée au musée Britannique de Londres, en 1837 par Francis Michel, sur une indication de l'abbé Delarue.

La dernière édition est de Bœhmer (1872)
Le texte paraît être de la fin du XIe siècle.

---

trouve ramené à l'étude normale. Des langues néolatines, étude impossible au début, mais assez facile, comme conclusion de ces diverses études préliminaires. Ce circuit nous ramène donc à l'histoire des divers Elé. de la langue.

*4 Comment les terminaisons latines se transforment en français. le français a-t-il des terminaisons qui lui soient propres? —

Termi. latines qui se suppriment en français

benefactum, b. fait
monumentum, monument,
finire, finir
Exire, issir (d'où issu)
abruptus abrupt,
strictus, strict
directum, droit,

abréviation des Ter. arius, aris qui deviennent aire, ier, ou er

vicarius vicaire
necessarius necessaire
matricularius marguillier
scolaris ou arius scolaire
singularis sanglier, singulier
familiaris, familier
Cellarium, Cellier
voluntarius, volontier et volontaire
Monasterium, moûtier
Tabularium, Tablier (tablier d'un pont, tabulata)
porcarius porcher
Chartarius (marchand de papier) Chartier

les mots en arius se voient transcrits en Grec aeg. même fusion dans la dérivat. [illegible]

Termi. en tio

pótio, poison (les mots dérivant
ratio, raison des cas indirects,
natio, nation potionem, tione,
autrement, ces mots latins accentués sur la première auraient formé en fr. des monosyllabes
Comme pótens puis
pós sum je puis

— abréviation de abilis (ibilis) en able ou ible
Lamentabilis, table
Terribilis, terrible

— 5. Termi. are (er) ere (er) les 4/5 des verbes français terminés en er (5000)
les verbes en ère ou ere forment souvent des verbes en ir, tenere tenir, fugere fuir, offerre offrir (l'e latin analogue à l'i)
environ 700 verbes en ir.
— 43 environ en re
les verbes en oir rares, 40 environ.
en tout environ 1200 verbes non en er
avec les 5000 en er en tout 6200 verbes.
beaucoup de verbes fr. se sont formés en fr. par dérivation intérieure et non de verbes latins préexistants —

— Dérivés nés en français
lisible, de lire par analogie avec les termi. ibilis ible
pendable ne vient pas du latin
vendable ne s'est pas formé de vendibilis; mais par analogie avec les termi. abilis, able

favoriser de faveur, favorisare n'existe pas
Cette forme iser vient du Grec ιζειν par l'intermed. du latin izare ou issare: evangelizare, εὐαγγελίζειν, scandalizare
Comissare de ιζειν

Jardinage formé de jardin (garden)
mais suffrage vient de suffragium
exagium, essai (exigere, mesurer, peser)
Cameracum Cambrai
Cordaticum, Courage
Ataticus, âge
viaticus voyage.
volaticus, volage.

mais rouage vient de rouer; corsage, abordage apprentissage, plissage, usage formés de même dans le français même; visage (de vis qui signifie visage - vis à vis comme tête à tête)

— esse, prouesse de prou (probus, preux)
Tristesse tristitia
liesse lætitia
mollesse mollitia
Simplesse de simple
— itas, té bonitas, bonté
diversitas, diversité



22 r°

y a-t-il en français distinction entre les flexions de termin. et les suffixes? Les Contractions effacent l'organisme primitif et empêchent de distinguer en français la termin. du suffixe. dans Tacitus on voit clairement le radical tac
suffixe t
termin. us
mais en français tu, les 3 Éléments Confondus, presque toujours cette confusion a lieu.

– y a-t-il en fr. une termi. ou un suffixe d'origine française et non d'origine latine? non. Ce qu'il y a de français c'est l'altération des formes latines. Il y a en franc. des mots et racines non latin, mais ~~pas~~ une termi. non latine. Ce qui reste de Celte, Germain ou Bret. ou dans notre langue a subi l'influence des ter. latines.

ingien (Carlovingien, mérovingien) vient du Germain ig, mais ce sont là des formes patronimiques rares, qui n'ont pas formé de classe, de genre.

Jardin vient de garden, mais a passé par le latin ou au moins l'Italien Jardino.

– Prêt, prêter, prestare
pardon, pardonner, perdonare
parfum, parfumer, perfumare
trempe, tremper, temperare
fatigue, fatiguer, fatigare
Coût, Coûter, Coustare
retard, retarder, retardare
visite, visiter, visitare
débat, débattre, battuere
amble, ambler, ambulare
appel, appeler, appellare

le verbe latin préexistant au verbe fr. – y a-t-il un substantif l. préexistant au subst. fr.? non. on trouve dans les Jurisconsultes des mots comme apportum, appellum, mais ce sont là des mots franc. affublés d'une termi. latine – Ainsi les substantifs français pardon, parfum etc dérivent des verbes fr. correspondants et sont postérieurs à ces verbes, de sorte que les Polysyllabes fr. dérivés du latin deviennent souvent monosyll. fr. – comme prêt, coût, racines fictives qui en réalité sont des dérivés.

(dévoreur(?) et allonger en Gr παραγω - ἐξαγωγη - φαγος)

mais il faut être sûr que le mot latin n'existe pas. Estime vient de estima (esme vieux fr.)

– Souvent autrefois adjectif souventes voies
– – – fois
souvent – – –
les anciens latins disaient de même sæpior sepissimum. (souventefois comme maintes fois)

Composés

Le Grec compose facilement les radicaux, en retranchant d'ordinaire les terminaisons, et en réunissant les divers radicaux par les voyelles de jonction. le mot composé réunit 2 mots pouvant exister à part, mais en les confondant, ne prend qu'un accent.

I La Composition rare en français: cependant
contrecarrer
surpasser
dépasser
débattre
envisager
enfermer etc
radical invariable, existant à part.

II particule n'existant pas seule,
mésestimer, mésintelligence
méprise
mécréant
deshonnête
désaccointer(?)
réintégrer
réitérer
repasser
reveiller etc
forfait (foris facere, ce qui est fait en dehors de la règle comme παρανομεῖν)

III les mots passe-partout, accroche-cœur ne sont pas de vrais composés: il n'y a là que juxtaposition: il n'y a pas nomplus d'unité d'accent. Quels mots deviennent composés de juxtaposés vaurien pour vaut rien fainéant (fait néant – far niente)

IV l'orthog. autrefois très libre a prêté à cette Composition: Dorénavant – d'ores en avant d'ora innanzi
néanmoins nonobstant.
Paravent (pare à vent) paratonnerre.

– χειρομάκτρα – Essuie-main. les mots français n'ayant pas de terminaisons variées sont les mêmes dans les composés que séparés. on sent que χειρο n'est pas un mot complet, essuie en est un. χειρο n'étant pas une terminaison grecque avertit qu'il y a composition – dans Essuie-main il n'y a que juxtaposition. les mots en français restent entiers et ne se fondent pas entre eux. mais la vraie raison c'est que les composition

ne sont pas dans le Génie de la langue Française.
le Génie français n'est pas synthétique comme le Grec ou l'allemand, mais analytique: amer que je sois aimé, rosæ à la rose; et la conjugaison est singulièrement diminuée, la déclin. supprimée tout à fait

V Composés d'origine Étrangère
Carnivore,
omnipotence
Locomotive etc
Plénipotentiaire
Aristocratie
Métaphysique etc (ce qui vient après la phy. τὰ μετὰ τὰ φυσικά)

Poltron ne vient pas de pollice truncus! mais plutôt de l'italien Poltrone (lâche) s'employé de même dans les deux sens)

— Maréchal (marshall, qui soigne les chevaux) sous le premier roi franc, c'était not. une haute dignité, comme 1er Écuyer de sa majesté — Boulevard, Bourgmestre, etc dérivé de l'allemand. —

— le futur latin synthétique remplacé plus tard par l'infinitif et le verbe avoir: amabo, amare habeo, forme analytique qui se résout dans une forme synthétique, j'aimerai —

II altérations de sens — Castigare, chatoyer (avertir) et châtier
Vectura, voiture; sens abstrait, sens particulier.
ratio, raison et ration
potio, poison et potion
flammare, flamber, enflammer
Caritas, cherté, charité
Porticus, portique et porche
Rythmus rime, rythme etc —

1° modification de sens sans change de catég
2° altération avec change. de catégorie —

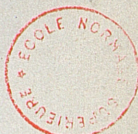
1° Les doublets sont modifiés sans change de catég. ils passent du concret à l'abstrait et vice versa, tormentum, machine à torture tourment idée générale de douleur; vectura, action de porter, voiture —
Circulus, Cercle (les cercles inconnus à l'antiquité. les ho. se réunissent dans des boutiques mais jamais les ho et les femmes ne se réunissaient.)
racemus, raisin
Superficies, ce qui est sur le terrain, et non superficie; on n'aurait pas dit superficies muri, mais planities. la surface elle même du terrain se dit area, emplacement plane.

— superficies, ou cium

Libertinus libertin, affranchi
Nepos nepos, débauché
famosus, fameux (sens favorable tandis que famosus équivaut à mala fama notus)
ignobilis, ignoble (sens défavorable)
pensare peser, penser
ratio, calcul et raison
elevare rendre léger, rendre moindre ⁜

⁜ parceque l'autre plateau de la balance l'emporte; par suite déprécier — en latin élever

Diminutifs latins donnant des positifs français
agnellus agneau
Corbicula (corbis) Corbeille
Circulus (circus) Cercle
apicula abeille
avicellus, oiseau (uccello)



2° Change de Catégorie, Adject. transformé en subst
diurnum, jour . decima, dîme
volatilia volaille; quadragesima, Carême
bestialia bestiaux, bétail
particip. en subst. mercans, marchand
serviens, sergent
negocians, negociant
quadrans (1/4 de l'as) quadrant
directum droit
defensum, défense
prensam, prise
tinctam teinte
partic. français devenus subst.
feinte – empreinte comme en latin offensa, repulsa.
Substantifs et adverbes
bene bien adv. et subst.
Chez 'Casa (en Italien alla Casa di sans mouvement)
malgré mala gratia (maugréer)
Cependant, hoc pendente, durante – en latin e re nata, Pro re nata, sorte
repente – de locut. adverbiale.
Dans la circonstance,
suivant la circonstance.
ensemble in simile (insieme Italien)
le portrait (le pour trait – trait pour trait)
vis à vis (visage à visage comme tête à tête)
alarme (all' armi)
embonpoint in buono punto.
pas ne passum quidem
point ne punctum quidem
mie ne mica quidem –
Subst et verbes
gesir, jacere
plaisir, placere
déboire de bibere
loisir licere (il est loisible)
nonchaloir, non calere, μὴ σπουδάζειν
– les mots latins ont souvent subi dans le
latin même les transfor. subies en français.
Contraction: claudere clore comme
lautus et lotus
plaudere explodere
u et a. navita nauta
navitea, nautea, nausée, mal de mer
publicus, populicus, poplicus, poblicus, publicus. les latins passent
rapidement sur le tu de titulus, en
Apocope ater, tra pour tera dans
Grec τίτλος : Catulus, κάτλος.
liber, era erum, il se conserve.
lectulus λέκτλος. l'u intermédiaire
liber libri et non liberi
non accentué, est prononcé légèrement.
sterula donne stella (en angl. star)
Tabula, prononcé comme Tabla en
Grec τάβλα, table.
bellus de benellus
Chartarius, marchand de papier: χαρτάριος
anguilla, anguicula. Contract.
donc i et u tendaient à se confondre dans
analogues aux contract. Fr.
la prononciation: apollinarius, ἀπολλινάριος

ōmitto — parceque l'accent concentre la force de prononciation sur mi. Cependant ~~lieu~~ on devrait dire ōmitto (ob mitto)

aquina
fornix (quinquefemine)
offensa
repulsa
} adjectif ou part. serenus ~~partitif~~ substantif

Portumnus
Vertumnus
Alumnus
} anciennes formes de participes.

monemini, comme λεγόμενοι ετε emini, nominatif pluriel d'un participe: estis est s. entendu.

Αεχομενος — nom propre formé departi comme Vertumnus

δεξαμενη — reservoir

οικουμενη — terra

partim — devient adverbe

repens, ou repente, part. et adverbe

genu neutre — geniculum
geniculum

anguis m. — anguicula

poison devrait être fé. (la poison, venant du féminin potio)

Convivium festin et Convire qui autrefois signifiait festin. de même en latin servitia pour servi donc le latin a déjà eu lui-même subi presque toutes les modif. que le fr. a subies lui-même.

Couvire (Couvira) sens partic. — Couvir sens général.

III et IV — Raynouard a prétendu que la lang. lat. étant une, la langue, vulgaire, ou Romane qui en est dérivée était une aussi. Erreur, la langue lat ne devait pas rester la même dans ses modifications en Italie, Gaule, Espagne. lingua vulgaris, romana chez les écrivains du Moy. âge dès que d'une manière générale la langue popul. opposée à la langue officielle. cette langue pop. ne sera pas la même en Provence, dans le Nord de la France etc. parceque le terme est le même, il ne s'en suit pas que les langues soient identiques (Cf Ampère — Fauriel qui réfutent Raynouard.)

La langue d'oïl à la suite de la G. des albigeois domine la langue d'oc. Ces 2 langues ont laissé que traces dans les patois du Nord et du midi, mais il n'y a plus qu'une langue française

Le poète Jasmin, en patois Languedocien, ~~Barbier~~ d'agen (Lire la 6 aveugle de Castel-Cuillé)



24 Il y a 2 courants dans les langues, la langue savante, générale répandue, par les anciens Romains qui vivent au milieu des peuples des diverses provinces. l'un maintient la diversité mais sans danger, l'autre fait et maintient l'unité.

Latin	Languedoc	Français
aperire	ubrir	ouvrir
Concipere	Concebre	Concevoir

+ mais il ne faut pas en conclure que le Provençal ait servi d'intermed. entre le lat. et le Fr.

1616. Les Tragiques d'Agrippa Daubigné préface à l'Eloge de Ronsard, en qui on trouve deux hommes, l'un pédant, l'autre vrai gaulois, ami de la bonne vieille langue française. Boileau n'a vu que le pédant innovateur maladroit. le boursouflé. Ronsard ne veut pas qu'on réduise en servitude au latin la langue franc., fille de bonne maison. il veut bien créer des mots nouveaux, mais il ne veut pas qu'on remplace mal à propos le mot français « qui sent le vieux le libre, le français » par le latin; Collauder, Contemner pour louer, mépriser. Ces vieux mots gaulois, Ronsard les lègue par testament à ses disciples avec charge de les défendre. quand Ronsard reprend son ton naturel, et ne veut plus faire le grammairien révolutionnaire, il est excellent écrivain. Boileau à cet égard ne lui a pas assez rendu justice.

Mots nouveaux introduits dans la langue, Soirées de St Petersbourg, 2e entretien, mots nouveaux cités en note.

Depuis le XVIe siècle, les transformations de la langue ont une forme moins altérée; car les savants les surveillent mais ils ne respectent pas toujours assez bien l'accent comme le faisait le peuple qui réaltère la forme, mais maintient l'acc. prononcia.

— Les noms propres se sont aussi altérés. Ils ont auj. deux formes Clodowig, Clovis etc de là la controverse sur la question de savoir s'il faut respecter ou non, les noms anciens; Augustin Thierry s'est attaché aux vieilles formes qui ont plus de physionomie. +

+ parce que c'est. monuments de l'antique sculpt. Grec ont du rapport avec l'archit. assy. ou Egypt. il ne s'en suit pas qu'il y ait eu transmission de l'Egypt. à l'assy. de l'ass. au Grec. les mêmes procédés, les mêmes progrès et modificat. ont pu avoir lieu parallèlement chez les 3 peuples, sans qu'ils aient hérité l'un de l'autre. le Provençal n'a pas plus servi d'intermed. entre le latin et le Franc. que l'ass. entre l'Egypt. et le Grec. Il y a des rapports, des ressemblances mais qui peuvent ne pas résulter d'une transmission de langue à langue au moins pour le provençal et le français. Le latin se répandant égale sur la Gaule entière s'est transformé partout également.

+ Charles Nodier a écrit à ce sujet contre Augustin Thierry (Revue de Paris, 12 x bre 1841) Réponse 23 janvier 1842 ou dans les X années d'Etude hist. Aug. Thierry a peut-être été un peu loin, mais en changeant les noms nous avons été portés à changer les caractères. nous avons rendu moins nobles les noms et les ho. un nom barbare sa forme barbare nous aurait tenu en garde contre notre penchant à tout habiller à la moderne

Le système Grammat. de notre langue est fixé qu'au commencem. du 14e siècle = Ce n'est plus le latin, mais bien le français, plus de Conjug. latine, ni de déclinaison, ni même de cas direct ou oblique. La Constit. Gram. et littéraire lui sont définitive. assurée et fixée au XVIIe siècle (Voir le Disc. de Jossalt à l'académie française.) — Nous avons vu les origines lat. du français - viennent ensuite le Grec, Celtique, Germanique, les Idiomes Orient.

S au Cas direct au singulier, aux Cas oblig. du Pluriel

— nous avons déjà rencontré des mots Grecs dans nos Etudes du latin qui nous en transmet un grand nombre

Théophile, Philomène

Evangile - apôtre
diable - eucharistie
Catéchisme - monastère, temir, μετάζω, μοναστής, μόνος.
aumône - Philosophe
diacre (διάκονος)
Pentecoste - throne. dogme
Estoire (στόλος)
Prologue - Canon

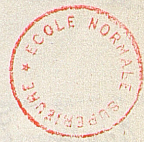
Cf. henri Estienne, Conformité de la langue française avec le Grec. henri Est. a exagéré les analogies ou Etymologies Grecques - il fait venir percer de π εἶραι (πέρθω ravager) parène de παρειά, parler de παραβάλλειν, ôter de αὐτὸς ἐαν [illegible]. παντόφελλος tout en liège, n'a pas formé pantoufle etc renier de ἀρνεῖσθαι (il vient de renegare) Monsieur de μὲν ἄγε. trotter de τρέχειν. la manie des Ety. Grecques fait composer plusieurs mauvais livres au XVI siècle.

— 1° L'analogie entre un mot G. et F. ne donne pas le droit de penser qu'il vient directe. du Grec Ce mot peut être passé d'abord par le latin. (Voir Dumeril, Essai phil. sur la format. de la L. F. Chapitre V) Toutefois il n'y a pas assez de critique dans ce chapitre - presque tous nous est venu par les trad. lat. - les mots Grecs devenus popul. et transfor. par le peuple sont rares. en provence où les comptoirs Grecs étaient surtout établis, le Grec fut bientôt dominé par le latin qui y poussa surtout des racines les mots Grecques bien plus rares en provence que les Latines.

2 — Celtique, plusieurs dialectes le Celtique moderne de la Bretagne, et l'ancien dialecte primitif qui a formé ~~et~~ le Celtique de notre Bretagne et nous a donné en français plusieurs mots voir le manuel 4e Edition page 172 (Cf. César de Bello Gallico VI, 14.) Ces mots d'origine notoirement gauloise nous arrivent par l'intermed. d'une terminaison latine. peut-être aucun mot Celtique n'a passé tout de suite en français, sans revêtir la forme latine. les exemples conservés par les auteurs latins prouvent avec quelle facilité les latins habillaient à leur mode les mots Celtiques. Tous les mots du néo latin ont passé dans le français.

Le dialecte Celtique primitif n'a laissé aucun monument. on ne peut l'étudier qu'indirectement dans le Breton moderne. L'Etymol. Franco-Celtique est difficile et obscure. le Celtique ne nous est pas assez connu. il faut se garder de rapporter au Celtique tous les mots dont les Ety. embarrasse.

peut-être, car le fait n'est pas rigoureusement prouvé.



3 Germaniques. Ety. plus sures, mieux attestées. Elles se rapportent à mesure de notre hist. où les documents vont en augment. au fur et à mesure. (1er vol. de l'ouvrage de Chevallet, énumère des mots Germaniques. La variété des dialectes Ger. donne cependant quelques difficultés pour l'Etymol. les Ro. les Gaules et de tout l'Empire touchent aux Germains. Incursions des Ger. au 2e siècle de Clovis au 3e de les Croisés résultent certaines confusions de mots Germaniques et latins. Les relations des Ro. et Germains font passer des mots Ger. en latin, comme aujourd'hui plusieurs mots Américains comme quinquina passent en français.

— voir la liste de Chevallet.

Duméril, chap. 7 — Cf aussi note de la p. 197 et citations curieuses de Fortunatus — pages intéressantes d'Aug. Thierry sur Fortunatus dans les récits Mérovingiens.

4 Elements orientaux. On peut marquer la date de la plupart de ces mots.

Abbé, mot syriaque, d'orig. sémitique

Les Croisades, les Invas. des Sarrazins en font passer un assez grand nombre en français. Les Arabes en France sous Charles Martel =

Gibraltar

La dominat. orientale en Esp. a été littéraire et scientifique comme militaire.

(hébreu) Aristoute, d'où aristote, qui est un barb.: on devrait dire Aristotèle comme Praxitèle. Le style de la phil. alchimie, médecine, astrologie — (voir à la fin de l'essai sur la Critique, chap. sur cette Infl. Orient.) nécessité de beaucoup de mots orientaux =

Zenith — nadir — alambic, alcali — alchimie — almanach

Les Arabes d'Espagne ont plus influé sur l'occident que les orientaux sur les Croisés qui venaient en Orient avec des senti. de mépris et de haine. Ils ne pouvaient accueillir que les mots les plus nécessaires pour les rapports de la Guerre. Les Croisades ont laissé peu de mots. De même les Grecs de Const. nous ont donné peu de mots nouveaux. D'ailleurs les Chrétiens détestaient autant les Grecs schismatiques que les Infidèles. Ainsi 3 Orientaux, d'Espagne, de Const. et de Palestine —

Aristote traduit en syriaque, puis arabe, latin et français. Les Arabes connaissent très peu l'antiq. latine. Ils concoururent puissamment à la civilisat. de l'occid. Ils sont pour beaucoup dans l'introd. en Occid. des mœurs chevaleresques.

Syntaxe.

Travail sur Ap. Dyscole page 133 et sq. pour les auteurs qui ont précédé Apollonius dans l'Etude de la syntaxe qui est plus moderne que la théorie des formes. Dans Ro. la syntaxe est encore irrégul.

La syntaxe chez les Grecs et les Ro. Sauf quelques exceptions très rares n'avait pas de théorie développée — les G. Gr. et lat. modernes à l'époque

de la renaissance ne lui donnaient que peu de place. Cela est naturel. les formes sont bien plus importantes à connaître, plus difficiles à retenir que les faits syntaxiques. Il faut avant tout et surtout connaître les déclinaisons, conjug. la syntaxe tient étroitement à l'organisme de la langue, mais on peut étudier une langue, encore peu connue en s'appuyant sur la connaissance seule des formes du discours. aujourd'hui on étudie plus le sanscrit dans les formes gr. que dans la syntaxe

Dans sa syntaxe, Apollonius suit l'ordre des parties du discours, article, noms, pronoms etc. Il ne fait guère que recueillir les remarques déjà semées dans les parties précédentes de son ouvrage.

– plus les flexions gram. sont nombreuses et riches plus nombreuses sont aussi les règles syntaxiques, parceque les règles d'accord sont plus nombreuses. quand un mot a une forme simple, on ne risque pas de se tromper en l'employant, [illegible] se dira dans toutes les phrases où l'on veut exprimer cette idée. [illegible] ne s'emploiera pas si sûrement, parce qu'on peut dire [illegible], ov, ovς, etc. Voilà le principe d'Apollo. en français peu de flexions grammaticales, par suite peu de règles de syntaxe beaucoup moins qu'en Grec ou Latin. mais les règles d'accord ne sont pas tout dans la syntaxe surtout en français. Il y a encore les règles de position. Ces règles sont rares en Grec, où la position des mots est assez libre et n'est réglée que pour l'harmonie. Ce déplacement des mots comme en latin ne change pas le sens = les terminaisons conservent les rapports. mais en français, les règles de position sont très nombreuses.

Paulus verberat Petrum ou Petrum – Paulus, sont une même chose. en français les 2 phrases sont contradictoires.

le principe d'Apol. ne nous donne donc que la moitié de la phil. de la syntaxe. Apol. a entrevu les règles de position, mais ne connaissant pas les langues modernes ou même les langues asiatiques, il ne pouvait pas assister (?) les dessins (?). Il ne s'occupait guère que du Grec – Donc Apol. est le premier Gram. qui s'occupe sérieuse. de la syntaxe et en cherche la philosophie, c.à-d. les principes généraux qui expliquent les règles et faits partiels.

La langue Egyptienne n'a presque pas de flexions gr. comme le Chinois et le Copte. presque toutes les règles de syntaxe sont dans ces langues des règles de position.

Proposition. Il y a des prop. qui n'exigent pas de règles de syntaxe : Plaut. quand la prop. a 2 mots sum mortalis, te amo. Il y a 2 rapports de syntaxe ~~attribut~~ et verbe, verbe et complément – 3 mots sujet, verbe, attribut, il n'y aura encore que des règles d'accord – quand il y aura plus de 3 mots, viendront les règles de subordination



Doit-on reconnaître un ordre logique et un ordre grammatical ? oui. mais il faut bien entendre par ordre logique, l'ordre que suit notre pensée quand nous parlons, quand la pensée se produit au dehors. le français est forcé de subordonner les mots les uns aux autres et de leur donner des places certaines. les flexions dispensent le Grec et le latin de faire autant; mais dans les 2 cas le résultat est le même : nous avons fait clairement entendre que ce qui était sujet dans notre esprit est sujet dans la proposition — principe de l'ordre des mots, principe des flexions : voici 2 procédés tous les deux vrais et naturels. l'un est plus commode à l'analyse phil. mais n'est pas le procédé nécessaire. Des savants l'ont cru parcequ'ils ont vu les choses en phil. ils ont transformé les habitudes de leur esprit à eux en habitudes de l'esprit humain. l'ordre inverse (comme en Grec et latin) est selon Mr de Bonald est une preuve de décadence, d'infériorité morale : en effet le sont les payens. les nations modernes chrétiennes moralement supérieures ont adopté l'ordre des mots et non l'inversion payenne — Dans le lang. poét. dans celui de l'éloq. comment prétendre que l'ordre analyt. est le véritable, l'ordre naturel, nécess? ce serait tuer la passion et avec elle la poésie et l'éloquence —

D'ailleurs cet ordre logique (comme l'entend Mr de Bonald) n'est pas du tout nécessaire. pourquoi le sujet serait-il nécessairement placé le premier ? pourvu qu'il soit exprimé c'est tout, ce qu'il faut. l'ordre n'importe nullement : je dis : cette salle est ronde, je pourrais dire la rondeur est la qualité de cette salle. le sujet a changé mais le sens n'a pas changé : l'attribut devient sujet, le sujet est devenu attribut. donc il n'est pas indispensable que l'idée de substance soit exprimée la première = rondeur exprime la qualité. la substance est dans le mot salle qualifié par le mot et l'idée de rondeur —

— Pour les uns l'ordre ~~...~~ logique est l'ordre naturel. le sujet indiquant la substance doit naturellement préoccuper le premier notre esprit et s'exprimer le premier. mais le latin, le Grec, l'allemand ne peuvent pas s'accommoder de cet ordre logique, regardé par ces auteurs comme nécessaire. Leur principe est donc discutable. L'ordre logique est celui qui convient à la décomposition de la pensée. quand on analyse la prop. il est naturel que le sujet vienne d'abord. mais ce n'est pas la réflexion qui fait parler de telle ou telle sorte. Elle ne préside pas à la formation des langues. le langage est dominé par l'instinct, l'inspiration naturelle de ceux qui parlent. donc cet ordre établi par l'analyse grammat. n'est pas le plus naturel et le plus logique. C'est commode pour l'analyse, mais il n'est pas nécessaire.

Donc, malgré Mr de Bonald, l'ordre logique véritable. tel est l'ordre de la pensée abandonnée à elle-même, et non l'ordre analytique et grammat. —

En poésie, en éloq. l'ordre logique, loin d'être la règle est l'exception, même en Grec et souvent en français —

(Voir les notes du Manuel, page 170)

Dieu est bon. la bonté de Dieu ~~existe~~ est le propre. D'une part, substance placée d'abord, à laq. j'ajoute une qualité; d'autre part, qualité exprimée d'abord, sous laquelle je place un substratum. le substratum Dieu n'est pas dans la 2e phrase placé le premier. donc il n'est pas nécessaire que le mot qui exprime la substt. soit placé le premier.

Il vaut donc mieux appeler cet ordre analyt. que logique, et ne pas prétendre (comme Vendel) qu'il a été la condition, le caractère des langues primitives — dans amor, am représente l'attribut, or le sujet — aimai-je? voulez-vous? est-ce que [illegible] ne sont pas logiques? encore vaut-il mieux. là encore l'ordre analyt. est interverti, et la logique n'en souffre nullement — Dans amor, à proprement parler l'idée d'être c.à.d. le verbe par excellence même est absente. le verbe est ici à l'état latent. il résulte nécessairement de l'union de l'attribut am et du sujet or

Dans quelles formes le verbe être exprimé: amatus sum, λελυμένος ὦ, ᾖς, ᾖ, λύσας ἔχει pour ἔλυσε s'il a délié, il est ay. délié les attiques décomposent parfois le verbe et l'attribut, comme le fera Aristote quand il dit que le être est synonyme de le [illegible] ἐστί — cette décomposition a donné chez les modernes (compos. passives des Franç. Anglaises) voilà pourquoi les logiciens modernes l'établissent en principe et veulent y asservir les langues anciennes, en la regardant comme la loi universelle du langage. Chez les allemands, la prop. est fort souvent exprimée par 3 termes, sujet, copule et attribut. Donc l'ordre logique est sorti des observations exclusives faites sur les langues modernes ———

—— Étude syntaxique de la proposition —

1° Rapports de concordance entre le sujet et le verbe; figures ou tropes qui altèrent la régular. de le rapport (ζῷα τρέχει) ὡς ἔφατ' [illegible] — accord d'un duel avec un pluriel — χρήματα figures de ~~[illegible]~~ syntaxe (Anecdota Graeca Oxoniensia tome 4 page 270 de Cramer) du pluriel avec un singulier. nous sommes persuadé = solécisme, Etymologie (note 68 du manuel) [illegible] synonyme de ἄγροικος, rusticus — quand il y a solécisme? — comparaison sur le point avec la syntaxe — Gr. et Lat. supériorité relative de la syntaxe Gr. combien ces sortes de figures y sont plus rares par suite de la pauvreté même de notre langue en flexions gram. — conformat de l'opinion générale d'Apollonius (3e livre de la syntaxe)

2° Rapports du sujet avec l'attribut — avec l'attribut sous forme adjective, puis substantive. — quand le sujet est simple, multiple — règles parties de la syntaxe latine et Grecque (virtus et vitium contraria) à la syntaxe allemande, anglaise — absence de l'Ellipse du verbe entre le sujet et l'attribut — des verbes dans lesquels le sujet n'est point distinct de l'attribut — verbes impersonnels — différence des 2 langues anciennes et des langues modernes à cet égard (βρέχει, pluit, pas de sujet distinct — dans il pleut, il y a une sorte de sujet)

3° De l'adverbe et de son rôle comme attribut 1° quand il modifie l'attribut déjà contenu dans le verbe, 2° quand il modifie un adjectif ~~[illegible]~~ distinct du verbe et de son sujet.

4° Rapports de l'attribut avec ses compléments — du comparatif et du superlatif et de diverses manières de rattacher à une de ces formes les mots qui en complètent ou en déterminent le sens — procédés synthétiques et analytiques — verbes qui impliquent le comparatif (praestare aliquo) ou (se surpasser: ἰσχυρότατος ἑαυτοῦ ἐγένετο) des superlatifs.

5° les Cas quelle est l'origine des Cas? — Michel Glycas, commenc. du 13e ou 14e siècle, patriarche de Constantinople a fait une syntaxe dont l'introduction est fort originale. pour lui les cas sont comme des expressions grammaticales des rapports sociaux — Cf les analyses de Planude dans son traité de syntaxe — le Nominatif du sujet — ses rapports avec le vocatif qui est d'une utilité très restreinte. [illegible]

27 Le nominatif est appelé cas direct. En quoi l'usage très fréquent que l'on en fait a contribué à en altérer davantage la forme grammaticale — le Génitif et ses rapports avec l'ablatif — différence du Grec et du latin sur ce point soit dans l'emploi isolé de ces 2 cas, soit dans leur emploi avec des propositions — question des hellénismes en latin et des latinismes en Grec (voir les notes du mémoire sur Apollonius) Ces derniers sont rares. L'ablatif absolu en latin, des Génitifs absolus en Grec — dans quel sens entendre le mot absolu et sous quelle réserve convient-il de l'employer — variété extrême des usages du Génitif. Digression sur cette question: en quoi les noms donnés aux cas conviennent-ils au rôle que jouent les flexions dans la syntaxe — le Datif, sa signification primitive — comment il se construit en Grec avec plusieurs prépositions tandis qu'en latin il s'emploie toujours sans préposition. Variété extrême des usages du Datif — de l'accusatif en Grec et en latin, il est essentiellement dans les 2 langues le cas complémentaire — de l'accusatif absolu et du nominatif absolu. Y a-t-il en Grec ou en latin d'autres flexions casuelles telles que l'instrumental ou le locatif dont on puisse apprécier le rôle dans les syntaxes de ces 2 langues (Quintilien a reconnu le cas instrumental) : peut-on réduire à plus de simplicité les rapports élémentaires que les cas expriment

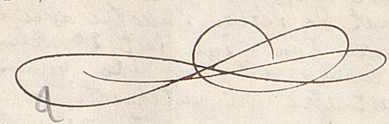
6° De la préposition considérée 1° dans les langues qui ont une déclinaison, 2° dans les langues qui n'en ont point. De la préposition considérée dans ses effets syntaxiques quand elle est unie en composition avec un autre mot soit verbe, soit adjectif, soit adverbe. Du rôle adverbial de la préposition dans certains mots composés (explaudere, mettre dessus dessous, applaud. vivement — ἐκσυρίττειν, siffler dessus) Signaler particulièrement les rôles divers de la préposition, dans la syntaxe française, allemande où elle alterne du rôle synthétique au rôle analytique. Dans la syntaxe anglaise, où elle a un rôle éminemment analytique. — À ce plan général on peut rattacher des corollaires =

1° Verbes transitifs et intransitifs. Jusqu'à quel point est-il juste de les distinguer par ces mots. De la dénomination vulgaire de verbe actif dans la syntaxe latine. Jusqu'à quel point est-elle légitime. Des diverses espèces de compléments d'un même verbe. Complément direct, indirect, usage souvent arbitraire de ces 2 termes. De la règle: doceo pueros grammaticam. Comment les 2 compléments du verbe docere lui sont nécessaires au même titre et par conséquent sont justement placés l'un et l'autre à l'accusatif — de la permutation des propositions. Transition de la forme active à la forme passive — Dans la poésie et l'éloq. l'usage du passif et de l'actif n'est pas indifférent

2° Syntaxe des comp. et superlatifs rapports de l'adjectif avec ses compléments quand il est au positif, quand il est au comparatif et au superlatif — syntaxe tantôt synthétique, tantôt analytique dans le Grec ancien, dans le latin et l'allemand — syntaxe simplement analytique en anglais, français et dans les langues néo-latines.

3e Corollaire, Influence de la Syntaxe sur l'accentuation 1° de l'affaiblissement de l'accent aigu fuit quand le mot où il porte se rattache étroitement par le sens au mot suivant. 2° déplacement de l'accent, ou anastrophe. y a-t-il anastrophe en latin comme en Grec? de l'influence du déplacement des particules sur le sens des locutions dont elles font partie. de la conjugaison interrogative dans les langues anciennes et dans les langues modernes — Comment la syntaxe analytique conduit peu à peu dans l'usage à des formes véritablement composées, ou comment des locutions primitivement analyt. deviennent avec le temps de vrais synthèses 1° dans les parties du discours inéclinables, dans les parties qui se déclinent ou se conjuguent (J'aimerai, amare habeo) — — Union des propositions — les désidératifs comme scriptūrio, πολεμησείω peuvent se décomposer en 2 prop. de même les optatifs π επιθυμεῖν [illegible] [illegible] — syntaxe des propositions: de coordination, de subordin. l'ancienne nommée σύνταξις vu la seconde τάξις ordo. I la synt. de Coordinat. offre à son tour plusieurs cas; 1° celui où la coordi. grammat. des verbes s'accorde avec la coordin. logique lorsqu'on enjambe par ex. successive. les circonstances d'un même fait. 2° celui où la coordi gram. répond à une succession chronologique comme fit via, vix, rumpunt aditus, primosque trucidant l'ordre des propositions ne peut être ici interverti — 3° la coord. gram. répond à une véritable subordi. logique. par ex: payez et vous serez considéré. la subord. log. plus sensible dans solvite debita ut colamini τὰ ὄμματα [illegible] ἵνα [illegible] [illegible] ou [illegible] [illegible]. (la marche de la syntaxe n'est pas toujours celle de la logique. souvent les mots disent moins que la pensée; dans Aristote [illegible] pour affirmer: le doute n'est que dans l'expression). la coordi est le procédé le plus ancien dans les langues encore peu avancées. les hébraïsants attestent que l'héb. ne a une syntaxe très simple; les et y sont nombreux: image naïve des liens peu variés qui unissent les phrases — les choses des villes ont été pillées, elles ont été partagées (Iliade I) Thucydide aurait dit que capta sunt, ea fuere divisa ainsi dans No. la coordi. domine, comme dans les anciens monuments de la langue latine Cf de lingua latina de Caton petits phrases courses. de même les anciennes inscriptions. donc la coordi. est une des formes les plus archaïques, parce que c'est là un procédé naturel les enfants font de même quand ils commencent à exprimer leurs pensées II τάξις distinguer cette syntaxe de subord de la σύνταξις ordonnée qui veut dire conjonction des mots (tire-bouchon; [illegible]) ou l'arrangement des mots par rapport au nombre et à l'harmonie. il s'agit ici de l'arrange des mots en vue du sens, et des rapports des propos. — 2 cas principaux: 1° avec 2° sans conjonction. 1° avec conjonction ce cas se divise en 2 autres tantôt la forme du verbe qui suit une conjonction sera différente de celle qui précède: ut ἵνα entre 2 propositions, afin que, le mode de la prop. subord. n'est pas le même que celui de la prop. principale. tantôt la forme du verbe ne change pas comme avec ὅτι, quod, quia qui souffrent l'indicatif dans la prop. subord. comme dans la principale — quod, quia admettant aussi le subjonctif: ~~cela~~ ~~[illegible]~~: quod conum sit [illegible] (caton) qu'il est bon. quod amet hanc meretricem (Plaute) je sais qu'il aime. mais ces exemples appartiennent à l'ancien latin depuis Cicéron quod ne gouverne plus que l'indicatif dans ce sens — 9 fois la conjonction supprimée, volo eseas; facias ~~jubeo~~, il y a subordi. et par ce lien j'espère que vous irez, j'espère-aller. (Cf syntaxe de Adler-Mesnard parag 85.) — Gérondifs et supins n'ont pas de correspondant en Grec — proposition infinitive; 2° sans conjonction (Cf Manuel) pourquoi l'accusatif devant le verbe de la proposition infinitive? volo eseas est pour volo ut tu eseas quand la prop. subord. est à l'infinitif le sujet de cette prop se met à l'accusatif, jubeo te flere. Comment un sujet peut-il être mis à l'accusatif: c'est qu'ici l'accusatif-sujet n'est que le régime du verbe qui précède: credo deum esse sanctum deum compl. direct de credo — mais on ne dit pas credo deum je crois au Dieu: on ne dit pas jubere aliquem, mais alicui — dans aliquem mentiri turpe est comment expliquer aliquem? il n'est ici complément d'aucun verbe. il est simplement sujet — une proposition qui est le sujet d'une autre perd son existence propre, et n'ayant plus alors qu'un rôle secondaire, elle devient subordonnée — or le signe de la dépendance dans la prop. subord est l'infinitif pour le verbe et l'accusatif pour le substantif-sujet. (Cf le Manuel) — disparition de la prop.

28 v infinitive dans ~~les~~ certaines langues modernes comme le français — dans le Grec moderne il n'y a pas à propre parler d'infinitif — je veux parler se traduit par je veux que je parle. l'infinitif ne paraît que dans le futur. ἐθέλω ποιεῖν je ferai et non pas je veux faire — aussi I will do je ferai — III Propositions incidentes. Les Cas absolus (génitif accusatif absolus) ter volvendis mensibus orbes. C'est là une prop. incidente en apparence, mais par le fait elle est subordonnée, au moins pour le sens, bien qu'il n'y ait ni conjonction ni préposition comme à ex, qui marquent le lien. C'est pour Cum menses volverint orbes — Signes orthog. comme les parenthèses, 2 points etc IV — Périodes : mais ici nous touchons à la Rhétorique (Traité sur les Périodes de Démétrius d'Alexandrie et nous les passerons)



Vu le 14 Juillet 1856 l'ensemble est bon, mais en mauvais ordre : à quoi bon entasser tant de choses en une seule page ? E. E.

Table

3.e Année

Cours de Faculté (Rose)

Et

Notes Philologiques (Egger)



Sujets de Rédaction

1° Traité de Deny d'Halicarnasse sur la Composition des mots (Eléments de Littérat. 6e vol. Batteux) Traduction de Schæffer 1 vol in 8

2° Le 1er livre de Priscien, Edit. Krehl — Théorie Générale de l'alphabet — Théorie Comparative des alph. G. et Latin

3° Examen Critique de la Gram. Générale de Port-Royal

4° Examen des principes Généraux de la Langue Fr. par l'Abbé Girard.

5° Examen Critique de la Théorie des parties du discours avec leurs divisions dans Chermé de Harris

6° Etudier la théorie du verbe d'après les différents articles consacrés à cette partie du discours dans l'Encyclopédie methodique (article Conjugaison) 3 vol in-4 (verbe, Géts)

7° Examen Critique de la Gram. Gén. de Silvestre de Sacy

* fortes π, κ, τ moyennes — aspirées β, γ, δ, aspirées φ, χ, θ
β, γ, δ. μέσα tiennent le milieu entre les fortes nullement aspirées et les aspirées
ψ, φσ (attique) πσ (Dorien)
ξ χσ (attiq) κσ (Dorien)
ζ lettre non Composée, mais une d'abord — on l'a décomposée plus tard en σδ, ce qui équivaut à une forte et une douce-aspirée. Si ζ se formait de δσ il faudrait des futurs en ζω (σδω) et des datifs en ζι comme il y en a en ξι, ψι, ξω, ψω.

περὶ συνθέσεως ὀνομάτων — Composition des mots, au point de vue de la Rhétorique et non de la Grammaire. double sens: Composition d'un mot comme κατ-άγω, et Composition des mots entre eux, en vue de la disposition des membres de la période —
Dans les Problèmes, Aristote distingue les ψόφοι, sons naturels comme le bruit du vent, le craquement d'un arbre et les φωναί sons d'êtres animés et sensibles comme le cri de l'animal. ψόφοι n'a pas de sens moral, les φωναί expriment des sentiments. — dans Denys ψόφοι Consonnes, φωναί voyelles —

9 muettes Douces β, γ, δ fortes π, κ, τ aspirées φ, χ, θ. Cette division correspond à la prononciation érasmienne, mais elle n'est plus justifiée si on s'en rapporte à la prononciation ancienne — les ténues π, κ, τ; moyennes β, γ, δ;* les aspirées φ, χ, θ; voilà la division ancienne jusqu'aux Gramm. modernes. ainsi π, κ, τ sont ψιλά c-à-d. ἄφωνα, sans aucune aspiration. Cette division atteste que les Grecs ne prononçaient pas β, γ, δ comme on le fait aujourd'hui. donc la division moderne est défectueuse. Elle nous fait oublier la pratique de l'ancienne prononciation, et les rapports de les lettres entre elles.

ψιλὸς οἶνος, vin sans eau — ψιλὸς στρατιώτης, le plus légèrement armé, vêtu qu'il est possible etc



1v

les modernes ont 3 doubles ψ, ξ, ζ - inexact.
Tous les verbes en τ ou δ, comme ἐρίζω devraient faire le futur ζω, si le ζ se forme de δτ et σ.
Il n'y a pas de datif pluriel en ζι - Il devrait y en avoir, d'après le système, comme il y en a en ξι et en ψι - Chez les attiques le ξ se forme toujours de χσ lettres qui avant l'invention du ξ remplaçaient cette double lettre - Chez les Doriens κσ remplaçait ξ. donc on ne peut pas dire sans faire de distinction que ξ se forme de κσ, et χσ. le ψ chez les Doriens remplace π, σ. chez les attiques, φ, σ. Le ζ σ est sans exemple, comme le ζ, σ. - le ζ fait partie de l'alphabet Cadméen, où il joue le rôle de simple sifflante. aspiré ou là renforcé par le σ : σδ. mais jamais le ζ n'a été remplacé par δσ. Chez les Doriens δδ (2 deltas) remplacent le ζ.
Le Grammairien Théodore reconnaît beaucoup plus de 24 lettres ; 5 voyelles, 5 longues η, ω, etc longues etc ces 10 voyelles aspirées, 20 lettres. de plus les consonnes.
- Discussion sur l'ordre logique ou inverse -
Prononciation des voyelles et des consonnes selon Lange
Il classe les voyelles d'après leur prononciation.
η, ι, υ chez lui n'ont pas le même son, comme dans l'usage du Grec moderne. L'iotacisme n'existe pas pour lui - l'a long est le plus euphonique puis l'η (e long) prononcé ê - puis l'ω, l'υ la bouche se referme de plus en plus - la dernière des longues est l'ι - les Grecs distinguaient donc ces 3 sons ι, υ, η. Mais cette confusion n'est pas cependant toute moderne -
aujourd'hui ει - οι - υ, η - ι se prononcent ι mais de bonne heure tendent à se confondre ει remplacé par ι long - τείμη pour τίμη dans les documents attiques - ει se confond volontiers avec l'η ...., η dès le temps d'Auguste (voir le monument d'Ancyre) ἀνεθηκα pour ἀνεθεικα - ainsi ει, η, ι long se rapprochent.
De bonne heure vers le 2e siècle de l'ère chrétienne les manuscrits remplacent ει, η, ι par ι.
la confusion ne fit qu'augmenter avec le temps.

D'un autre côté υ et οι ont une grande analogie en béotien les nominatifs pluriel sont en υ et non en οι. Il n'y avait peut-être pas identité, mais bien analogie — λοιμος et λιμος sont analogues, mais non identiques pour la prononciation. Cette analogie suffisait pour faire le jeu de mot ou l'énigme — Dans les inscript. payennes de Palestine formules funéraires comme celle-ci par exemple: Μενεδημε, χρηστε, ἄλυπε (pour ἄλυπε) χαιρε, bon ménédème, sans douleur, adieu — dans les inscriptions grecques de l'Egypte: αν(οι)εοδομειν — En Latin οι voisin de l'u — moiros pour murus, mœnia munia, munire, punire, pœna, pœnus punicus! Sans doute οι s'était rapproché sans doute du son de eu, affaibli, et s'était confondu ensuite avec υ. Ainsi les cinq sons finissent par se confondre, parceque αι est un son analogue à l'ε grec

ει } ι οι } οε et οε équivalent à ι.
ι } υ }
η }

— αι pour ε — ἔρχομαι pr. ἔρχομε. mais en dépit de ces exemples partiels la prononciation du Grec moderne n'est pas ancienne dans toutes ses parties. D'ailleurs la pron. ancienne en Grèce a plusieurs fois varié. autrefois l'ι n'était pas souscrit et se prononçait. Denys remarque que les anciens Grecs ne se choquaient pas de l'hiatus formé par 2 iota comme dans le passage de Pindare: ἀρχαια ἰδετε qui s'écrivait et se prononçait ἀρχαιαι ἰδετε — peu à peu cet ι adscrit ne se prononça plus.

7 Voyelles longues η, ω — brèves, ε, ο — communes α, ι, υ.
8 Semivocales 5 simples λ, μ, ν, ρ, σ — 3 doubles ζ, ξ, ψ. Ces consonnes sont appelées demi-voyelles par ce qu'on peut en quelque sorte les prononcer sans le secours des voyelles (Denys d'Halicarnasse, Chap 14.)

Sujets de Réduction d'analyse.

{ 1° De l'Unité primitive de Conjug. et de Déclinaison dans la langue Grecq. en quelle mesure ce principe, s'il est démontré, peut-il s'appliquer dans l'Enseigne. Element. du Grec.
{ 2° Même question pour la langue Latine.
3° Etude Comparative ^historique de la Conjug. latine et de la Conjug. Gr.
4° Dans quelle mesure l'Etude de Gram. Grec peut elle profiter



encore aujourd'hui à l'Enseigne de cette langue (mémoire sur Apollonium)

5° Les principes de l'Etymologie sont-ils les mêmes pour les 3 langues classiques?

6 Analyser au point de vue Etymologique une page de Montagne et tirer de cette analyse quelques Conclusions sur les origines de notre langue.

7° Même travail pour une page de Bossuet.

8° Examen des Synonymes Latin de Barrault. Considérations générales sur l'Etude des Synonymes.

Grammaire Générale.

Notes Détachées

Dialecte attique — 3 Dialectes attiques reconnus par les anciens = 1° Lois de Solon (presque l'Ionien) 2° Thucydide (ξς et jamais σς) — peu d'Elision — 3° Démosthènes, règle ou κανών du dialecte attique

Inversion Latine — Différence de sens de ces 3 phrases = Civis Romanus sum (comme dit en effet Mucius Scaevola) Romanus sum civis, et sum civis Romanus. En français les inversions ne sont pas libre = d'amour, belle Comtesse, vos yeux mourir me font etc

Grec et sanscrit — Dans Homère, l'article ὁ, ἡ, τὸ remplace souvent le pronom démonstratif, ce qui s'explique par le sanscrit où ce pronom est sa sâ tat hic, haec, hoc.

ὁ, ἡ, τὸ pro. dém. avant d'être arti. changement inverse du latin en fr. et Italien: ille pro. dé. est devenu le fr. et il Italien.

ὁ avec esprit rude devient s.a } comme ὗς sus
ἡ ou (ā Dorien) --- sâ } ἕρπω serpo etc
τό --- tat (allemand) thata dans le Gothique
hunc τὸν tan
hanc τὴν (Dorien τὰν) tân (a long)
hoc nominat. et accusatif τό tat. that (anglais) das

Langues Fondamentales, c'est-à-dire ayant formé des familles d'Idiomes encore existantes. (Leur sœur ainée est la langue de base, le sanscrit, dans le même catalogue)

1° Grec (Dorique), qui est sa première forme
2° Latin (langues néolatines)
3° Gothique (Idiomes Teutonique ou Allemand, Hollandais, Danois, Suédois, anglais en grande partie)
4° Slave ou slavonne (Russe, polonais, Esclavon, Illyrien, Servien etc.)

Ces 4 langues ont un rapport incontestable avec le sanskrit, qui semble la langue mère de tous les Idiomes Indo-Europ. — Ulphilas un des 1ers Evêques des Goths avait traduit en Gothique le nouveau testament. Il nous reste de cette trad. des frag. considé.

à ces Idiomes Indo-Européens, il faut opposer les Idiomes sémitiques (Hébreu, Chaldéen, Punique, Phénicien, Copte, Syriaque, Ethiopien etc)

L'article supprimé est une marque de respect et de culte religieux. Dans presque toutes les Dieux Dieu se dit sans article. Θεός εἶπε. τὸν θεὸν et non τῷ θεῷ. mais on dira τὸ θεῖον, parce que le mot désigne l'idée abstraite de la divinité, le divin, ce qui est divin, et non plus la personne de Dieu. – article supprimé d'ordinaire devant Ἥλιος Σελήνη, Οὐρανός Ἅδης parce que c'étaient jadis des divinités. Ainsi dans les langues romanes, c. à d. formées du latin, les trouvères et troubadours disaient « quand Soleil esclaircit » – en Italien, les anciens poètes disent Natura le ho dato et non La natura –

L'article défini se peut supprimer en grec 1° quand on désigne toute une espèce de choses ou d'individus = πάντων χρημάτων ἄνθρωπος μέτρον – homme est mesure de toutes choses.

2° dans les cas où le Fr. mettrait des οὐδεὶς θεῶν nul des Dieux ‑ ‑

Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre (La Fontaine)

Un, Une etc – Certains mots latins ont un sens au sing. et un autre au pluriel = Castrum retranchement
Castra ensemble de retr. – camp.
Ædes au sing. temple – au pluriel maison.
Littera lettre de l'alph. – au pluriel Epistola

Ces mots employés au pluriel rendent nécessaire l'emploi au pluriel de Unus = unæ litteræ, una castra. Cet usage a porté les Espagnols à employer cet article indéf. pluriel pour signifier des = Leo unos libros je lis des livres – de même en vieux Français alcuns ou aucuns avec le sens de quelques uns – (Italien alcuno, a, alcuni, e) Castrum, a été quand on a voulu exprimer le nombre premiers les noms distributifs litteræ binæ, binæ ædes trina castra. tria castra voudrait dire 3 retranchements.

Russe – Les Russes ont adopté l'alph. Grec mais tel qu'ils le trouvèrent, c. à d. altéré de sa forme ancienne par les Grecs Byzantins. le Σ devint C
l' H(η) ‑ ‑ ‑ ‑ И
le N(ν) ‑ ‑ ‑ ‑ ‑ H
le T ‑ ‑ ‑ ‑ T

Les Russes ont 34 lettres. ch s'écrit Ш.
tch ‑ ‑ ‑ Ч



le mot Tchin s'écrit ЧИНЪ Cette dernière lettre indique qu'il faut appuyer sur la précédente : Tchinne

3v

Le Ж s'écrit Ж. ainsi s'écrivait le dit Jelanie

ЖЕЛАНИЕ. Il voit s'écrit = ВИДИТЪ (βυδητ) et se prononce vidêt. Ceci atteste que l'η chez les Byzantins se prononçait i (comme chez les Grecs mod.) au Xe siècle. La prononciation mod. n'est donc pas une invention des modernes. Sans doute les Byzantins prononçaient comme les anciens Grecs — en Latin l'analogie des lettres e, i, ferrit, fervet, etc. prouve que de même en Grec l'η et s'est successivement rapproché pour la prononciat. de l'i et de l'E long.

Cas Génitif
cf. La revue (feuille 186)
Purgatum te illius morbi (hor)
Spécie aliae veri (hor)

Génitif 1 possessif liber Petri. Ὁ Ἀλέξανδρος Φιλίππου
2 partitif pars urbis
3 qualificatif homo magnae magnitudinis.

Génitif forme synth. souvent remplacé par une forme analy. cetera de genere hoc (Lucrèce) partem de nos tris bonis (Térence) permissum ab uno de illis (Cicéron)

Pourquoi de et non pas ab, ou ex?
ab marque simple éloignement.
ex qu'on sort de l'intérieur d'un lieu, d'un endroit qui vous renfermait exire urbe. abire ab urbe veut dire simplement s'éloigner de la ville, et s'appliquerait bien à une armée campée sous les murs. dans le cas exire ne se pourrait employer
De indique la séparation d'un objet dont on était d'abord rapproché: séparation de 2 parties unies. Unus de Iquis, un de ceux qui ne faisaient qu'un avec les alliés, qui se trouvaient réunis aux alliés.

3 Génitif qualificatif = vir argenti. il a force argent.
Le Génitif n'est pas exprimé ici de même la fête Dieu l'hôtel-Dieu pour l'hôtel de Dieu.
4° Génitif causal. sujet Consilii auctor fuit.
~~5° Génitif? locatif ruri, Romai, Carthaginis = Ἀθήνησι~~

Datif. 1 Datif direct dare alicui.
2 datif commodi aliquid facere alicui pour qqun.
3 datif locatif τὰ τρόπαια τὰ ἐν Μαραθῶνι. le datif remplacé en latin par l'abl. avec in, excepté quand il s'agit d'un nom propre de villes — & fois (et dans certaines en particulier locutions), les bons auteurs suppriment in — hoc loco, tota urbe. terra marique in urbe tota, in loco auraient pu choquer les puristes du temps de Cicéron et de César ar Pollion sous Auguste. de même les parfaits en ere (fréquents dans Plaute) sont peu usités dans l'âge prose,

~~ruri~~ en ~~grec~~ Latin ruri, Romai, Carthaginii, domi, militiai; Ἀθήνησι. Et ~~[illegible]~~ (~~[illegible]~~) C'est là plutôt ~~[illegible]~~ un cas locatif qu'un datif locatif = car domi n'est pas un datif —
Le datif employé dans certains cas qui nous étonnent un peu et clamor Coelo, au ciel

pinerum egerit Orco (Hor.) il semble qu'il faudrait ad Coelum, in Orcum
Varium Nuic (Hor.)
simplex distare nepoti (Hor.)

d'or de la latinité classique — (Ils commencent surtout avec T. L.)
rester à sa place via datif locatif.
2° datif instrumental = Ehaiw πῦρ σβεννύειν, jeter de l'huile sur le feu. (Etendre avec de l'huile = with)
Marcher à pas lents = Camminare a passi lenti = βραδέων ποδῶν βαίνειν — En latin le datif remplacé par l'ablatif — Incepit passu de vulnere tardo (Ovide) — ~~Dans cet exemple~~ ~~[illegible]~~

+ lapide ictus interiit

~~locatif locatif~~ ?)

Vocatif —

Salve, primus omnium parens patriae appellate! (Sic) c.-à-d. qui appellatus es primus (Burnouf p. 326)

Il semble qu'autrefois le latin n'ait eu qu'une désinence pour le nom. et le vocatif; ce serait seule. quand la langue aurait commencé à se perfect. qu'on aurait senti le besoin de 2 formes. ô Deus et non ô Dee. ὦ σὺ ὁ πρέσβυτατος (Cyropédie) — dans le nouveau testament, le No. remplace souvent le vocatif.
Dans certaines formules consacrées, le No. primant u age-dum, pontifex publicus p. Romani, praei verba u Tite-Live VIII, 9. — audi tu Jupiter, audi, tu, Populus Albanus u I, 24. d'où l'on peut conclure que la forme du Voc. est relative. une innovation.

voir plus loin pour l'hist. de la lang. Latine

Origines du Latin —

La langue latine d'abord étroitement resserrée entre 2 langues l'Etrusque, différant essentielle. du Latin et l'Osque qui a des affinités avec lui. L'Etrusque parlé en Etrurie et l'Osque à partir de Velitrae (Velletri) à une demi journée de Rome. l'Osque subsista bien longtemps, après que le Latin se fut répandu dans toute l'Italie et au delà. Un contemporain de Plaute, Veffius Titinius poète comique ne savait point parler latin: Osce et Volsce fabulantur, nam latine nesciunt —
L'osque serait mieux appelé Samnite, puisque cette langue était parlée par toute la race Sabellienne ou Samnite (Samnium est une contraction de Sabinium) — Ce peuple qui s'étendait des environs de Rome au S. de l'Italie, et de la mer Tyrrhénienne à l'adriatique, paraît être parvenu à un degré de civilis. très supérieur à celle de Rome au moment où la lutte s'engagea entre eux = L'atellane passa du Samnium à Rome — Cf de Senectute, 12. Conversation entre Archytas, Platon et C. Pontius, le père du vainq. des fourches Caudines, entretien que n'auraient guère compris les Romains du temps de ce Pontius —
Voici une ligne du Cippus abellanus (stèle où était gravé sur les 2 côtés un traité entre Nola et Abella) — on y lit de droite à gauche
tsê. dul. Karakas duis ie pu duys qui se retourne ainsi

+ nous apprend qu'aux environs de Terracine il y avait bien des gens qui

Cf. Le Cahier de Latin 3e année, vers la fin, pour les anciens peuples de l'Italie.

pud up eisud Sakaraklud ist.

Pud est pour quod. p et qu avaient une tendance à se confondre. Epus était la forme ancien de equus, Dea Epona déesse protectrice des chevaux. La forme anci. du neutre était ud en latin = elle est restée dans illud istud. L'u et l'o ont beaucoup d'affinité servus s'écrivait servos. aussi entre quod et quodil y a peu de différence. (Plaute dit istuc pour istoc)

up pour apud

eisud pour istud. le t latin est là pour donner au mot de la consistance. ainsi l'r de pamyre, qui vient de panypinu.

Sakaraklud dérive du radical de sacer sacrum. ud forme du neutre. le mot latin correspondant est sacellum chapelle et non sacrarium qui veut dire armoire où sont les vases sacrés. ist c'est le latin est. ainsi cette ligne se traduit en latin quod apud istud sacellum est. dans la ligne osque le verbe est à la fin, analogie avec la construct. grammati. du latin.

— Le latin vient du sanskrit par des idiomes intermed. qui ne nous sont pas connus. (C'est peut-être entre autres l'osque) mais à coup sûr ce n'est pas le grec. dans le latin en effet se trouvent des radicaux qui n'existent pas en grec (ces 2 langues sont dérivées parallèlement du sanskrit) ainsi Bhrater, aghin, allava, mrta dur qui sont devenus frater, ignis, lavare, mortuus, durum.

~ Avec l'accroissement de Rome, le latin se répandit dans presque tout le monde connu des anciens. on parlait latin en Espagne jusqu'à l'embouchure du Tage, en G. Bretagne jusqu'à Edimbourg, jusqu'au Rhin et au Danube en Afrique jusqu'au désert. mais le latin ne se put établir dans les pays où le grec avait pris pied avant lui. ainsi on persista à parler grec dans la Grèce et la Macédoine.

Langue populaire et littéraire. ~ Dans tout pays, il y a nécessairement 2 langues. La langue nobilis (Plaute) urbana, classica (c. à. d. prim. classis dit A. Gelle) et la langue plebeia vulgaris rustica. les autorités Ro. tiennent à ce que le bon langage seul s'établisse dans les provinces. Auguste destitua un légat consulaire pour avoir écrit

ipsi, p. ipse; cf. C.C. 26 gh. au lieu de ipsi ixi forme populaire (Suétone Auguste 88)

~ Cependant la langue populaire subsista toujours dans les couches inférieures de la société Ro. et conserva fidèle les formes archaïques. car la langue vulgaire change toujours moins que la langue littéraire. quand les Barbares inondèrent l'empire, et prirent tant bien que mal la langue des Latins subjugués, on vit

reparaître les plus anciennes formes du ~~langage~~ Latin conservées par le langage populaire. Ainsi le Grec mod. a beaucoup de mots appartenant à l'ancienne langue des contemporains d'Homère. en G. mod. eau se dit νερόν, mot qui se retrouve dans un auteur Grec, de date fort reculée. le mot Néréides Νερεΐδες atteste que le radical νερ et le mot νερόν existaient bien dans le Grec ancien. C'était sans doute un mot de la langue du peuple. νερόν vient du sanscrit nara qui signifie fluide — Ennius supprimait les s des terminaisons en is et us = certissimu' nuntiu' mortis. de même encore Cicéron. torvu' draco. magnu' leo (trad. de Phénomènes d'Aratus) Cette licence disparaît ensuite dans la langue polie et subsiste sans doute dans la langue populaire. de ces formes en u aux formes Italienne et Espagnole en o il n'y a qu'un pas. les Barbares ont trouvé des formes en i en u et ils ont fait i et o —

Verbes auxiliaires Latin

nos verbes auxiliaires nous sont venus du Latin. pour le verbe être il n'y a pas de doute — quae cum ita sint, satis hoc tempore dictum habeo (Philipp. V, 18) J'ai assez dit. Jussit ut omnes decumas ad aquam deportatas haberent (Verrines III) — Et en Grec θαυμάσας ἔχω, pour τεθαύμακα, Je suis étonné. Cf Electre de Sophocle, vers 589 τοὺς εὐσεβεῖς ... ἐκβαλοῦσ' ἔχεις.

Lucrèce V, 1026

utilitas besoin — cf Cours de Gr. Compa 2a p 45.

infantia se dit qqfois du défaut d'Eloq.

abuti augmentatif ab mais qui ne va pas jusqu'à l'excès marqué par le mot abuser.

infensus quand il se porte à l'attaque. analogue à offendere, se porter en avant pour choquer, frapper. infendere est régulier mais n'est pas employé. fensus, fendere ont dû exister mais ne se trouvent pas dans les auteurs. ainsi cellere de ex-cellere, antecellere. gregare de segregare.

marquet pour merget comme sequundus pour secundus — cotidie quotidie. q. et q. prennent volontiers un u après eux.

L'orthographe Lat. a varié chez les Ro. comme varie celle de toutes les langues. les Inscriptions l'attestent — les Inscript. prouvent que nous n'écrivons pas le Latin comme il était écrit du temps de Cicéron — Cf monument d'Ancyre consacrare p. consecrare vicensumus pour vicesimus quotiens pour quoties etc — Un Editeur de Thucydide, Lévesque, a eu l'idée de donner dans un excursus qques lignes de son auteur orthographiées à la manière antique. ~~du temps~~ les Inscriptions du temps où vivait Thucydide lui ont servi pour cela de modèle. Le Grec, ainsi orthog. est presque méconnaissable.

at vero! voyez. mais voyez encore! n'indique pas du tout contradiction. ~~[illegible]~~ il marque le mouvement de la pensée de l'auteur trouvant un autre exemple —



5v

vocabulum, mot – mussitare, mutire grommeler entre ses dents parler la bouche presque fermée. facinet mu (dit Ennius) – ne mutire quidem de là mutum-facere, mutum-dicere dire un mot. dans Ducange on trouve mutum Eloqui – μυστήριον etc

(l'initié) μύστης) chose qu'on ne doit pas révéler. μυω et μυθος ont sans doute une origine commune comme mutire et mot –

1060 argu- facille. Il y a loin de son inarticulé des bêtes à la parole articulée de l'homme. les son inart. expriment des sentiments les mots expriment toujours des idées. ~~douleur~~ douleur n'exprime pas ~~le~~ sentiment de la douleur que j'éprouve mais ~~le~~ l'idée que j'ai du sentiment de ma douleur. les cris seuls ah! ai etc expriment exactement la douleur.

1067 morsu petentes, quand jouant à les mordre, ils semblent vouloir de leurs dents inoffensives les engloutir doucement.

1071 summisso, le corps assouplie.

aliae lorsqu'une autre cause ébranle ses membres et le fait hennir.

1086 la verve poétique ne fait jamais oublier à Lucrèce la suite rigoureuse de ses arguments.

(cf le Cratyle)

+ cf notules (Benoit – p 64)

Le langage cf 23c p 80, 24a, 245 –

– Les Epicuriens croient que le langage a été créé φύσει – ils distinguent la φύσις mouve. naturel de l'intelligence et la θέσις imposition arbitraire des choses + le lang. est donc créé par la nature. (Diogène Laerce) – cf le Cratyle. ainsi Lucrèce prétend que l'homme l'a créé per vim suam. (nam sentit enim quisque suam) Il la créé spontanément, sans se dire: je vais parler. dans milton Adam rend compte de ses premiers sentiments = je voulus parler et je parlai – à côté des créations spontanées, irréfléchies, il faut reconnaître dans les langues la part du calcul et de la réflexion. la reflexion fait les vocabulaires des sciences, des arts, etc. aujourd'hui nous créons les mots nouveaux avec réflexion. les premiers ho. ont créé spontanément les mots ou signes dont ils avaient besoin pour se faire entendre. la spontanéité (au-dehors de cette époque primitive) trouve surtout sa place dans les altérations des mots, dans les composition, désinences, variations quelconques des formes – Grégoire de Nice attaque (comme déshonorant Dieu) Eun qui prétendait qu'il aurait à l'origine exercé à l'égard de l'ho. le rôle de maître d'école, et lui donnant son vocabulaire –

J. de maistre (notes 15, 16)

– L'homme étant doué d'intellig. devait être doué de la faculté de la parole – les 2 facultés sont inséparables mieux λόγος raison et parole. quand même Dieu aurait donné une langue à l'ho. comment, sans le don de la parole, aurait-il pu développer, conserver même cette lang. primitive?

ratio, oratio: λόγος, Discours et raison.

Langues Néolatines Français – Italien – Espag. et Portug. – Rhétique – Valaque.
– Dans toutes ces lang. par de flexions pour les adj. et subst.
presque toutes suppléent par des pronoms au peu de différence des termin. des verbes – Elles forment beaucoup de temps avec l'auxiliaire avoir. on trouve dans les langues classiq. qq. ex. de cette formation :

ὅσα ἔσχαμαι μέγαν πλοῦτον κατα κρύψας ἔχειν (Pindare) Ném. I, 45
τοὺς δὲ ἄλλους πάντας ὑπ' ἑαυτῷ εἶχε καταστρεψάμενος ὁ Κροῖσος (Hérodote I, 28) – dans Platon
θαυμάσας ἔχω qui expirant à τεθαύμακα
τοὺς εὐσεβεῖς ... ἐκβαλοῦς ἔχεις (Electre 589)

En latin persuasum, cogitatum habeo – jussit ut decumas ad Aquam deportatas haberent (In Verrem 3) – Satis hoc tempore dictum habeo (Cicéron). —

La transfor. du Latin commence au Vᵉ siècle. les barbares remplacent les flexions des verbes par des particules et des verbes auxil. le Latin redevient barbare comme dans son enfance δὶς παῖδες οἱ γέροντες, dit le proverbe.
(voir Muratori Antiquitates Italicæ medii Ævi – le Tome II renferme une dissert. de origine ling. latinæ.)

– à Rome le service relig. se faisait en latin – cependant vers 680 on fit pour le peuple des prières Italico-latines. l'une d'elles commence par les mots = redemptor mundi, tu lo (le pape) adjura.

dans la décomposit. du Lat. le Génitif est celui des cas qui résiste le plus longt. Jusqu'au XIVᵉ siècle on ne met pas de prépos. entre le nom et le Génitif. la maison-roi (pour du roi). auj. encore : fête-Dieu, hôtel-Dieu.

– le datif homini remplacé par ad illum homi. ἐς τὸν ἄνθρωπον, dans le Grec vulgaire

les Lang. néolat. ont moins d'inversions que le latin ; le lat. peut toujs. mettre au commencement de la propos. le mot sur leq. doit être attirée l'attention : vocem prægnantem (Romanus sum civis)

– double emport[at]. de mots latins en Fr. d'abord, par transmission orale, au moment même où le Fr. s'est formé de la décomposi. du lat. puis vers le 15 et 16ᵉ siècle, on sent le besoin d'enrichir la lang. et on emprunte au lat. de nouveaux mots. beaucoup ont ainsi 2 formes. l'une popul. et anc. l'autre plus mod. savante et moins éloignée des mots latins. fragilis frêle, fragile rigidus raide, rigide – strictus estroict, étroit, strict.



Elimination

C'est là un des princ. qui se rencontrent le plus fréq. dans l'hist. de la formation des langues – quand un peuple, qui fait sa langue, ou en tire les éléments d'une autre lang. accueille plusieurs mots pour désigner un même objet, ces mots s'ils ont le même sens disparaissent la plupart, mais en laissant dans la lang. trace de leur passage – Il y avait en Grec avant que la langue fût écrite 3 verbes pour porter φέρω, οἴσω, ἐνέγκω. les 2 dern. ont disparu par élimination, mais ont laissé οἴσω, et ἤνεγκον

-iter, iteris ; itiner, itineris
impete, impetu – verbes suivant 2 conjug.
fervere, stridere etc

6bis

la langue littér. tous moins redondante ; travail d'épuration de choix ; on réduit et on élague.

Formes redondantes —

le vieux latin néglige souvent le redoublé de génitif — d'un Ennius lapis, is (ferrioque lapique) preceps, praecipis p. ecipitis (Plaute, et Ennius) (cf note 17, frag. d'Ennius)

Vase — vasum ; us, i, a, orum ; vas, vasis —

Provisions de bouche = penum, i ; penus, i ; penus, us ; penus, oris ; penu, indécli.

ainsi 3 verbes servant à former les temps de φέρω — ἔρχομαι, ἐλεύθω, ἔλθω — ἐλεύσομαι, ἦλθον.

de même en latin (au temps de la G. des Samnites). Ces verbes synonymes subsistent tant que la langue n'est que parlée ; mais quand l'écriture devient se répand, on devient plus sévère et on supprime les synonymes, superflus.

fero, tulo, tlao. (tulo, tetuli ou tuli dans Plaute) tlao n'a disparu tout à fait (cf τλάω porter surtout au sens moral, je supporte la douleur)

tlao, tlare, tlatum a donné le particip. latum.

[En français] — le latin a 5 verbes pour dire aller

1° eo, ire, terme général.

2° vado, marcher courageuse. (Tuscul. I, 97) vadit in eumdem carcerem, atque in eumdem scyphum Socrates — dans T. L. Horatius Co. cles : vadit in primum aditum pontis (siège de Rome par Porsenna)

3° Ambulare, aller et venir (circuler) (synony. de commeare) dans le De Re Rustica : amnis qua naves ambulant — dans le Digeste, on définit ainsi la voie publiq : via est jus eundi et ambulandi

4° Gradior même sens que vado — vadam au futur vadens ne se trouve pas dans les bons auteurs ils disent gradiar, gradiens.

Tuscul I, 110 Fidenti animo gradietur ad mortem, au lieu de vadet, peu employé par les écrivains du siècle d'Auguste.

5 Incedo marcher avec une dignité vraie, ou affectée. comme un lecteur suivi —

Spatiari synony. d'incedere. Pompa spatiatur (Drap) le cortège s'avance — prendre le large

Sénèque (quest. natur. VII, 8) non ambulamus, sed incedimus nous ne marchons pas. nous nous traînons avec mollesse et un faux air de dignité. ast ego quae Div. incedo regina

En général les antithèses utiles (les choix d'expression dans Cicéron) pour faire connaître le sens précis des mots. (Style de Sénèque, instructif à ce point de vue)

Je ceignis la tiare et marchai son égal

σιγάω, silere, garder le silence. σιωπάω tacere, cesser de parler.

Silete et tacete atque animum advertite (Poenulus) aux jeux Olympiq. le héraut criait = σίγα, σιώπα.

eo, ambulo, vado ont servi tous 3 à la formation du verbe aller

Cheval qui va l'amble (en latin ambulatura) comme l'ours

Je vais vado

n. allons ambulare — amblare, allare, aller — en italien andare

vont vadunt

non seulement les temps empruntés à des verbes différents sont entremêlés (comme en Grec φέρω, οἴσω, ἤνεγκον), mais encore d'une personne à l'autre le verbe change d'étymologie.

vous allez ambulatis

ils vont vadunt —

j'irai de eo, ire.

Verbe substantif — c.c. p. 11 m — Ainsi appelé parcequ'il exprime l'idée d'être qui est la substance par excellence.

le verbe, irrégulier en G. et lat. sans doute parcequ'étant beaucoup employé, il fut de même beaucoup contourné et modifié

cf notes sur Thucydide I, 242, 240 —

En Grec

— Εἰμί n'a pas d'aoriste fait rare en G. on dit ἐγενόμην

Sum se disait autrefois esum (selon Varron) d'où esumus esunt — analogie entre esum, et esam ou eram (Sauser, asatis)

s et r se confondent volontiers — vers la fin G. sa. on disait asa, lases, Valesius (ara, Larer, Valerius) cf arbor, honor, quaeso;

ero nous rappelle à la forme, εσω analogue à ἔσομαι

Comme esum analog. à εἰμί. εἰμί forme primitive d'ἐμμί a été employé par Théocrite et se retrouve dans ἐμμί

en Latin

ἔρρω, οἴσω, ενερρεω.
je vais, vado
j'irai, ire (eo)
aller

— je fus (fui) qu'il fût (fuisset) —

fui semble se rattacher au radical qui a donné φύω, φύν.

ni esum, ni εἰμί (sum, εἰμί) n'ont de participe passé on y supplée par quatus, natus.

allitération cf 3e pt. cah. — Latin Gibon, p 24. 29 g. 39 m.

Dorica Castra —
Casus Casandra Canentem
Domi domitus

o fortunatam natam ... pour γενομένην
(les Latins aimaient les allitérations et assonances

Tite, tute, Tati tibi tanta tyranne tulisti (Ennius)

Mendacem memorem esse oportet — nisi me mea memoriae sensus fallit (cic.)

en Français

être, estre, stare. l'e remplace l's comme Epée, spada, École, schola

Je suis, sum

J'étais stabam — on a dit jusqu'au XIVe siècle J'ero, tu ers, il ert, eram, eras, erat

J'ai été, esté, status. Io sono stato (Italien) — de même en Grec moderne (ἵστημι, ἵσταμαι et stare ont évidemment le même radical) je fus ou j'ai été se dit en G. mod:

ἐστάθην, ayant été σταθείς —

Langue Italienne — Dès le Ve siècle, en Italie, la langue se déforme. les inscriptions l'attestent, témoig. plus précieux que les œuvres littér. parcequ'elles donnent la langue de tout le monde et non la lang. littér. conservée dans une pureté relative par l'élite de la société. On voit donc déjà sur les inscript. Spiritu santo. (de même en français Specier, espèce, spécial)

Quintil. Sénèque. cic. font mention d'une langue plebeia vulgaris, ou rustica qui subsistait même au temps de l'âge d'or de la lang. Lat. Cet idiome popul. a dû vers le 5e siècle de notre ère donner beaucoup à la langue romane qui est devenue l. Italien, de même que le Grec mod. porte des traces nombr. de l'ancien Grec popul (rien à faire en G. mod. et dans Homère) —

C'est du 5 au 12e siècle que se sont formés en Italie les élements de la lang. Ital, âge de transition qui s'arrête au Dante le premier écrivain italien (1265–1321)

Dante a été philologue. il a écrit un traité en latin, de Vulgari Eloquio. Dante compte 14 dialectes en Italie. la langue n'avait pas plus d'unité que la nation même.



7v

Cf pour plus de détails les notes sur le Dante Cahier de Conf. Fr. (vers le dernier tiers)

La langue parlée, il ne l'appelle pas encore Ital mais langue vulgaire. D. appelle de tous ses vœux la formation d'une lang. commune et il démontre que cet idiome commun doit naître de la l. vulg. et qu'il faut, au lieu de la condamner comme bâtarde et dégénérée accueillir les mots qu'elle forme et en la travaillant en faire sortir un langage nouveau. On doit revenir aux anciens non pour la partie matérielle de la l. mais seule pour le style et la période.

L'œuvre philol. de D. continuée par Pétrarque et Boccace jusqu'en 1374 et 75 époque de leur mort. L'Ital est alors fixé.

— L'Italien contracte, resserre moins forte les formes lat. que le fr. (ad illum diurnum de hodie, aujourd'hui)

Les dialectes Ital. ne sont pas des patois. ils ont une stabilité et une élég. que les patois fr. n'ont pas.

Le dialecte sarde s'éloigne très peu du latin:

In alto mari in turbida procella (début d'une hymne)
Invocate, nostra benigna stella

L'Italien sert comme d'intermédiaire entre le fr. et les radicaux d'où sont sortis certains mots fr.

au moyen âge faldistolium, faldistorio (Ital) fandesteuil fauteuil — Email smalto (Ital) qui rappelle le mot Gothique smeltan fondre un métal — diurnum, giorno jour. sapere en latin et Ital. d'où savoir qui ne se doit pas écrire sçavoir. sage ne vient pas de sapiens, mais de sagus ou sagax, clairvoyant. dans Cicéron sagire être clairvoyant d'où praesagire.

Espagnol —

~~Latin~~ français } mélange des idiomes Ger avec le lat. corrompu du 4 et 5e siè
Italien
Espagnol — idiomes Ger-latin-arabe.

La Gr. invasion Barbare du 5e Siècle détruisit la civilisation qui subsistait encore au 4e siècle en Espagne depuis la conquête Romaine. les Alains et Vandales ne firent que passer en Esp. les Suèves n'occupèrent qu'une faible partie de la Pénins. mais les Wisigoths y fondèrent un Empire qui dura 300 ans. Ils agirent sur le latin en Esp. comme les Francs en Gaule.

en 711 bataille de Xérès, victoire des arabes sur les Wisigoths. Toute l'Esp. conquise en 20 ans, sauf les asturies, qui devinrent le berceau du Roy. de Léon et plus tard reconquirent la longue la pénins. Les asturies défendues par Pélage que célèbre le Romancero Espag. comme le fondat. du Roy. chrét. d'Esp.

— Dans les prov. soumises aux Arabes, il resta beaucoup de chrét. qui parlaient d'abord un latin corrompu par les idiomes Germ. des Wisigoths; puis ils quittèrent cette lang Romane appelée Romance pour adopter celle des arabes. les arabes appelèrent les chrét. mosarabes (ar-adoptifs) et les chroniq. latines arabes adscititii. (ainsi en asie m. le turc remplaça le Grec) —

De plus en plus resserrés, les arabes en vinrent à ne plus posséder que Grenade, qui leur fut enlevé par Ferdinand le

Catholique, 1492. la dominat. arabe avait duré près de 800 ans.
— L'Esp. est donc formé du latin, du wisigoth, et d'arabe.
Du Romanço Esp. sont sortis au moyen âge 3 dialectes :
1° le Catalan, très analog. à la lang. des Troubad. Fr. et qui est resté dialecte de province.
2° le Galicien qui s'étendant du N.O. au S.O. le long des rivages de l'Atlantiq. jusqu'aux Pyrénées a donné naissance au Portugais.
3° le Castillan, qui a formé l'Esp. propre. dit.

I L'influence du Wisig. sur l'Esp. se remarque moins dans les mots que dans la syntaxe Esp.
rueca quenouille vient du Wisig.
lastrar charger du wis. last (en français lester)

II L'arabe a donné à l'Esp. beaucoup de mots, mais sans altérer beaucoup le fond de la lang. c. à d. le latin.

Ce qui corrompt une langue n'est pas l'usage de mots nouveaux (rebus novis nova ponenda sunt nomina. Cicé.) c'est l'emploi de formes contraires au génie de la langue ou de mots pris dans une acception impropre, c'est l'altération du sens des mots, ~~au langage de~~ — Xénophon n'a pas perdu son mérite de κυριολεξία (propriété des termes) pour avoir fait passer dans le Gr. des mots persans, comme παράδεισος (parc) παρασάγγης (parasange, mesure itinéraire) — dans le G. ancien πλοῖον navire, γραμμή ligne étaient des mots de la lang. la plus pure. mais dans le G. moderne πλοῖον τῆς γραμμῆς, un vaisseau de ligne, n'en est pas moins un détestable barbarisme. jamais un Grec ancien n'aurait compris cette alliance de mots, γραμμή ayant un sens propre différent de celui que cette locution lui donne. dans les cas là, il vaut mieux créer un terme ~~mot~~ nouveau pour dire d'un seul mot, vaisseau de ligne, que dénaturer la signif. d'un mot Grec, comme ici γραμμή.

L'arabe ayant très peu ou point agi sur la syntaxe, l'Esp. a conservé plus que les autres lang. néolat. la figure et les caractères du latin.

Les arabes ont donné à l'Esp. une aspiration analogue au χ Grec et au ch allemand. Cette aspiration s'écrivait jadis x, aujourd'hui j. majo se prononce macho, μαχο

Cette aspiration gutturale de χ était étrangère à la vieille langue lat. le peuple, et même la société choisie jusqu'au temps de Ci. prononçaient pulcros sans aspir. puis les Ro. par imitation sans doute des Grecs pron. pulchros à peu près comme πυλχρος.



Les anciens Ro. n'aspiraient que les lettres ~~...~~ précédées d'une voyelle. Ils ne disaient pas triumphos, mais triumpos. « Quin ego ipse cum scirem majores nostros, nonnisi cum vocali, aspiratione esse usos, ita loquebar ut pulcros

8v

dicere et triumphi. aliquando et sero usum populo concessi; mihi scientiam reservavi » orator —

III L'Espagnol a de fortes intonations comme le latin. Il aime les terminaisons sonores et retentissantes comme l'Ital. les désinences douces. Ainsi l'Ital. fait i au plur. des noms masc. e au plur. des noms fé. (cet e correspond à l'a latin) L'Esp. au lieu de ces sons doux i, e, a pris as pour le ~~masc~~ fem. et os pour le masc.

Dans la conjug. l'Esp. aime de même les sons pleins — quand la termin. lat. a un s l'Esp. conserve l's

Indicatif	Latin	Espag.	Imparf.	
	amo	amo	amabam	amaba
	amas	amas	amabas etc	amabas etc
	amat	ama	(amaba se prononce amava)	
	amamus	amamos		
	amatis	amais		
	amant	aman		

Ainsi l'Esp. supprime le t pour laisser a l'a ~~la~~ plénitude du son. ~~pl~~ ~~u~~ — o, plus sonore pour u (sorte d'ŏ bref) les latins prononçaient legimus comme les anglais son qui tient le milieu entre som et seum.

Exemple des altérations que l'Esp. fait subir au lat.: lat. sed libera nos a malo Esp. mas libra nos de mal Mas de magis en Fr. mais. L'Esp. a conservé l's qu'il aime. L'Ital. plus doux dit ma

(Le lion ... bat l'air qui n'en peut mais.)

Jamais formé de jam magis — n'est pas négatif par lui-même —

Désormais de ista hora magis (cf Dorenavant, autrefois dorsenavant en Italien d'or innanzi)

libra simple resserrement de libera nos nos

a malo, de mal. de pour a latin. Les prépositions ont beaucoup changé de signification en passant du latin dans les lang romanes

(De en latin équivalait souvent à notre de Fr. ab uno de illis oro nilous. aliquem de meis comitibus ad atticum cette forme fréquem. employée par Cic. dans le langage famil ailleurs ad attic: de iis qui nunc petunt, Caesar certus putatur — Il est bien des locutions lat. dont la bonté ne doit pas être suspectée sous prétexte qu'elles ressemblent trop aux formes Fr. dans Lucrèce: de ipsis magis ad credendum — Henri Estienne a publié un traité de latinitate falso suspecta contre ceux qui proclament non latin tout ce qui ressemble au Fr.)

Portugais le contract. y sont plus fortes qu'en Esp. populus pueblo, en portug povo — solamente (Esp.) somente seulement.

— Comme l'Esp. le Port aime les finales en s. les pluriels se terminent en as, os, es.

— Comme l'Esp. le Port. ressemble beaucoup au latin — voici des vers d'un poème relig. portug, cité par un commentateur

du Camoens, Manoel de Faria y Sousa :

Canto tuas palmas, famosos canto triunfos.
Per vos felices animos o candida turba
Per vos innumeros de Christo spero favores.

(spero, licence poét. pour espero) on croit lire des vers latins.

Langue Rhétique - parlée dans l'ancienne Rhétie des Ro. dans la partie la plus septentri. des alpes au S. E. de la Suisse - dans les hautes vallées où le Rhin et l'Inn prennent leur source s'est formée une lang. qui tient le milieu entre le Fr. l'Esp. et l'Italien. 2 ou 300 000 ho. la parlent et l'appellent langue ladine.

Cette lang. a beaucoup de sons vocaux et plus de diphth. que les autres lang. néolat. - Sanctus santo (Ital.) est devenu soinchi avec un son nasal. Ch se prononce comme ch gr. son inconnu aux Latins. Le Rhétiq. substitue l'r à l'n. anima, arma (ceci se rencontre aussi dans la lang. des troubadours)

Dans ces vallées protégées par de hautes montag. et peu visitées la langue Ro. s'est conservée et maintenue telle quelle, tandis que dans les autres pays elle n'a servi que de transition aux idio. modernes. Le Rhét. n'a pas de littérature, et pas de livres, sauf quelques traductions des écritures saintes - le Rhét. est resté lang. popul. et n'a pas à l'époque de la renaissance des lettres, comme les autres lang. néolat. cherché à s'enrichir par des emprunts réfléchis au latin.

Cette lang. est donc l'unique modèle du roman primitif et non altéré.

Langue valaque - formée du latin et des idiomes slaves - parlée dans l'anci. Dacie trajane aujourd'hui la Valachie sur la rive gauche du Danube et dans une partie de la Hongrie. Les valaques sont au nombre de 6 millions d'ho. - Trajan après avoir réduit la Dacie en prov. Ro. y envoya des colons Ro. le pays prit bientôt la lang. des vainqueurs.

à côté du latin, du slavon, paraissent dans le valaque des mots turcs et des mots de gr. moderne - pendant longt. depuis le 17e siècle la mold. et la valachie sujettes de la Porte ont été gouvernées par des princes gr. envoyés de Constantinople.

La lang. se peuvent ressembler de 3 manières par les mots par l'altération c.à.d. par une permutation des lettres régulière et constante, enfin par la syntaxe et la construction des mots abstract. faite des mots mêmes.

Le valaq. par les 3 côtés se rapproche beaucoup du latin

1° mots olla vase olla nurus belle fille nuora
urceolus aiguillère urceol culmen sommité culme etc
vitricus beau père vitrec

2° allitération - ex. d'allitérat. du gr. au lat = ἵππος, equus, autrefois epus (Dea Epona) - apium, acne ; eupei ebene. ἕπομαι sequi. le lat. donc change le π en qu. au rebours le valaq. change le qu lat. en p. aqua, apa
Equa Carale, Epa
quatuor, patrou etc
(aussi le valaq. revient ici aux anci. habit. du latin, qui disait epus pour equus.)

3° Syntaxe - Les Latins employaient jusqu'à sedecim des mots composés pour exprimer les nombres - à partir de 17 ils se



9v

servaient le plus souvent de 2 mots. 17 septem et decem, 18 octo et decem ou decem et octo ou duodeviginti. 19 novem et decem, decem et novem ou undeviginti. Cet usage de séparer les noms de nombre s'est conservé dans le Valaque: doï spra dièci, duo et decem etc

Chinois

Langue monosyllabique. Les idiomes chinois ne possèdent que des mots invariables, sans conjug. ni déclin. les rapports des mots, flexions, désinences, termin. sont indiquées par la position respective des mots ou par des particules séparées. Teourmont compte 330 mots chi. Abel de Rémusat 352, d'autres 400. presque tous les mots peuvent avoir 4 sens différ. selon la manière dont on les accentue. (aussi pâte, patte). Ce qui donne, je suppose 16 000 mots. Chacun de ces mots selon les partic. qui le modifient peut être adj. verbe ou subst, ce qui donnerait 48,000 mots ce qui est encore peu de chose. la langue parlée est donc pauvre, surtout en compar de la lang écrite qui, avec plus de 80 000 caractères, [struck-through words] peut exprimer toutes sortes d'idées avec leurs nuances les plus subtiles et les plus délicates —

le Thibétain (dans leq. est écrit le Gandjour, livre sacré des Bouddistes) et le Japonais sont aussi des lang. monosyllabiques. mais ces 2 lang. ont une écriture syllabique et même alphabétique. l'Ecriture Chinoise est surtout idéogra-

En lat. en Grec les désinences font corps avec les radic. il n'en est pas de même en Chinois. les verbes, parex, en Grec se sont formés par l'agglutination des thèmes et des pronoms

λέγω — λεγ-γω (ἐγω)
λέγεις λεγ-σύ
λέγομεν λεγ-ἡμεῖς
λέγουσι λεγ-οὗτοι

Dans le Chinois ces agglutin. n'ont pas eu lieu. Chaque syllabe est représentée, dans la lang. écrite par un signe distinct. Les signes ne se confondent pas, si bien que les syllabes qu'ils représentent restent, elles aussi toujours séparées. De là la nature monosyl. du Chinois — λεγ-γω. λεγ en Chinois s'appellerait un mot plein parcequ'il est le thème, et représente une idée. γω, particule modifiant λεγ, mot vide, n'ayant pas de valeur par lui-même — Les thèmes peuvent être en Chi. subst. ou verbes, comme si λεγ devenait verbe avec le pronom ἐγω λεγ-γω, et nom avec l'article ὁ λεγ, τοῦ λεγ

1° Substantifs — homme se dit jin mot plein. pour marquer le plur. on ajoute 'kiaï'. pour indiquer le Génitif on ajoute la particule tchi. hominum se dira donc jin-kiaï-tchi. Chacune de ces syllabes sera représentée dans l'Ecriture par un signe différent et distinct.

2° Verbes Chanter tchang. liao indique la première pers. du temps passé. j'ai chanté se dit donc tchang-liao (tchang mot plein liao vide.) le thème ou radical séparé de la termin. ou particule, comme il le serait dans Cant-avi

— Le Chinois est donc essentielle. une langue analytique. Chaque idée y est exprimée par un signe. à côté de ce signe en vient un autre qui la détermine

dans l'Ecriture Chi. presque tous les signes sont idéographiques [struck-through word] c. à d désignent des idées. un petit nombre seule. sont phonétiq c. à d désignent des sons.

Dans l'Ecrit. Chi. les signes symboliques dominèrent d'abord (☉ le soleil ☽ la lune etc) peu à peu le signe symbo. remplacé par le signe idéograph. le soleil la lune. lieu, τόπος s'écrit un poisson

Ce Changt. notable dans l'Ecrit. Chi. après l'invention de l'Imprimerie (qui d'abord ne fut rien que la gravure sur bois, au moyen de Caract. sur bois non mobile, gravés dans ce bois) s'explique par la difficulté qu'il y avait à figurer les objets sur le bois, matière dure. les formes longues et carrées furent alors substituées aux rondes qui se gravent difficilement sur une planche de bois — (voir plus loin, Ecriture)

en Chi. comme dans l'Ecrit. Egyptienne l'eau se figurait par 3 lignes ondulées ≋

ainsi dans nos almanachs Venus est désignée par ce signe ♀ qui représente le miroir de la Déesse (En Egypt. l'eau se figure par une seule ondulation ~)

De là, bien que le Chi. se divise en plusieurs dialectes, comme les signes symboliq. représentent les idées et non pas les sons ou les formes alphabétiq. tous les Chinois peuvent comprendre les mêmes livres. Ils parlent divers dialectes, mais peuvent malgré cette diversité n'avoir qu'une même écriture. amas tu aimes, ami (Ital) amas (Esp) s'écriraient en Chi. de même manière. un signe pour l'idée d'aimer, une particule ou mot vide pour marquer la 2e pers. du singulier — ainsi les chiffres 3, 4 représentent une même idée à un Fr. à un allemand à un Espagnol.

Leibnitz a rêvé une lang. universelle lang. impossible à réaliser parceque pour durer toujours et s'imposer à tous elle doit être parfaite et qu'une lang. ne peut être parf. si l'ensemble des idées (dont les mots sont les signes) n'est parf. lui-même or l'ho. ne peut avoir la prétent. d'avoir des idées parf. puisque son intellig. est bornée. si une pasilalie (πᾶσι λαλέω) est une chimère la pasigraphie peut être n'en est pas une peut être. l'écriture Chi. pourrait donner une idée de cette écrit. universelle qui servirait de lien à toutes les intellig. du monde entier.

Turc

— Pomponius Mela (Géographie 19) Pline (VI, Chap 7 §1) font mention des Turcs.

La lang. turque est une fraction de la langue des mongols ou Tartares. le fond de la lang. et la synt. sont Tartares, mais non le vocabulaire. dès 1453 le Turc a emprunté beaucoup de mots à l'arabe, au Persan — ils ont l'écriture arabe (depuis leur conversion à l'Islamisme) et la numération arabe. — aux Arabes ils ont pris les mots qui expriment des idées abstraites morales et relig. et ceux qui se rapportent aux sciences, lettres, arts; aux Persans les termes des objets de luxe; à la langue Grecq. du moyen âge des termes d'hist. natur. et de marine — εἰς τὴν πόλιν is tin bolin, stim bolin Stamboul (ou Constantinople). de même εἰς Νίκαιαν à Nicé, est devenu Isnik — αὐθέντης (ἔντεα armes) signifie dans les Tragiq: qui se donne la mort — dans Polybe, il signifie maître, seigneur. le mot durant le moyen âge a été abrégé ainsi ἀφέντης dont les T. ont fait effendi tout ho. qui suit une carrière civile; aga désigne qui suit la carrière militaire — les T. ont pris l'alphabet arabe. mais comme les arabes n'ont ni p ni u, ni j. les T. modifièrent donc certaines lettres arabes pour former ainsi celles que l'alph. arabe n'avait pas. les T. ayant le son de j et les Arabes n'ayant ni ce son ni cette lettre les T. prirent l'z des arabes qui s'écrit ز et en le surmontant d'un point en firent un j: ژ. l'z arabe, surmonté de 2 points devint un j ژ (le j latin se prononçait i: jam, iam)



Six Cas — le T. a 6 Cas. il a des termin. pour les noms et les adjectifs et pas d'article défini le, la les cas, comme en latin, le rendent inutile. le T. a l'article indéfini un, qui s'écrit بر et se prononce bir

Voix — les lang. mongoliq. ont beaucoup de voix. le T. en a 8: actif, passif, moyen (comme dans le Grec) la voix négative et la voix exprimant l'impossible — en revanche il n'a qu'un genre pour le nom et l'adjectif — les T. forment le pluriel

actif
passif
réfléchi (moyen) réciproque
transitive
négatif
impossible (voir plus loin)

non **Formation du Pluriel** non par une désinence mais par la juxtaposition d'un mot. ainsi les Polynésiens disent de même = la loi te ture, les lois te mau ture (le mot mau signifie nombre) — en latin les formes du plur. se sont formées par l'agglutin. au radical des démonstratifs ii, ea, ea. domin ii (domini) domin-ea (nec) templ-ea (pla) — dans certaines langues (par ex le malais) on répète le mot pour marquer le plur. pour dire des hommes on dirait homme, homme — en T. le plur se forme par la simple addition de la partic. ler. le mot porte se dit kapou (qui désigne aussi la résidence du grand seigneur). le plur de kapou est kapouler

Kapou = قپو

Cas
n.s. Porta Capou la porte — acc. s. Capoui portam (i est la marque de l'accus.)
n.p. portae capouler les portes — acc. pl. Capouleri portas
leo, arslan — les lions, no. arslanler
leonem, arslani — les lions accus. arslanleri
L'ablatif se forme en ajoutant den au nomi. pour le sing et le pluriel — homme se dit er
a viro erden
a viris erlerden

Conjugaison Le T. n'a pas 5 conjug. comme le lat. mais une seule. le T. ne dérive pas les temps de la 1ère pers. de l'indicat. comme le font les occidentaux mais de l'impératif sev aime sevmek aimer. L'impératif a été choisi à cet effet parce que c'est le temps qui présente d'ordinaire le verbe sous sa forme la plus concise. quand on commande, on ~~veut~~ s'exprime le plus brièvement possible (en latin dic, duc, fac, fer).

Voix le copte (ég. lang. morte, mais conservée comme langue relig et consacrée à la célébration de l'office divin par les coptes chrétiens d'Egypte, le copte n'a qu'une voix l'actif. pour dire : il a été tué; il doit; ils l'ont tué.

(vereri craindre avec respect
timere craindre | imminent et prochain
metuere un danger éloigné, mais permanent.
metus crainte, timor peur)

7 voix — actif, passif — réfléchi (moyen) je m'aime — négatif — impossible — réciproque nous nous aimons mutuellem — transitif qui fait passer l'action sur autrui. ainsi, faire mourir

L'infinitif act. se forme en ajoutant mak ou mek, l'inf. pass en ajout ilmak ou ilmek! sev aime sevmek aimer bac regarder bakmak. être aimé sevilmek; être regardé, bakilmak —

(opus est indique l'intérêt, oportet la convenance; moins fort que decet. a fieri oportet et opus est » Cicér. il est de notre dignité et de notre intérêt. non id facimus quod oportet sed quod opus est ad attic — il faut se rend propre. en lat par le partic. en dum. omnibus est moriendum)

La voix négative se forme par l'intercalat. d'un m après le radical bakmamak, ne pas regarder. Ce m répond au Grec ἀπό dans ἀπογνῶναι, méconnaître. procédé analogue dans docere dedocere discere, dediscere dire se dédire. armer désarmer (l's intercalé ici comme l'a dans bakmamak) — en Sanscrit comme en T m joue le rôle d'une négation; ainsi ma dans les lang. sémitiques, me en persan — en Grec μὴ hoc sit μὴ γένοιτο. en Perse: mebâd veut dire: Dieu m'en préserve! en arménien mi avec l'impératif pour commander de ne pas faire q chose. μὰ τὸν Δία non par J! q fois μὰ τὸν seul, sans le nom de la divinité (dans Aristophane) en Français méfiance en latin minus souvent synonyme de non, comme nimis trop est souvent synonyme de beaucoup. — moindre en allemand minder

(favorem et urbanum Cicero nova credidit. Quintilien il voulait qu'on eût studium, et qu'on laissât à urbanum son sens propre)

11

L'Impossibilité se marque par l'intercal. de l'une des 3 lettres a, h, i.

Jaz écrire
Jazmamak ne pas écrire
Jaza mamak être dans l'impos. d'écrire
en Grec α privatif οἱ ἀβλέπτοῦντες, les aveugles, qui sont dans l'impos. de voir. ἀπορῶ κακῶς ποιῆσαι (Démosth.)
je suis dans l'impos. de mal faire

Ce former intercal. explig. pourquoi le T. peut dire tant de chose en si peu de mots ce qui étonne fort le bourg.-Gentilh.

Ce système d'intercalat. forme en T. des mots très long = ainsi devrait sevinderchmemek qui exprime la voix impossible, négative, transitive et signifie = ne pouvoir pas se faire aimer. le Grec de même est synthétiq. ainsi les mots empanachés d'Eschyle dont se moque Aristophane.

Temps — Si le T. a beaucoup de voix il a peu de temps. pour former les temps, il a recours aux verbes auxiliaires.

† Je suis se dit im forme qui rappelle εἰμί - être = olmak
le passé de olmak est Edum, j'étais, je fus, j'ai été.
ainsi une même forme sert pour 3 temps.
Voir la Gr. T. de Jaubert, 1833, 2e Edition —

forme omi des Mongols — Dans la lang. mongole comme dans le Turc l'impératif est le thème du verbe. Je suis, se dit
† omi (o-mi) - m dans les lang. indo europé est la caractéristique du verbe être. en Sanskrit

asmi sum, εἰμί, archaïque ἐμί ou ἐμμί (ἐσμί)
asi es ἔσ, εἶ, ἐστί (Dor. Ionien)
asti est ἐστί

† Gothique: im, is, ist albanais: yam
Slave: yesmi

Ecriture

quand l'écriture est peu ou pas connue chez un peuple, la langue n'étant guère que parlée, tend à resserrer ses mots. les mots resserrés, amoindris inclinent alors à se confondre par agglutination, de sorte que ces restes de mots entiers forment de nouveaux termes. Dorénavant de hora in ab ante. aujourd'hui ad illud diurnum de hodie - avant (Italien avante) du latin ab ante qu'on trouve dans une Epitaphe du 5e siècle avec le sens de devant fata ab ante oculis rapuere parentum — exin exante (dans Apulée avec le sens de dès) sont d'autres exemples d'agglutination — L'apparition ou la vulgarisat. de l'écriture arrête cette agglutination — Les Grecs connaissaient l'écriture depuis longt. qu'ils ne l'employaient pas encore aux usages journaliers et familiers de la vie. et cela faute de matériaux commodes et faciles sur lesq. on pût écrire. leurs inscriptions traités etc étaient écrits sur des bronzes, pierres ou peaux préparées.



11 v

Pour le Papyrus cf Pline l'ancien XIII, 21. usus rei qua constat immortalitas hominum; ici le immortalité.

Le parchemin ne fut connu que plus tard. (inventé à Pergame sous les 1ers Ptolémées, Charta Pergamena) – depuis longt. les Egyptiens connaissaient le Papyrus, mais ils communiquaient peu avec les étrangers. Tout commerce avec la Grèce était interdit, et la navigation vue de mauvais œil = la mer était regardée comme la demeure du principe du mal, de Typhon. au Ve siècle av. J.C. un roi, Amasis rompit avec ces antiques traditions et les Grecs purent avoir un comptoir à Naucratis sur le Nil. la Grèce eut alors du Papyrus. jusque là l'absence de papier avait rendu la poésie nécessaire – on confiait à sa mémoire grâce à la mesure des vers ce qu'on ne pouvait écrire avec l'importat. du Papyrus en G. parut la prose. Elle fit de rapides progrès. il ne s'est écoulé qu'un siècle du premier Logographe, Cadmus de Milet jusqu'à Thucydide, le premier histo. Grec. (Cadmus 523 avant J.-C.) —

ὁ λογογράφος recueilles faits sans critique, sans ordre. mélange des tradit. locales et des tradit. mytholog. de la fable et de l'hist. – ὁ συγγραφεύς met dans son œuvre de l'art, de la critique. Le premier correspond à peu près à chroniqueur; le second est l'historien.

— L'Etablisse. de l'écriture dans une langue, arrête l'agglutin, fait disparaître beaucoup des synonymes inutiles, régularise ce que le simple parler pouvait souffrir d'irrégulier, et porte à la travailler la langue en nous faisant chercher de nouvelles formes à nos pensées. avec la prose, la lang. Gr. s'est rapide. développée. de même en latin. Sans doute l'écrit fut réservé à Rome aux hautes classes, ce qui explique fait comment elle se perfectionna si lentement jusqu'à la 1ère G. Pu. de la 1ère G. Pu. à la 3e de Pyrrhus aux Gracques elle fit d'immenses progrès. les rapports de Rome avec la G. Grèce durent en effet alors populariser l'écriture. Cette indépe. de la lang. lat. avant les Gracques explique pourquoi les pr. tant de patriciens qui voulurent écrire l'histoire ont écrit en Grec, entre autres L. Cincius Alimentus, Acilius, F. Pictor qui écrivit aussi en latin —

Ecriture Chinoise.

en Chinois l'écrit. fut d'abord symbolique, puis idéographique. Cette écrit. aurait pu mieux que toute autre se prêter à la Pasigraphie, si longt. rêvée. Les signes Chi représentant la plupart des idées se peuvent lire par ceux même qui ne savent pas cette langue, quand une fois ils ont la clef des signes. ainsi au Tonquin et dans la presqu'île de Corée pays dont la lang. diffère beaucoup de la Chi, mais où l'écrit. Chi est en usage, on lit les Romans écrits en Chine. on met sous les signes Chi. d'autres mots que les Chi, mais on entend la même chose. ainsi 3 est lu trois, tres, three etc —

Georg. II, 121

— les Latins ne connaissaient pas le ver à soie. Ils croyaient que ces tissus qu'ils admir. sans les connaître étaient faits avec un duvet qui était recueilli sur certaines feuilles avec des peignes très fins, velleraque ut foliis depectant tenuia Seres.

Ecriture Egyptienne

(voir le petit Cahier d'histoire ancienne Egypte) – Hérodote vit les monu. Egypt. couverts de hierog. mais sans les pouvoir déchiffrer. Il dut se contenter des explications et interprét. peu nombreuses que lui en donnèrent les prêtres, dépositaires de cette science. — au moyen-âge l'invasion arabe rompit les relations de l'occident avec l'Egypte. le commerce du Papyrus cessa, ce qui dut contribuer à la décadence intellect. de ces temps. —

Champollion a le premier est arrivé dans le déchiffre. des hiéro à des résultats considérables et certains au dessous de la langue sacrée ou hierogl. dont les prêtres avaient

Lettres Grecques ordinaires = Α Ε Σ
onciales ⲁ Ⲉ Ⲥ

le secret, il y avait en Egypte l'Ecrit. Démotique. les Coptes devenus Chrétiens gardèrent leur langue nationale mais remplacèrent l'alph. Démotique par l'alph. Grec tel qu'il était depuis les premiers ptolémées c. à. d. avec ses formes onciales (la lettre onciale substitue les formes roulées aux lignes droites). Cet alph. ne suffisant pas pour exprimer tous les sons de la lang. copte les Coptes l'enrichirent de 8 lettres, ce qui lui en donna 32 en tout.

— Dans les hiéroglyphes les signes phonétiques sont toujours mêlés aux signes hiérog. — monument de Rosette en 3 langues Grecq. Démotique hiéroglyp. découvert pendant l'exped. de 1798 en Egypte sous la conduite de Bonaparte —

— 2 Ecrit. hiérogl. l'une ~~forme~~ ~~hiéragly.~~ employée pour les inscript. des monu. publics; l'autre abrégée, supprimant beaucoup de voyelles, s'écrivant pour les usages communs de la vie sur le papyrus avec un roseau (hérodote II, 36 parle de les 2 écritures) —

Ecriture Egyptienne.

La suppression des voyelles est un caract. commun à toutes les langues sémitiq. on les remplace souvent par des points en haut ou en bas des mots. —

Comment s'écrit en hiérogl. le mot nofre bon ἀγαθός. on écrira seulement n, f, r sans voyelles. l'n sera exprimé figuré ~~représenté~~ par la représentation symboliq d'un objet ~~dé~~ ~~d'avoir~~ en Egyptien par un mot dont l'n sera la 1ère lettre. Ce mot est noun eau qui se figure ainsi [hieroglyph]. l'f sera figuré par la repres. symboliq d'un mot dont la lettre dominante sera f. ainsi of serpent [hieroglyph]. l'r par la représent. du mot ro bouche [hieroglyph]. ainsi nofre s'écrirait en hiéroglyphes [hieroglyphs] [hieroglyph] néron

Ce mot est de cette manière écrit phonétiq. c. à. d. que chaque son de consonne y est représenté par un signe. le mot nofre se pouvait aussi écrire symboliquement [hieroglyph] instru. de musique, ou théorbe.

Néron sur les monu. Egyptiens construits ou réparés sous cet Emper s'écrit ainsi n r n [cartouche] cette enveloppe s'appelle Cartouche. elle n'est pas de trop. elle [cartouche] réunit les lettres qu'il faut lire ensemble

. Pour lire les signes représentants des êtres vivants, il faut en que sorte aller à leur rencontre. le signe [hieroglyph] indique, ainsi disposé qu'il faut lire la ligne de gauche à droite, et ainsi [hieroglyph] de droite à gauche. Le plus souvent les hiéro. symboliq ou phonétiq sont écrits sur des lignes entassées en forme de colonnes. Les colonnes se lisent le plus souvent du haut en bas.



Ecriture Cunéiforme

on appelle aussi ces caractères Caractères Clous. Inscript. cunéiformes trouvés sur les monum. de Ninive et publiés par l'anglais Layard. Mr H. Martin a le premier jeté les bases de l'étude de cette Ecriture Etude peu avancée encore. Il paraît que Darius s'écrivait ainsi au moins pour les 3 premières lettres de son nom =
D A R
[cuneiform signs]
(Il devait y avoir une écriture courante plus facile.)

(Pour l'alph. Latin, voir le Cahier de Confér. Lat. de 3e année.) (au milieu)

12 v

Sujets de Leçons 1° Comparer l'alph. Grec avec l'alph. Latin et montrer l'utilité de cette Etude Comparative pour l'explication des formes Gram. dans les 2 langues.
2° Comparer par leurs idiotismes principaux la synt. Gr. et la syntaxe latine
3° De la formation des mots en français comparée à ce point de vue les ressources de la lang. fr. avec celle du Gr. et du Lat.
4° de la Classification des particules et de la formation de ces mots dans les 3 langues classiques
5° de la préposition et de son rapport avec les flexions casuelles
6° de l'adverbe et de ses rapports avec les flexions verbales qui marquent le mode et le temps.
7° des suffixes dans le Gr. et le lat. distinguer nettement le suffixe et la terminaison et rechercher si ces suffixes au moins n'ont pas pour origine des mots primitivement distincts et indépendants
8° du principe analytique dans la conjug. des 3 langues classiques. montrer quel progrès a fait le principe dans la conj. des langues néolatines, et comment ces dernières ont fait retour à l'application de la synthèse dans la formation des verbes (futur etc)

Classification des parties du discours — 10 parties si l'on compte l'article et l'interjection — articulum sermo noster non desiderat (Quintilien)
Division des parties du discours d'après 1° la valeur et le rôle des mots dans la proposition 2° la nature essentielle et le sens des mots = idée de substance, de qualité, de rapport etc 3° d'après les formes casuelles ou conjuguées mots variables ou non, déclinables, conjug. ou non. ainsi 3 points de vue = formes matérielles, valeur métaphysique, fonction logique — ces 3 classif. se peuvent défendre — la dernière, celle qu'on adopte dans nos classes, est la plus simple et la plus précise.

Ordre Logique, Inverse — L'ordre vraiment logique est celui qui suit dans la prop. l'ordre naturel de la pensée — la pensée, non même exprimée, n'a pas dans l'esprit d'ordre nécessaire, absolu (Dieu est bon. la bonté est le propre de Dieu) cet ordre peut changer suivant les nuances de la pensée; Romanus sum civis cives sum Romanus — une lang. vraiment logique devra reproduire ces ordres divers — Le rapport des mots entre eux exprimé en G. et Lat. par les désinences en fr. par la place des mots — de là règle de formation et d'accord en G. et L. règles de position en français — Βασιλεὺς ὁ σοφώτατος, magnus Socrate, dirait autre chose. M. de Bonald a déclaré nécessaire, absolu, naturel l'ordre grammaticale logique du français. il en conclut que les nations mod. chrétiennes, inspirées par le verbe, ont retrouvé l'ordre véritable. L'ordre inverse des anciens est une marque de l'infériorité intellect. des anciens, qui étaient payens et non éclairés par Dieu, comme nous, comme M. de Bonald lui-même

Alphabeti Grec et Latin — α - a - | littere γράμματα signes écrits
β(v) B | elementa στοιχεῖα, sons non écrits

C K - C Pendant longt. s'employa pour le g. soit que les 2 pronon. se confondissent soit qu'il n'y eût qu'une lettre pour 2 sons. leciones, macestratus - au temps de la 2e G. Punig. on s'avisa de marquer d'un appendice le C G.

1er livre de Priscien

g γ aspiration douce, presque j. medentium - zentium

d, ζ, à peu près comme th (doux - anglais)

n' latin par d'y ni de ζ. le sont là 2 lettres G.

x ultima litterarum est (dit quintilien)

u et v avaient des pronon. voisines en latin - ils servaient de plus de même manière - dans horace silua pour silva. soluisse p. solvisse dans

de même i et j souvent employés l'un pour l'autre par les poètes parceque la pronon en est assez semblable, abjete, pariietibus, fluviorum rex Eridanus.

Il n'y a que 2 doubles ξ, ψ - ζ est une lettre simple - δ, sifflante qui ne peut pas se dédoubler en δσ. Ce qui le prouve c'est qu'il n'y a pas de datifs en ζι, de futurs en ζω. le ζ est une lettre phéni. comme le ψ ξ.

le ψ est venu après πσ φσ - ξ après κσ, χσ, mais le ζ en grec est antérieur à σδ. Cette décomposition postérieure, est propre au dialecte Eolien et parfois au Dorien.

Il y a complication de son dans ξ (κσ) ψ (πσ) il y a redoublement de son dans le ζ (σδ) δ et σ se prononcant de manière analogue δ doux et σ fort

Les Grecs ont reçu leur alph. des Phéni. mais cet alph. ne pouvait s'adapter parf. aux sons phonétiques de leur langue. Ils furent obligés de le modifier. parmi leurs sifflantes ξ semble n'avoir pas eu le son de ξ grec, puisqu'ils n'ont pas tout d'abord emprunté le signe aux Phén. pour exprimer le son de κσ, χσ. ils adoptèrent plus tard cette lettre ξ, en passant sans doute sur la différence de son. On peut prendre une lettre à un alph. sans conserver ~~...~~ à cette lettre sa pronon originale, indigène.

le K latin, avait autrefois le son de Ka. on écrivait Kleuda, Klumnia pour calumnia. plus tard, on fit de ce K une lettre exprimant non plus une syllabe mais un simple son k, et on rétablit l'a.

Sujets de Leçons — De la synonymie des termes. en quoi l'étude comparée des synony. peut servir à la pratique d'une langue; en quoi l'étymolog. sert à l'étude des synon.

— Des suffixes dans les mots qui se déclinent en G. et en latin. peut-on déterminer avec certitude l'origine de ces suffixes.

— des personnes dans le langage. des mots et des formes grammatic. qui les représentent en G. Latet Fr.

— Même question pour les genres et les nombres



13v

– esquisser, surtout au point de vue Gram. une hist. oire de la langue Gr. depuis le siècle d'Homère jusqu'au IVe siècle de l'ère Chrét.
– même question pour le latin depuis les origines jusqu'au 4e siècle de l'ère Chrétienne.
– Même question pour le Fr. jusqu'à la fin du 17e siècle.
– de l'orthographe et de ses principes dans les 3 langues

Ponctuation

– Dans les Inscriptions les mots ou les lettres étaient séparés par des points Α. Θ. Η. Ν: Α: Ι: qfois par ⁝.
Les Anciens Grecs ne connaissaient pas de système régul. de ponct. Aristote est du célèbre ex, Héraclite (σκοτεινός) τὰ γὰρ Ἡρακλείτου διαστίξαι, ἔργον. Il était difficile de couper ses phrases, de dire à quel membre de phrase se rapportait tel ou tel mot. Ils n'indiquent pas nécessairement de ponct. écrite.
– Dans les anciens mss Grecs les mots d'ordi. ne sont pas séparés comme dans les Inscript. seulement pour éviter les amphibol. on se sert de 2 signes, l'ὑφέν et la διαστολή pour marquer la réunion ou séparation des mots ou parties de mots ΔΙΑΛΟΓΟΥΣ (διαλόγους) ΔΙΑΛΟΓΟΥΣ (διαστολή. δία, λόγους)
– ponctuation n'est pas l'exact synony. de interpunctio qui désigne, à propre comme la διαστολή, le signe qui sépare les mots les uns des autres. L'omission de ce signe pouvait donner lieu à de graves erreurs. dans un testament = ἔχετα τὰ ἐμὰ ΠΑΝΤΑΛΕΩΝ. selon que je mets ou non la διαστολή j'ai que Léon ait tous mes biens (τὰ ἐμὰ πάντα λέων) ou que Pantaléon ait mes biens
– à Ponctuation répond plus exacte le latin distinctio, ou διαστίξις. C'est la coupe des phrases dit Ci. qui fait le nombre: Numerus in continuatione nullus est, distinctio numerum facit. c. à d. la succession de périods tantôt brèves tantôt plus longues. une périod. longue ~~et~~ sans pauses ni accidents divers n'est pas nombreuse. cf. quintil XI, 3 § 37
– Cette ponct. des latins était sans doute fort simple. qfois elle consistait tout simplement à écrire à la ligne tous les membres des périods : on appelait cela στιχηδῶς γράφειν, per cola (κῶλα membra) et commata (κόμματα incisa incises) scribere. ~~[illegible] [illegible]~~ on aurait écrit ainsi cette période de Cicéron =
Si patres Conscripti
pro vestris immortal. in me fratremq. meum meritis
parum vobis cumulate gratias egero
Quæso obtestorque
ne mea potius naturæ quam magnitudini vest. beneficiorum
id tribuendum putetis
on rédigeait ainsi les écrits destinés à être lus en public
ou les ouvrages des grands orateurs, afin sans doute de

faire mieux sentir aux lecteurs ou élèves les coupes savantes des périodes. Cette division des membres des périodes se retrouve jusque dans qques mss du Xe siècle

— Ce fut Aristophane de Byzance, gram. de l'École d'Alex qui, 244 av. J.-C. conçut le projet d'introduire dans les livres G. une ponct. régulière il employa 3 points qui répond. à peu près à . ; :

— les textes G. et lat. ne furent régulièr. ponctués qu'au XVe siècle au moment où avec l'imprimerie parurent les premiers Éditeurs

— la virgule se trouve dans qques mss lat du 6e siècle. elle ne paraît que plus tard dans les mss Grecs

— le point d'interrog. G. ; date du IXe siècle dans les mss. il se nomme τὸ ἐρ ἤθει c. à. d. le point indiquant qu'il faut lire avec l'inflexion de voix qui marque l'interrog (ἐρ ἤθει) et non avec celle qui sert à simple énoncer et affirmer, κατ' ἀπόφασιν.

— « Vox ut composita est, ita dividitur » nous suivons ce principe. les Grecs ne faisaient pas de même. Ils voulaient tenir à ce que le mot qui commence la ligne ait pour 1ère lettre une consonne. il écrivait donc προ-σεχομεθα et non προσ-εχομεθα

En résumé — Dans les inscript. G. et lat = ὑφέν, διαστολή - points -

Dans les anci. mss. G. et lat. pas de ponct. rég. ὑφέν et διαστο.

Chez les latins "per cola et grammata" rei scribuntur

le latin eut pu avoir une ponct. mais elle était sans doute fort simple. distinguer l'interpunctio (διαστολή) de distinctio (ponctuat)

— les Grecs n'ont eu de ponct. régul qu'en 244 av. J.

— les Mss. du moyen âge ne prirent que tard et lente. les signes réguliers auj. usités.

Sujets de Leçons

1° Les principales formes de la Composition considérée au point de vue Grammati. en Gr. et en latin

2° De la proposit. subordonnée dans les 3 lang. classiques

3° Exposition comparative des principes de la versifi. en Gr. Lat. Fr.

4° Étudier les principales formes de la période oratoire et de la période poétique en prenant pour exemple qques phrases choisies dans les aut. classiq Gr. Lat. et Fr.

5° Les mots composés, de leurs rapports avec les périphrases. Étude Grammat. et Littéraire

Histoire de la lang. Latine

— Langue de la fa. Indo-Germanique - affinités avec le Grec et le Sanskrit.

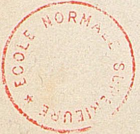
pour les origines du Latin voir plus haut, à gauche.

Les plus anciens mots latins sont empruntés à la vie des champs, au labourage, à l'agricult, aux troupeaux.

Chants des frères arvales, chants des prêtres saliens.

Le premier monument intelligible est l'inscription du tombeau des Scipions.

L'ancienne langue lat. témoigne d'une grande confusion. les déclinaisons, les conjug. n'ont pas de formes bien distinctes de cadres bien réguliers!



140

poploi Romanoi C'est la forme ai de oi. Lojoi (cf le Reliquiae d'Egger). Il faut se défier quand on veut étudier la vieille lang. Lat. des textes habillés à l'antique par les savants de la Renaissance.

Pétrone très curieux à étudier : vinus pour vinum ; fatus malus (um). On trouve chez lui beaucoup d'exemp. qui appartiennent au lang. popul. des environs de Naples.

aulai pour aulae - aulai rappelle αυλη, qui s'écrirait aulηι. Lætitiai Emperatai pour lætitiæ, non plus. dicebo pour dicam ; ummiceis, ou vires pour viri.

La lang. latine vers le temps de L. Andronicus Ennius se régularisa au contact de la lang. Grecq. Cette étude des modèles Grecs perfectionna la littér. et la lang. lat. le travail des auteurs latins de cette époque fut littéraire et grammat. de vers saturnins, remplacés par fe, longus versus d'Ennius, ou hexamètres. Ce travail de la langue littéraire fit qu'elle se partagea en deux - la vieille lang. fut la lang. populaire. la nouvelle la lang. faite sur le Grec fut celle des lettres, de l'Eloq. de la Philosophie. Cicéron ne devait pas parler à la tribune comme il écrit dans ses harangues. Son langage devait un peu plus sentir la lang. populaire.

Dans les Comiques, qui offrent tous une plus fidèle image des mœurs populaires employant souvent les termes de la vieille lang. Cambiare changer.

7. même influence du Grec et du Lat. sur le Français au temps de la renaissance.

On a reproché à Salluste d'avoir dit hominem veterem prosapiæ mot de la lang. anci. popul. et non littér.

La langue Lat devint de plus en plus analyt. dès le temps d'Auguste qui voudrait employer les Ce par Rty prép= restitutei ad Romanor (T.-L.) X plus tard, dans la bou de l'Eglise, conspepio de peccati.

Les Etrangers en obtenant le droit de cité corrompirent la langue - les Barbares encore plus —

X on trouve dans T.-L. des formes rares qui nous expliquent le reproche de Catori. que lui faisait Varron = Docere aliquem fidibus ailleurs equo armis que (ablatif) dans Cicéron discere fidibus mais Cicéron n'aurait pas dit sans doute docere equo pour enseigner l'Equitation (cf 3e Cah. de 3e A. 1. Livr. dir. le 30)

plus tard les prédicat. du premier siècle parlèrent un Latin corrompu. St Jérome dit quaeso te je te prie, renuntiare saeculo, renoncer au siècle. pour se faire comprendre du peuple, l'Eglise emploie son langage.

Remarquer dans cette lang. popul. l'emploi fréquent des diminutifs + (dans le lat. litter. il y a peu de diminutifs avec le sens du positif, capella pour capra.

\+ dans le même passage St Jérôme dit naviculæ pour navis

Cubiculum semble être un diminutif.

Pour la transformation ~~du~~ du Latin en langue Romane, Cf Villemain Hist. de la Littérat. au moyen âge.

τραπέζα p. τετραπεζα table à 4 pieds
τετραχμον p. τετραδραχμον
Colas p. nicolas




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Le verbe prend des inflexions différentes selon les divers sens. En Grec, quelque chose d'analogue. De Philon d'Alexandrie, ~~dont~~ on a pu dire = on ne saurait lequel des 2 de Platon et Philon a imité l'autre, si l'on ne savait à quelle époque ils ont vécu l'un et l'autre. Dans Philon, ayant déchiré sa tunique, περιῤῥήξας τὸν χιτῶνα αὐτοῦ, est remplacé par la forme plus élégante τὸν χιτῶνα περιῤῥηξάμενος. Le pronom est contenu dans cette forme moyenne non seule au participe, mais à tous les autres temps. ὀνομάζω je nomme, ~~je me nomme~~ Œdipe dit (~~dit le messager~~ au messager = pourquoi donc le roi de Corinthe m'appelait-il son fils ? ἐμ' ἀντὶ τοῦ δὴ παῖδα le ὠνομάζετο son (fils) est exprimé par la forme moyenne (pour ὠνόμαζε με παῖδα αὐτοῦ !



sur le positif — sans doute le nom-me en grandissant conserve le souvenir des mots qu'il a entendu prononcer dans sa première enfance = on dit à l'enfant tes petites menottes et non tes mains —

oiseau vient de avicellus
marteau martellus
faisceau fascellus et non fascis
Vaisseau de vasellum petit vas-
vascello en Italien —

En Grec vulg. les diminutifs ont donc souvent entrepris sur les positifs et l'adj. possessif s'exprime par le suffixe του —

— Dans la lang. des Madgyars parlée par la race dominante en Hongrie. — Cette langue se rattache moins aux idiomes Indo-Europ. qu'à l'idiome Finno-Japonais —
Tête se dit fey
ma tête feyem —

3e Manière — on peut suppléer encore aux adj. possessifs par des formes des verbes.

Il y a des idiomes (fort anciens) où le verbe prend des formes différentes parce qu'il renferme en lui son complément ou ses 2 complements quand ce sont des pronoms.

Les Celtes trouvèrent les Ibères très clairsemés en Espagne et probablement au midi de la Gaule. La lang. des Ibères n'est pas Indo-Europ. — quelques débris s'en sont conservés dans la langue Basque. Cette lang. dérive évidemment de celle des premiers Ibères antérieurs aux Celtes — les noms de beaucoup de localités ibériques transmis jusqu'à nous par les écriv. Romains s'expliquent par le Basque — donc le Basque a des affinités avec l'idiome Ibérique.

Le basque a une conjug. différente pour dire
Je suis à vous, tuus sum
Je suis à lui, suus sum
Je m'appartiens à moi-même, meus sum.



16 v°

Ces Idiomes par leur lexique et où se distinguent nettement des lang. Indo - Il n'en est ni le système Grammati. ni les Radicaux -

Les adj. possessifs dans ces Idiomes sont remplacés par des suffixes

Il n'y a pas de mot Celtiq. Slav. g. Germa qu'on ne puisse rattacher au sanskrit - 1 lave en sanskrit main Il y a une racine verbale qui signifie prendre kri qui a formé χείρ (k. h aspiré remplacé par le χ-

χείρ desir se rattache à la racine kri; analogue à Captare -

Les peuples primitifs ont été naturell. portés à se servir de leurs pieds, de leurs mains pour mesurer - Grade de saint. palmus, mesure de la main - en français empan (in palma) Manus vient du radical ma qui veut dire mesurer en sanskrit. πέτεον vient aussi de le radical ma.

Dans les lang. sémitiq. arabe au lieu de manus on dit yad - pour dire ma main on dit yady

Ces suffixes ont des genres, à la 2e et 3e personne, et par là on distingue si c'est d'un homme ou d'une femme qu'il s'agit.

ta main yadouki (homme) ~~t~~
yadouka (femme)

A la 3e personne sa main yadouhou en parlant d'un homme. au féminin, c'est yadouha

Ces suffixes ont des genres même au pluriel leurs mains yadouhoum (hommes)
yadouhoumna (femmes)

Ces suffixes sont d'anciens pronoms qui par aggluti- se sont fondus dans le mot même - Il y a quelque d'analogue dans le Grec vulgaire = pour sa main on dit, quand il s'agit d'un hom. χείρ-του, χείρ της au fé.

χείρ a fait χειρίδιον - διον supprimé, il reste χειρ qu'on combine avec του, reste de αυτου

quand les langues cessent d'être étudiées, quand on les parle plus qu'on ne lit les ouvrages, les diminutifs empiètent

plus de rapport avec les langues Indiennes (Sanskrit) - les langues Germ. au contraire avec le Zend, langue Persane - le Zend est rapproché du Sanskrit - mais les langues Germaniq. descendent donc de l'Inde, mais après avoir passé par le Zend.

4° La 4e fa est celle des langues slaves. La langue Lithuanienne a gardé presque sans altération le moule du Sanskrit.

— Les Celtes ont dû arriver en Europe les premiers. Le mouvement des populations s'est fait de l'Est vers l'Ouest - les Celtes, puis les Pelasges, puis les Teutons, puis les Slaves. Les Ibères ont disparu (avec leur idiome qui était tout différent) sous les races nouvelles et étrangères à leur génie.

Sans doute ces premiers peuples furent d'abord chasseurs, puis nomades, enfin agriculteurs. Les chasseurs ont besoin de vastes pays pour subsister - le peuple chasseur est donc toujours très clairsemé, ce qui rend les invasions étrangères plus faciles - les nomades eux-mêmes ne peuvent vivre sans de vastes terrains qui ~~[illegible]~~ nourrissent leurs nombreux troupeaux.

Au S. et à l'E. de ces peuples ayant parlé divers dialectes d'une langue commune c. à d. la lang. Indo Europ. paraît une autre race, répandue d'abord entre l'Euphrate, la Méditerranée, et l'extrémité de la péninsule Arabique, race moins nombreuse, mais dont les destinées n'en ont pas été moins glorieuses. C'est la race sémitique. La langue sémitiq. présente 6 variétés :

Hébreu

Chaldéen (Babylonie, bassin de l'Euphrate)

le Syriaque ~~ou~~

6 Phénicien (le Punique en est une variété)

l'Éthiopien

Arabe.



17r

24e Leçon

1ère Manière

Il y a des langues où l'emploi de de lui pour son a presque fait disparaître le pro-pos. Ainsi en Grec ἀρετή μου pour ἐμή — le nouveau testament écrit en langue vulgaire pour être mieux compris des masses. Il est curieux à étudier au point de vue de la linguistique — dans le nouveau texte, le pro-possessif toujours remplacé par le pronom — ἔσεσθε μισούμενοι ὑπὸ πάντων διὰ τὸ ὄνομά μου (Jésus aux apôtres)

St matthieu, 10.

Cela n'a pas eu lieu en latin, ni dans les lang. néolatines — pater noster qui es in cœlis — dans le texte Grec πάτερ ἡμῶν de même αὐτοῦ, ἑαυτοῦ pour τὸ ἑαυτοῦ

2e Manière

préfixes : lendemain, autrefois l'Endemain (inde mane) Lierre, autrefois l'ierre, hedera.

Suffixes — on appelle ainsi des syllabes ou quelquefois de simples lettres ajoutées à la fin des mots. Un assez grand nombre d'idiomes suppléent aux adj. possessifs par des suffixes.

Il y a 4 grandes familles de langues liées à l'histoire de l'humanité — ce sont 4 familles Indo-Européennes. Il semble à peu près certain que notre Europe a dû être peuplée d'abord par des Celtes, (qui trouvèrent sans doute en Gaule et Espagne des Ibères — mais les Ibères sont en dehors des 4 fa dont nous parlons.) les Celtes s'établirent dans la Gaule, Espagne au n. de l'Italie

cf le commencement du cahier = langues fondamentales.

1°

2° La 2e c'est la Pélagique qui comprend la Grèce et l'Italie centrale et aussi l'Italie méridionale, pays où vinrent s'installer des colonies Grecq. descendues elles-mêmes des Pelasges.

3° La 3e est la Germanique ou Teutonique, sur le Rhin, Danube où elle parait environ un siècle et demi avant l'ère vulgaire. les langues pélasg. semblent avoir

Les - ες le σ est très probable le débris de σύ.
amo, ἐγὼ ἐρῶ, amas σύ, amat (τ, de αὐτός)
meus a (meus-ea) vieus-ci (meus-ea)

1ère Manière — Dans certaines langues pour mon livre on dit le livre de moi — Cette manière surtout usitée dans les idiomes Finnois — Japonais (peuples qui occupent la Sibérie et le Japon) — par la comparaison de la Gram. et du vocabulaire d'une langue avec celle d'une autre langue on peut remonter dans l'histoire plus haut que les documents écrits — dans la Finlande vers l'est il y a des tribus très nombreuses qui habitent près des montagnes de l'Oural jusqu'à la mer qui sépare l'Asie de l'Amérique — Chez les tribus on trouve une grande conformité de gram. et de vocabulaire avec la langue des peuples du Japon. Ce qui semble prouver que jadis de la Baltique et du détroit de Behring au Japon le pays fut occupé par une même race parlant le même langage — plus tard l'invasion des Européens la race slave coupa ce grand peuple en plusieurs tronçons —

En Grec Cette manière de s'exprimer est employée. ὁ δοῦλος σου pour ὁ ἐμὸς δοῦλος — Dans le Grec attique cet emploi du pronom pour le adj.-pos. est très rare — dans Platon mon frère se dit ὁ ἀδελφός — ὁ ἐμὸς ἀδελφός ou οὑμός avec crase. votre fortune (dial. attique) τὰ ὑμέτερα χρήματα notre fortune τὰ ἡμέτερα — le son est le même. C'est là un inconvénient — (imétéra) —

(Cf Cours de Egger. 2e a Gram. Comparée)

Dans le Cratyle (où l'on trouve sur la Gram. des idées jetées çà et là à côté d'étymologies malheureuses) l'un des interlocuteurs est Parménide (de l'École d'Élée comme Architas) Hermogène qui suit les idées de les phil. de Grande-Grèce comme Parménide confondaient l'idée et les termes qui la signifie. Cette idée défendue par Hermogène disciple en cela de Parménide — Cratyle est au contraire disciple de Héraclite d'Éphèse de l'École Ionienne et regarde avec raison les mots comme des signes conventionnels donnés aux idées — Socrate les laisse parler et juge leurs opinions — dans ce dialogue on trouve observations curieuses sur le Grec. Socrate penche sans se prononcer absolument vers l'opinion de Cratyle qui est qu'il faut séparer l'idée de l'expression. Il y a des idées universelles familières à tous les peuples — mais les mots ne sont pas de même mais ce ne sont des signes arbitraires qui varient selon les pays — Socrate dit à son fois : le ??ange est la tradition de la vie — il n'y a que la momie qui ne change pas parce que la vie ne l'anime plus — le Grec même, dit le phil., a changé. nos ancêtres employaient ὁ, où nous ne l'employons plus — nos ancêtres οἱ παλαιοὶ οἱ ἡμέτεροι. Cet adj. possessif peut donc se placer après le nom



Ainsi on écrivait autrefois Δεύς pour Ζεύς (d'où Deus) Γῆ terre, s'écrivait Δῆ — de là Δημήτηρ Cérès (Terre mère, la terre est notre nourrice — Cérès personnifie donc la terre nourricière.)

18v

Ces adj. possessifs prennent l'article = κατά γε τὴν ἐμὴν δόξαν (mea quidem sententia plus modeste que mea sententia) - δόξαν souvent sous-entendu dans Platon et ceux qui imitent le style de ce philos. comme Philon d'Alexandrie (δόξαν ou γνώμην reste alors sous-entendu) En poésie cet article peut ne pas s'employer avec les adj. ~~natu~~ possessifs mais en prose il est de rigueur

23è Leçon

Dans l'Euthydème de Platon, où le disputeur Ἐτε-σίλος on trouve toujours ὁ ἐμὸς ἄδελφος mon frère en attique l'article se confond avec l'adj. possessif οὑμός p. ὁ ἐμός ; au neutre τοὐμόν (τὸ ἐμόν) mes biens τἀμὰ (χρήματα) - dans les poètes ἡμὴ pour ἡ ἐμή -

en latin le pro. possessif d'ordinaire supprimé - mon père pater - ainsi le plus souvent écrit Cicéron. Du temps de nos pères, memoria patrum, et non tempore De oratore I, ver 40 - quod usu memoria patrum venit - usu venire arriver, dans le même sens que evenire - quod saepe et nostra et patrum memoria usu venit -

auj. mien tien etc s'employent touj. avec l'article, et sans le subst. - mais autrefois le subst s'employait La Fontaine IV, 7 le Singe et le Dauphin
Un mien cousin est juge, maire
Cette forme encore usitée auj. dans ce qu'on appelle le style marotique -
Dans la grande famille des lang. Germaniq. on trouve 2 espèces d'adj. possessifs qui répondent assez bien à mon et mien En anglais on ne met pas l'article devant l'adj. possessif de 2è classe mais cet adj. existe. mon ami, my friend. Celui-ci est le mien this is mine
9 fois en français l'article omis = Ce bateau est mien. Un bon imitateur doit rendre sien ce qu'il imite -
Cette distinction des adj. possessifs en 2 classes est négligée dans la plupart des langues - meus mon et mien.
Dans beaucoup d'idiomes les adj. possessifs n'existent pas du tout - on y supplée sans trop d'équivoque de 3 manières entièrement différentes. 9 fois ils y existent mais incomplètement.
La 1ère consiste dans l'emploi des pronoms mêmes
La 2è dans les suffixes (subfigere - subfixa particula)
La 3è dans certaines formes du verbe
L'on appelle suffixes certaines terminaisons des noms, ou du verbe, ~~enfin de~~ tout ce qui décline ou conjugue; termes qui très probable et dans toutes les langues sont des débris de pronoms qui dans l'agglutination des langues se sont collés au radical. Dans λέγω il y a un radical λεγ et le pronom de 1ère pers. ἐγώ qui se confondant par agglutination avec le radical est devenu suffixe.

195

ou mutilo ovis qui a fait mouton (En Italien moltone)
— On range auj. parmi les adj. les pronoms possessifs ἀντωνυμίαι κτητικαί — les anciens ne faisaient pas de même. ὁ ἐμὸς ὁ σὸς ὁ ἡμέτερος sont pour eux des pronoms et non des adj. pronomina possessiva (Quintil I, 5)
Isidore de Séville a composé un ouvrage intitulé Origines ou Étymologie qui prouve combien la civilisat. et littérat. s'étaient poussés loin en occident.
Isidore connaissait des centaines d'ouvrages latins — Il cite assez souvent les vieux poètes Pacuvius Ennius — Il était évêque — Il compte les pro. possessifs meus, tuus, suus, noster, vester — auj. on les appelle adj possessifs —

22e Leçon — Pronoms de la 2e — et 3e pers.

En Persan on emploie la 3e pers du pluriel pour la 2e
En allemand actuel on emploie encore cette 3e pers. Pour vous désirez, on dit ils désirent — dans cette langue à illi (plur) ou ille (sing) — Sie répond le pluriel, comme si l'on s'adressait à plusieurs personnes —
Une forme analogue se trouve en Grec. Elle témoigne de la déférence οἱ ἀμφὶ Ἀριστοτέλην — ceux autour d'Aristote — les disciples d'Ar. — les gens de son école et même très souvent Aristote — cette forme se trouve déjà dans Homère, Il III, 148 (Hélène paraît au milieu des vieillards sur les murs de Troie) Priam et Pandare étaient assis au-dessus de la porte Scée.
οἱ δ' ἀμφὶ Πρίαμον καὶ Πάνθοον - - -
εἵατο δημογέροντες ἐπὶ Σκαιῇσι πύλῃσι
εἵατο plusque parfait forme poétiq. du verbe ἕδ
sedeo vient de la même origine — l'esprit rude que traduit en latin par un s. ἕξ sex ἕρπω serpo —
ἧμαι je suis assis, comme ἕζομαι, sedeo
ἧμην plusque parfait. ἧντο ou εἵατο, sedebat —
πύλαι grande porte à 2 battants comme celle d'une ville, d'un palais. ainsi s'explique la forme du pluriel πύλαι
Une porte simple se dit θύρα —
En français votre altesse a fait pour vous avez fait.
En Italien Io lodo la sua virtù, je loue votre vertu.
Nos pronoms remplacent les terminaisons amo, amas, o
traduit par je ou par tu — sans les pronoms il y aurait amphibologie. l's de tu aimes ne se faisant pas sentir dans la prononciation.
Fœnum habet in cornu, en parlant presque des bœufs méchants
Horace applique ce proverbe au poète satirique —
Meus, tuus etc ne sont pas des pronoms mais des adj. τός dérive de τύ comme οὐρανός de οὖρανος, regius de rex
En Français et dans les lang. Germaniq. il y a 2 sortes de adj. possessifs mon ton son / Allemand le tien le sien.
mon, ton ne prennent pas de l'article parce qu'ils accompagnent toujours le substantif. l'article devient inutile — en plus Grec



19 v

21e Leçon -

voir le forme bis, ter, mille, centies mille etc...

adjectifs ποσότητος de quantité — ποιότητος de qualité.
En arabe tous les numéraux (excepté un qui reste adjectif) sont des noms substantifs. L'arabe se prive par là d'une nuance délicate. Car δυάς ἀνδρῶν n'est pas tout-à-fait synonyme de δύο ἄνδρες. Il a 2 amis ἔχει δυάδα φίλων. ici le subst δυάς n'irait pas bien.
En arabe les subst numéraux sont m. ou f. selon que la chose nombrée est m. ou f. comme si on pouvait dire en français un douzain de h. une douzaine de femmes. et en Grec ὁ δεκάς ἀνδρῶν (m.) ἡ δεκάς οἴων (fé)
(ὁ δεκάς, τοῦ δεκάτος ne veut pas dire dizaine, mais la dixième partie — ἡ δεκάς ἀδς, décade de T. Live)

ὄϊς, ovis, ewe avi, eaw etc

ἡ ὄϊς brebis, forme poétique — Ce mot vient du sanscrit avi
C'est le lithuanien qui a gardé le plus de rapport avec le sanscrit (parlé au N. de la Pologne du côté de Vilna) dans ce pays la brebis s'appelle encore avis. dans l'anglo-saxon que parlaient les conquérants de l'Anglet du temps de l'heptarchie saxonne, brebis se disait eaw (iw). en anglais la brebis jeune s'appelle eaw ou ewe (iou) la brebis ordinaire sheep — Quand 2 idiomes d'origine différente sont en lutte produits des siècles dans un pays, il y a mélange dans le vocabulaire et altération de prononciation. — l'e long semble avoir une tendance à devenir i. à une certaine époque η s'est prononcé comme e long. neque prononcé nec. neque est ê prononcé est (petit lieu) ainsi il y a eu transition entre e et i. aux les Grecs prononcent l'η ē. sheep par une semblable analogie se prononce ship —
ὄϊς a formé le latin ovis. Ce mot latin ne s'est conservé dans aucune des lang. néolatines. C'est que dans la formation des langues les mots qui ont duré étaient ceux qui avaient le plus de corps. Ceux-là résistent vigoureusement. ainsi les mots où il y a des r ont tenu contre les altérations de la pro. souvent l'r apparaît comme soutien dans les mots sans vigueur pampinus pampre ordine ordre. Diaconus, diacre — ovi serait devenu ou — ou bien quelque chose d'approchant, et ce faible mot n'a pu résister. en Italien una pecora une brebis. verveæ veut dire un mouton à l'état de vervice, est devenu berbice (au 6e et 7e siècle, le β latin se prononçait comme v. ab ante devient par là avante) berbice a fait brebis qui a une signification toute différente du radical vervex. Ceci prouve que les ety. sont souvent trompeuses pour le sens des mots. il faut donc se tenir sur ses gardes quand on veut par ex. expliquer les principes par l'hébreu.

Berbice, berbicarius berger.
Pour désigner le mouton on a pris le mot mutilus,

20e Leçon

le nombre

adjectifs numériques

Il y a 2 classes d'adjectifs fort distincts. — les uns s'appellent ~~[illegible]~~ περιστατικά (ἐπίθετα) ~~[illegible]~~ ou ποσότητος. Ceux-ci indiquent non les qualités des objets mais ~~[illegible]~~ — ~~[illegible]~~ en français, adj. numéraux — μία χελιδὼν οὐ ποιεῖ ἔαρ, une seule hirondelle ne fait pas le printemps. μία adjectif de quantité, ποσότητος ou circonstanciel περιστατικόν — χελιδὼν ὀρθρογόη [illegible] ici cet adj. est ποιότητος, c.-à-d. qualificatif, qui chante le matin

— Dans quelques langues on se sert non d'adj. mais de noms subst. pour désigner le nombre. dans les idiomes Indo Germaniq. d'ordinaire les adjectifs ποσότητος sont bien des adj. (ainsi Grec, Latin, langues Romanes, Germaniq, Slaves) —

Plus on remonte de un vers Cent plus les numéraux deviennent indéclinables. ainsi en Grec, on peut aller jusqu'à 5 exclusivement εἷς, δύω, τρεῖς, τέσσαρες (τέτορες dans les poètes — dans Hésiode vers la fin des œuvres et jours ἔργα καὶ ἡμέραι — tableau instructif et animé de la vie intérieure, domestiq. des Grecs avant tout traité avant le développement des arts, lorsque les Grecs vivaient encore çà et là, non rassemblés en une même cité, s'adonnant à la pêche et à l'agriculture — Hésiode y indique ce que les laboureurs devaient faire chaque jour — on trouve même le duel τέτορε (v 700 à peu près) En latin on ne peut aller que jusqu'à 4 exclusive. quatuor est indéclinable, et n'indique pas le genre. (toutes les inscriptions portent quattuor avec 2 t. Ce qui explique peut-être pourquoi dans l'Italien quattro s'écrit avec 2 t) — Dans les langues Romanes, un une, uno, una sont seuls décli et indiquent les genres. deux invariable. En Italien due — Cependant dans le Dante duo est féminin, duè est pour lui le masculin. mais cela appartient à l'ancien ital. auj. en prose on dit due — 9 fois en poésie cette expression Dantesque ~~[illegible]~~ duè est permise —

on trouve τέτορες,

Dans les lang. Sémitiques (hébreu - Chaldé - syriaq. Phénicien Punique, enfin l'arabe seul parlé auj. des idiomes sémitiq.) dans la plupart de ces lang. les numératifs sont des noms, surtout en arabe où le seul numéral vraiment adj. est un, une — deux amis se dit en arabe comme δυάς ξυνωρίς, un couple une paire d'amis — ainsi en français une douzaine pour 12 un millier pour 1000 — Un proverbe Grec dit = μέτρον φιλίας δεκάς. le latin pur et ancien n'a pas ce mot (cependant Decas se trouve dans le digeste) — voici le sens du proverbe, de vrais amis, on n'en peut avoir que deux —

un se dit en arabe aat, au fémi. aot

en Grec τριάς, πεντάς, τετράς, δεκάς — Dans le latin, la lang. [illegible] n'a pas ces termes là — en arabe deux n'est jamais adjectif quelque chose de semblable a lieu en latin — mille est adj. numéral mais quand on parle de plusieurs mille, mille devient subst mille, duo millia on ne peut dire duo mille, mais bien bis mille — ter mille synonyme de tria millia = Cornelius (Platéens) [illegible] (decem millia armatorum completa sunt (ainsi parle Corn. Népos de l'armée athén. avant Marathon) Cicéron dit toujours duo millia etc (quand il ne s'agit pas de sommes d'argent) = De officiis II, 21 non esse duo millia hominum qui rem haberent (rem habere être riches) quand il s'agit de sommes d'argent, de sesterces on emploie d'ordi

20v

Souvent dans la langue dérivée 2 mots complète différents d'origine et de sens qui se rapprochant par la prononciation finissent par se confondre. Quadrum bloc de pierre carré Quadrus véhicule quelconque. quadrum a formé quadraria endroit d'où l'on tire les pierres carrière. de quarus quararia où courent les chars carrière.)

Coup (ictus) vient sans doute de colapsus, qui s'écrivait et prononçait colapus, au commencement du moyen âge de qui colapsum [illegible] (donner un coup). en Italien colpo. Mais dans beaucoup c'est tout autre chose. Dans l'ancien français le mot copia était en usage dans le sens de quantité. Copie se disait dans ce sens. il y a dans un ouvrage qui a eu une très grande influence sur les études du moyen âge et a contribué à maintenir même dans les classes moins adonnées aux lettres quelque goût de l'étude, dans une ancienne trad. de la Consolation philosophique de Boèce. (C'est ho et du 5e siècle et du commence du 6e. d'une famille patricienne de Rome qui avait survécu à la chute de l'Empire d'occident. Il avait de l'érudition et savait écrire. Théodoric le prit pour longtemps pour ministre. Soupçonné d'avoir eu des intelligences avec Justin, Empereur Byzantin d'Orient, il fut mis à mort par Théodoric. Les habit. non barbares de l'Italie s'appelaient Romani comme les Emp. et les habitants de Constanti. et ne regardaient que les princes de Const. comme leurs souverains légitimes. Il compose son ouvrage en prison. La phil. personnifiée lui apparaît en prison = dialogue entre la phil et le captif. Les vers et la prose alternant dans cet ouvrage. C'est une sorte de théodicée où il développe ses vues sur la providence et sur la nécessité du mal physique et moral dans l'ho, etc etc. Il y a de nombreuses digressions dans l'ouvrage. Traduit en français vers la fin du XIIIe siècle. Cette traduction fut beaucoup lue dans le moyen âge. Copie s'y trouve sans cesse dans le sens de quantité. Les vers. et qui [illegible] copie ≠ (ce sont là 2 vers) les mènent à la tranchée.

bout, babout. on a dit grand copie, bel copie, de là le mot grandcoups, belcoup d'où le mot beaucoup.
(grand mère, grand chambre. grand route. les adj. latins en is qui n'ont qu'une forme pour [illegible] et le fé. n'en avaient en fr. qu'une seule aussi)

Latin, il ne nous reste qu'une compilation de Végèce (4e siècle) — Dans le 2e livre, chap. 18 Celsus parle de l'eau (l'antiquité en faisait un grand usage pour les bains, les ablutions, purifications — de plus on attachait à l'eau pure une importance que ne lui donnent pas les modernes. Cette sorte de respect pour l'eau se retrouve chez certains peuples du midi)

de fontana, fontaine — Levissima aqua pluvialis, deinde fontana; deinque ex flumine et puteo — dans Cicéron pisces fluviatiles, de rivière. pluvialis aqua, de pluie — Suétone, vie d'Auguste 28. bâtie en brique, construite en marbre — lateritiam accepi, marmoream relinquo.

L'apposition dit toujours un peu moins que l'adj. palatium regia au regius dit moins que palatium regium — regium est plus expressif — il veut dire affecté à la royauté que dans le moment où l'on parle il y ait un roi ou non dans le palais. de plus regium laisse entendre palais magnifique, digne d'un roi —

En arabe — L'adj. tout n'existe pas — pour tous les no- on dit la totalité des no- nul, aucun n'existent pas non plus — pour aucun on dit — homme pas un — de même peut-être en latin nullus pour ne ullus — comme nunquam pour necunquam (nec reste dans necopinus) nonulli tres, manquent également dans l'arabe —

En français nous n'avons pas de mots pour traduire ferreum, argenteus, aureus etc. — ignoti nulla cupido dit le proverbe latin. Les arabes ne connaissent pas les termes tous aucun et ne les disent pas — en français, pas d'équivalent à multus, paucus pendant tout le moyen-âge on a dit moult mais le mot est tombé en désuétude — on ne l'emploie plus que dans le style marotique —

Les mots latins courts ont été d'abord fortes, contractés — puis de plus en plus amincis ils ont fini par disparaître — aper a ses derniers âges, aper qui a disparu comme mot trop court — on l'a remplacé par sanglier (singularis qu'on trouve au 7e siècle — μονάζων, qui vit seul, retiré. ecce exiit singularis immanis de sylva (7e siècle) — le mot singularis est resté dans le français sanglier, parce qu'il offrait plus d'éléments de résistance —

Beaucoup — moult trop court a disparu on l'a remplacé par beaucoup mot plus plein. Ce mot est remarquable par son étymolog — (on trouve



121v

Dans tous les idiomes il y a des mots qu'on évite avec soin dans le langage de la bonne compagnie par cela même que le peuple s'en sert — une trotte pour une course — dans toutes les langues on remarque que dès qu'un mot populaire a été par cela même usé, la bonne société en emploie un autre — de même pour les locutions — Tout le monde en Grèce parlait de Démosthène et d'Euripide dont les noms et écrits très populaires — voilà pourquoi les écrivains grecs, s'efforçant de parler élégamment, évitent les noms propres trop souvent répétés et les désignent ces personnages par des adjectifs. Denys d'Halicarnasse, le Patriarche Photius qui bien que du moyen-âge écrit avec élégance disent le plus souvent ὁ ῥήτωρ, l'éloquent, le véhément (ἐπίθετον σημαίνοντες) ils désignent le personnage par un adj. ἐπίθετος — Euripide ὁ τραγικός le poète tragique par excellence — ὁ ποιητής Homère ὁ ψαλμῳδός [illegible] David — les orateurs grecs chrétiens désignent David par le mot ὁ προφήτης le roi-prophète — dans Quintilien appositum, ἐπίθετον le mot adjectivum se trouve pour la 1ère fois dans Macrobe auteur de la 1ère moitié du 5e siècle sous le règne d'Honorius (Saturnalia) dans le genre du Banquet des sophistes d'Athénée. c'est un historique, archéolog. philolog. — Macrobe nous a conservé beaucoup de frag. d'auteurs anciens — le songe de Scipion n'a été conservé que par lui — jusqu'à Angelo Mai on ne connaissait que cela de la Rép. de Cicéron)

ὁ ῥήτωρ

ὁ τραγικός

19e Leçon

Dans beaucoup d'idiomes des adjectifs qu'on croirait absolument nécessaires manquent — on les remplace fort par apposition — en hébreu dans le plus grand nombre de cas où nous emploierions des adjectifs on procède par apposition — en français un homme de courage pour courageux — le plus souvent en français on traduit les adjectifs latins par un substantif ajouté par apposition — L'un des écrivains latins les plus purs et qui a toujours écrit avec propriété et des termes choisis, aussi remarquable par son style que par ses connaissances. Cornelius Celsus dans la seule partie de son Encyclopédie qui nous soit parvenue c.-à-d. une partie de de Medicina Celse, très probablement de la fin du règne d'Auguste et au règne de Tibère, avait parlé de l'agricult. astronomie, médecine et très probablement de l'art milit. aussi dans son encyclopédie — la perte de la partie qui traitait de l'art milit. est très regrettable — il ne nous reste des auteurs stratégiques de l'antiquité

marche de la synthèse à l'analyse. le latin est synthétique par rapport au français que j'aurai lu legissemus amavissemus, nisi fuisset parricida (en parlant de soy propre et Néron) 4 mots. en français 10.
dans le Groenlandais le système d'agglutination est en vigueur. grand nombre langues se parle plus qu'elle ne s'écrit les mots tendent à s'agglutiner par la parole. tous les mots d'une phrase semblent n'en former qu'un. tous s'incorporent, quels qu'ils soient, adj. verbe, subst, adverbe.
Cette tendance des mots à se confondre se manifeste encore à l'époque de décadence des langues. Cela se voit dans les campagnes de la Grèce mod. chez les pâtres de l'Arcadie. ~~[illegible]~~ une paysanne dit un jour à,
οἱ περισκοτραπεζοκαθήμενοι 10. pose en un mot οἱ περιοτραπεζοκαθήμενοι Ceux qui étaient assis en cercle autour de la table ici quoique les mots soient collés, le sens est facile. en Groenland et dans plusieurs idiomes de la Polynésie ce fait est très fréquent. les mots ont une longueur excessive. ordinairement le verbe est à la fin et les étrangle.
Tel a dû être plus ou moins le caractère des idiomes primitifs, de sorte qu'on distinguait difficilement les diverses parties du discours. Les Indiens et les Grecs sont les 2 peuples qui ont les premiers étudié le langage au point de vue de la logique et de la phil.
Les travaux qui se rapportent à la Grammaire, sont dans l'Inde d'une très haute antiquité.
Les Védas recueils d'hymnes en partie en vers en partie en prose. Ces Védas remontent au 16e siècle avant notre ère. alors dans notre occident tout était fable, tradition merveilleuse. le plus ancien des rois de Troie que les Grecs citent est Teucer qui dit-on vivait 1400 ans av. J. Ch. Cela est fabuleux. mais ce n'est pas là de l'histoire.
D'après la chronologie des divers savants, les premiers indiens qui travaillèrent la Grammaire sont contemporains de Moïse. Jusqu'aux invasions des Mahométans dans l'Inde, les Études n'ont pas cessé.
Le second peuple qui se soit occupé de la Gram comme l'Inde ~~en même temps qu'elle, mais bien plus longtemps~~ sont les Grecs, depuis Empédocle jusqu'à Aristote. mais cette époque est bien postérieure aux dates données plus haut au sujet des Indiens.
C'est Aristote qui le premier a nommé l'adjectif ἐπίθετον qu'il ~~et~~ l'adverbe est ἐπιθέτως.



22 v

noms substantifs. le boire, le manger, le dormir.
dans Perse I 9 Et nostrum istud vivere triste
aspicis, comme s'il avait dit à peu près nostram vitam
tristem — dans certaines langues (idiomes de l'amérique
méridionale) et dans l'arabe la seule des langues sémitiques
qui vive encore, on n'a pas d'infinitifs — les infi. remplacés
par des noms abstraits — on ne peut pas dire en arabe
nous espérons vaincre il faut dire nous espérons la
victoire — ces noms abstraits qui remplacent les infinitifs
ont à la fois la signification active et passive — au lieu
de il est honteux d'être vaincu l'arabe dit à peu près
la victoire des ennemis n'est pas honteuse pour nous —
Il y a une nuance entre l'infinitif et le nom abstrait qui y
répond surtout quand il s'agit de verbes actifs — ἡ παίδευσις
καθῆκον τῶν γονέων — παίδευσις nom abstrait
remplace le verbe παιδεύειν et a le sens actif — ailleurs
encore dans Platon ἄριστον τῶν ἀγαθῶν ἡ παίδευσις
sens passif. ainsi le nom abstrait a 2 acceptions, l'in-
finitif n'en a qu'une, active ou passive —

l'Education est un devoir pour les pères et mères.

18e Leçon

L'Adjectif

Aristote entend que l'adjectif n'est au fond
qu'une forme abrégée συντόμως λεγόμενα
(parceque quand nous voulons ajouter aux noms propres
(et surtout aux noms appellatifs ou substantifs) quel-
que qualité essentielle ou accidentelle, inhérente au nom
à leur nature, alors nous accompagnons le nom
subst ou propre, du terme qui désigne la qualité; et nous
faisons connaître le rapport qui unit le nom et l'adjectif.
à la rigueur les adj. ne sont pas nécessaires. l'homme
généreux se peut remplacer par qui a de la générosité. mais
cette façon de parler est longue; aussi toutes les langues
ont-elles des adjectifs (il est vrai dans diverses mesures)
l'homme intelligent ἄνθρωπος λόγιος — le soleil
qui a de l'éclat ἥλιος λαμπρός — les 2 mots sont συν-
τόμως λεγόμενα

Il y a des langues dont les Grammaires distinguent
pas les adj. des substantifs, bien que la différence en soit
tranchante et naturelle. Cette distinction ne paraît
qu'assez tard dans cert. langues, quand le travail de la
réflexion est venu régulariser la langue — aussi il
y a eu des poètes avant des poétiques — Dans l'origine
la pensée des peuples a toujours été synthétique — les plus
anciennes lang. sont les plus synth. — Dans cert. lang.

Groenlandais

on a parlé d'abord par phrases en quelque sorte avant
de parler par mots — dans la langue du Groenland
(au N. de l'Islande) pays qui appartient
au Danemark, on parle une langue particulière
qui est presque restée dans son état primitif — Elle
n'a pas été cultivée, perfectionnée comme les
lang. des peuples civilisés — Elle n'a pas comme elles

figura le trait, forma conformation. en français : combien trait, corps. stature tout est.

Figura désigne la figure. forma corps. contours comme μορφή en Grec. quand on compare les lang. on voit que le τ est une lettre mobile. miracle en Espagnol milagro. De même μορφή et forma (métamorphose. métaforinose.)

Le 3e Cas a lieu quand plusieurs sujets sont compris dans une idée tout à fait générale. Lucien dialog. des morts. Terpsion se plaint d'être mort à 30 ans quand son oncle Thucrite (contraire de Thucrite) qui a 90 ans vit encore. Pluton lui répond : le Destin et la nature ont ordonné différemment (c. à. d. les vieux ne meurent pas du quils devraient inévitablement au plaisir de ce que voudrait Terpsion) ἄλλως ἡ Μοῖρα καὶ ἡ φύσις διέταξε. ici le destin et la nat. se confondent dans une même idée. de même en latin. De officiis I, 13. Cic. vante la probité des anciens Romains. Un Grec offre à Fabricius de faire empoisonner Pyrrhus parceque son fils était échanson du roi d'Epire. Fabricius le fit arrêter. rapport au sénat. Ce transfuge fut livré à Pyrrhus. Senatus et Caius Fabricius perfugam Pyrrho dedidit. Fabricius et le sénat ne semblent ici faire qu'un, tant il y a d'entente entre eux pour livrer le traître.

17e Leçon. Nombre dans les verbes. L'infinitif est le seul mode qui n'ait pas de nombre. infinitivum ou infinitum dans Quintilien. dans les Gram. et phil. Grecs ἡ ἀπαρέμφατος, (ἐμφαίνω je désigne) ainsi nommé parcequ'il ne désigne n'indique pas son sujet comme dans errare humanum (ὁ s. e. ἐγκλισις)

L'infinitif tient le milieu entre le verbe et le substantif, il tient du verbe parcequ'il désigne une action. comme tel il a des temps. errare humanum est (verb. act) semel errasse, vix errores (papl) ἅπαξ πλανηθῆναι

εὑρεῖς ou πλάνη. πλανάω, j'induis en erreur. πλανάομαι je suis induit en erreur, ἐπλανήθην j'ai été trompé, ἐπλανήθην je me suis trompé.

L'infinitif a disparu en Grec moderne. plus les langues vieillissent plus elles deviennent analytiques. les terminaisons premières sont remplacées par des locutions, en dirait ainsi : que quand le trompé etc ἄρ εἶναι λαθή (πλανάω n'est plus usité on dit γελάσθηκα je me trompe) [illegible] ἅπαξ remplacé par la forme analytique

ἀπὸ ἀρχῆς (une fois semel. una vece en Italien) ἅμα ἡμαρτήσω εἶναι λάθος (εἶναι 3e pers.! de εἶμαι, εἶσαι, εἶναι. est erreur) 3 mots au lieu de 4. Comme l'infinitif ne se rapporte jamais à un sujet determiné il n'a ni nombre ni personne.

Je désire le voir en Grec ancien ἐπιθυμῶ ἰδεῖν αὐτό en Grec moderne ἐπιθυμῶ νὰ (pour ἵνα) ἰδῶ, je désire que je le voie.



L'infinitif dans toutes les langues (qui en ont un) s'assimile aux

D 23 v° populum curat scilicet (Térence) Croyez-vous que le peuple s'occupe de cela? allons donc! la 1re fois que scilicet a la valeur de id est c'est à dire c'est dans Suétone, auteur d'une lati. beaucoup moins pure. il dit je suppose scilicet ducere ou ce serait, duci dico; ou id est ducere —

le verbe au sing. dans ce cas-là — en français, il y a des cas semblables. honneur, biens, tout doit être sacrifié à la patrie — tout comprend les subst. qui précèdent — — Dans Platon. 2° Le second cas a lieu quand chacun des substantifs représente un ordre d'idées distinct. dans le θεάγης ἢ περὶ σοφίας — (nous traduisons Théagès ou de la sagesse. mais σοφία signifie plus tôt dans son sens le plus étendu le savoir faire et la raison. σοφός veut dire propre habile. οἱ ἑπτὰ σοφοί, non pas les 7 sages, mais les 7 habiles. decem sapientes traduit mieux σοφοί que sages. car sapere veut dire savoir dans l'ancienne langue lat. jusqu'au temps de Varron et Sylla — plus tard sapiens a pris le sens plus général de sage — les 7 sages étaient ceux qui avaient le plus de savoir faire et d'habileté. quand des σοφοί ont fait des choses peu dignes d'un sage. Gallien, parlant avec Pléau dit de la préparation des aliments οἱ περὶ τροφὰς (les aliments) σοφοί. Ainsi περὶ σοφίας désigne la juste vue, la connaissance du vrai bien. pour Platon celui qui sait est bon. on n'est mauvais que par ignorance — la même confusion d'idées se retrouve dans le mot σοφία habileté, vue nette, juste discernement des choses, sagesse et par suite vertu —)

Platon dit: avant la récompense de la vie future, on a déjà sur la terre celle de la conscience. à cela vient s'ajouter la gloire. τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει Ἱππίας τε Περίανδρος. et non pas ἔχουσι. (quel surnom, quelle réputation — dans le Grec attique ἐπωνυμία signifie surnom et réput. souvent en effet les sobriquets font la réputation et la perpétuent dans l'avenir. Louis X le hutin, Louis le bien-aimé) hippias trahit sa patrie. quand Datis et Artapherne débarquèrent en Attique, ils étaient conduits par hippias transfuge. Périandre au contraire monarque de Corinthe, protégea les lettres, fut ami du poète et musicien Arion. Ce fut donc un honnête personnage. ἔχουσι aurait signifié qu'il fallait réunir par la pensée hipp. et périandre comme on dirait par ex. quelle réput. ont Travailac et J. Clément? Il a mis le singulier parce que l'esprit établissait une nette distinction entre les 2 sujets — De même et constamment en latin. Dans Tite — quand il engage en quelque sorte à un examen spécial de chacun de ces sujets, il met le singulier. De finibus corporis nostri partes totaque figura et forma et statura quam apta ad naturam sit apparet

donc des désinences exprimant les nombres pour mieux marquer leurs rapports avec le sujet —

Dans la plupart des lang. sémit. (distincts en général des idiômes Indo Européens) comme l'hébreu, le punique, le Phénicien (inscriptions puniques trouvées en Algérie à côté des mêmes inscriptions latines qui en facilitent l'intelligence) syriaque, chaldéen, arabe, dans les lang. sémitiq. on trouve le sing. quand on s'attendrait à trouver le plur.

De même dans le Turc, dans le hongrois — en hongrois toutes les fois qu'un substantif est précédé d'un nombre, la forme du sing. est employée. ainsi : mille guerriers se dit en hongrois ezer catona, comme si on disait en latin = mille miles — le hongrois sans doute n'ajoute pas à catona la forme du pluriel parceque l'ezer indique assez qu'il s'agit de plusieurs guerriers.

at fait au pluriel atoum en Turc = cent chevaux yoz at, centum equus — ce fait se rencontre dans quelques idiômes de l'Amérique méridionale —

De même pour les verbes — quand on comprend plusieurs sujets dans une idée générale qui domine tout, le verbe se met au singulier — dans Lucien cet esprit si peu hellénique, qui n'aime ni les légendes ni les images de tout genre qui ont charmé les Grecs

(Horace dans ses odes totus e Graecis pendet. dans ses satires on retrouve le sel italique, le goût du terroir romain. sans la civilis. Gr. la litt. Ro (à l'époque des G. puniques) se serait développée moins brillamment, mais avec plus d'originalité. dans les annales d'Ennius il y en a beaucoup. Ennius imite et traduit beaucoup mais il est souvent original et tout romain)

16è Leçon.

verbes (nombre)

En allemand homme se dit man, au plur. männer. Cependant en alle. comme en hongrois le nom reste au sing. quand il est précédé d'un nom de nombre thousand man, 1000 h.

Dans les langues sémitiques (auj. lang mortes sauf l'arabe) souvent 3 ou 4 substantifs admettent un verbe au sing. même dans les langues classiques quelquefois il y a des exceptions à la règle générale. dans Cicéron, César, Tite-Live, Platon Thucydide le verbe se met presque constamment au sing. même quand il y a plusieurs sujets dans 3 cas. 1° quand l'un des sujets comprend en lui seul tous les autres. dans les Tuscul. III 3. at corporum satrationem multum ipsa corpora et natura valet. on pourrait trouver dans Cic. mille exemples de cas semblables. Ce sont là des délicatesses de bon auteur et nullement des irrégularités ou des négligences — (la conjonction qui correspond le mieux à notre et est le que latin. senatus populusque Ro. et populus voudrait dire : et même le peuple Ro; et natura a presque la signification de hoc est c'est-à-dire) natura signifiant ici organis. physique comprend ipsa corpora qui précède. Ci. et César les 2 modèles de la prose correcte et élég. mettent toujours



Salicet dans la bonne lati veut dire sans doute, quand on répond à qqun, oui, cela va sans dire) l'autre sens est presque ironique et répond au terme populaire = allons donc !

15e Leçon

dans les langues turque, persanes, anglaise, les adj. n'ont pas de nombre — qqfois même dans les langues mod. il est permis d'employer l'adverbe ou l'adj. indifféremment. Qqfois aussi le sens serait tout différent si l'on employait l'un pour l'autre ebrius saltat, ebriose saltat.

La différence s'efface quelquefois — ainsi: on lit dans Platon ὀψέ ou ὄψιμος ἥκεις tu es venu tardif ou tardivement — ἥκεις a la forme du présent, et la signification du passé. De même οἴχομαι qui veut dire je suis parti. οἱ οἰχόμενοι les morts, ceux qui sont partis — dans

ἥκεις forme attique

cette phrase l'adjectif se porte sur l'action. L'idée de retard retombe sur le verbe, et ne désigne pas proprement la disposition d'esprit, ou l'état du sujet — or quand l'adj. se rapporte plus au verbe qu'au sujet, l'adj. et l'adv. se peuvent employer indiff. — ainsi l'on dit ὀψέ ou ὄψιμος ἥκεις; cependant ὄψιμος ἥκεις est plus fort — Philotimus nullus venit (ad Atticum XI) plus fort que Philotimus non, ou nequaquam neutiquam, nullatenus venit — donc quand le sens se porte surtout sur le verbe et non sur la disposition intell. physique ou morale du sujet, l'emploi de l'adj. et de l'adv. est presque indifférent —

Ces formes adverbiales plus fréq. en Grec qui a l'article. Ainsi Ἀλέξανδρος ὁ μέγας semble être devenu commun vulgaire parceque c'est la forme la plus naturelle et la plus usitée par le vulgaire. Les écrivains disaient plus élégamment Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου, ou ὁ Μακεδών, ou enfin ὁ πάνυ.

Dans Thucydide: les plus expérimentés dans l'art militaire οἱ πάνυ στρατιῶται — ἐς (forme attique) Ἀθήνας ἐπειδὴ ἠγγέλθη (s.e. ἡ ἀτυχία) ἐπὶ πολὺ ἠπίστουν καὶ τοῖς πάνυ στρατιώταις (Thucydide VIII 1)

Démosthène (3e période de l'attique) aurait dit εἰς

— T. L. surtout fait grand usage de l'adjectif à la place de l'adverbe, quand le sens porte plutôt sur le verbe que sur la disposition phy. ou morale de celui qui agit. T. L. préface: nullam esse R. p. in quam avaritia luxusque tam sero immigraverint et non pas sero.

Avaritia avidité, cupidité. avarice se dit sordes, d'où le mot sordide — Dans le paysan du Danube de Lafont. on voit le mot avarice pris au sens latin — Cedin avari cela ne veut pas dire avares ou ??? mais plutôt prodigues désireux de meurtre, en parlant de bouillants guerriers

Verbes

— Dans presque tous les idiômes on distingue le plur. du singul. qqfois il y a un duel (en Grec par ex.) — le verbe comme l'adj. ne signifie rien que l'on puisse compter. les noms concrets ou abstraits se comptent seuls. les verbes prennent

Ἐν ἀνθρώπων ἀνθρώπων désignent tous les individus de la race hu-. mais quand je dis οὗτος ἄνθρωπος εἶδον τὸ σῶμα, je ne parle que de quelq. indiv. d'un. -ἐγὼ γινώσκω τὸν ἄνθρωπον désigne ὅστις ἐστὶ. ἄνθρωπον ne désigne ici qu'un seul individu et cependant on l'appelle nom commun — ainsi le nom commun peut désigner une espèce, plusieurs indiv. et un seul individu — De même pour les noms abstraits, abstracta ὀνόματα ou comme dit Cicéron seuncta a sensibus — dans les Tusculanes IV, 11 que cogitatione percipiuntur, non re ipsa. ainsi il définit les noms abstraits. τὰ ἐν ἀφαιρέσει νοούμενα, noms qui désignent des choses, des idées obtenues par la séparation de la qualité et de la matière, de l'accident et de la substance — ὅτι διδακτὸν πρᾶγμα ἡ ἀρετή (sujet d'un traité de Plutarque qui combat ainsi les opinions émises par Platon dans le Ménon) ἀρετή est connu ici. si διδακτὸν désigne l'éducation, on peut dire que la vertu s'enseigne, et se communique comme tout autre enseignement — mais un cours de morale proprement dit serait impuissant sans doute à corriger les vicieux — il faut donc pour trancher cette question s'entendre sur le sens de διδακτὸν) ἀρετή est ici un nom abstrait — autre traité de Plutarque γυναικῶν ἀρεταί.

13e Leçon — Nombres.

— La diversité des nombres peut être indiquée par un mot particulier qui précède ou suit le nom. elle peut l'être aussi par un changement dans la forme du nom — en chinois, en japon les noms substantifs et les adject. sont toujours invariables. un mot les précède ou les suit pour indiquer le sing. ou le pluriel. on pourrait dire que le défaut de variation dans les désinences a ~~lieu~~ se retrouve dans une certaine mesure en français (dans le français parlé) — le plus souvent l's du pluriel ne se prononce pas. si l'on suppose que le fr. n'est qu'une langue parlée et non écrite nulle différence pour l'oreille entre la vertu, les vertus; les vices, le vice. voilà pourquoi on a créé les mots des, les, qui indiquent le pluriel même à l'oreille — dans quelques idiomes pour marquer le pluriel on répète 2 fois le nom quand ~~les~~ surtout les ~~mots~~ racines ~~dans leur forme~~ au pluriel ou au singulier n'ont pas reçu d'allongement: ἵππος (ἱππ-οὗτος) ~~n'a pas plus de syllabes que~~ ἵπποι (ἱππ-οἱ les). mais dans quelques langues la syllabe racine n'a pas reçu cet allongement, comme ici ος, οι. ainsi dans le malais (~~langue des malais~~)

Langue qui ~~a de~~ ~~la~~ a des rapports avec celle des îles connues sous le nom général de Polynésie (dans l'océan pacifique) et avec le sanskrit; en malais donc (parlé dans la presqu'île de malacca) on répète le radical. on dirait par exemple ἱππ ἱππ au pluriel. car dans le malais les racines ne se sont pas allongées comme en grec par l'agglutin. des pronoms (οὗτος) ou des articles (οἱ) — (la forme la plus ancienne de ἵπποι était



225 v°

Suite de la 13e Leçon

(cf c. c. 31 gh et 99b au contraire)

ἵππος – en latin primitif cheval se disait Epus. de là le nom de la déesse qui préside aux chevaux, aux courses Dea Epona dont il est souvent question dans les poètes Latins. Juvénal VIII, 157 : Elle fut plus que par la déesse Epona .. Jurat Eponam et facies olida ad præsepia pictas (et par les figures peintes sur les étables infectes) les palefreniers peignaient en figures d'Epone ou de Neptune pour protéger les chevaux contre le mauvais œil l'occhio cattivo fascinum, βασκανος, usage encore usité auj. en Italie — Les idiomes où au pluriel les racines se répètent sont plus nombreux. le singulier se dit en Grec ἵππος 1. e. ἀστωμος. pluriel se dit en Grec πηγυονταισος. Denys d'Halicar. emploie le mot dans ses récits les deux pour faire remarquer que Thucydide emploie souvent le pluriel où l'on emploierait dans le langage ordinaire le singulier, et vice versa Platon. Ainsi quoiqu'il ait dit que c'est là un artifice pour produire un certain effet-pluralia singulariter et singularia pluraliter efferuntur ... (Ψ, I, 5) ce sont là ce que les Grammairiens appellent des ἀνασκολουθα ou grata negligentia — Un des plus anciens roman est la Cyropédie de Xénophon. Dans Il parle des plus grands événements du règne de Cyrus. mais d'ailleurs il en fait un héros à sa guise – au lieu de tenir Crésus captif Cyrus envoy lui le traite avec courtoisie. Les Lydiens sont telle touchés de la noblesse de son caractère qu'on les voit faire tout ce qu'ils croyaient lui faire plaisir =

Neptune a créé le cheval, comme Minerve l'olivier.

Cyropédie VIII, 4.

ποιειν παντα ὁτι ὤοντο αὐτῳ χαριεισθαι – Régulièrement il faudrait dire παντα ἅτινα ou πᾶν ὅτι — Le Coryphée des sceptiques, le chef des Pyrrhoniens, Sextus Empiricus a laissé entre autres ouvrages un livre contre les Gram. un autre contre les mathé. où il veut prouver que tout est incertitude. Il y relève les bizarreries de la Gr. Grecque. on y trouve même des idées de Gram. générale Ἀθηναι γὰρ λέγονται ἡ μία πόλεις. Cette apparente contradiction d'un pluriel avec un sing. le choque – on dit Ἀθηναι au pluriel parceque ce mot indique la réunion des dèmes qui forment la ville. Ainsi : Lutetia s'appelle Parisii, les Parisiens. de même Leontini orum, Agri, orum — Catalauni, Catalaunorum (Châlons) —

14e Leçon

Duel Tous les idiomes qui durent longt. s'acheminent avec plus ou moins de lenteur vers la forme analyt. les idiomes anal. expriment par des particules ce que les synth. expriment par les terminaisons. Le duel a existé dans la plupart des langues sémitiq. ainsi en hébreu, dans l'arabe du Coran. il a disparu dans l'arabe vulgaire tel qu'on le parle auj. dans l'ancien slavon, même chez les langues slaves parlées depuis l'Illyrie, la Dalmatie, la Servie, Bohême, Pologne, Russie – depuis l'adriatique jusqu'à l'océan pacifique – dans les langues slaves (sauf une) le duel n'existe plus. mais il y en existe. Il nous reste des monum. de l'ancien slavon (2e moitié du 9e siècle) vers 860 Cyrille, l'apôtre des slaves,

né à Salonique entreprit de convertir au Christ les Slaves qui occupaient alors la Moldavie et les bords du Danube
ils n'avaient même pas d'écriture. Cyrille leur en voulut donner une, ce qui lui fut difficile. Car
la langue slave a presque toutes les intonations. écrire les sons si variés avec l'alph. Grec était chose
impossible. comment écrire en Grec Je ? char ? Cyrille fut obligé d'ajouter aux 24 lettres de
l'alph. G. 14 autres, et forma ainsi un alph. appelé Cyrillique et il traduisit en slavon la plus gr.
partie de l'Évangile. Cette trad. existe encore. on y trouve la forme du duel. — en Grec duelis
dualis numerus; le duel employé surtout par les Attiques. plus de duel dans le Grec moderne
Dans le nouveau testament écrit dans un style populaire, le duel avait déjà disparu.
Dans tout ce qui nous reste de frag. du dialecte Éolien pas de duel. et les anciens
mêmes nous apprennent que dans les ouvrages complets qu'ils pouvaient lire, il
n'y en avait pas davantage. Il n'y en a pas non plus en latin. la langue lat.
et la Grecq. ont une même origine. mais par des causes qu'on ne peut découvrir
le duel a passé dans l'une et non dans l'autre — Pour parler des lang. Europé.
le duel a disparu partout excepté dans le Lithuanien. Le peuple des campagnes
depuis Vilna dans la partie N. E. de la Pologne jusqu'au Niémen parle
une langue tout à fait particulière mais d'origine slave. Elle diffère
beaucoup du Polonais et du Russe et de toutes les langues connues et c'est celle
qui se rapproche le plus du Sanscrit : conjug. sans pronoms comme le
latin (amo sans ego) déclinaisons sans article (rosa sans la) — le paysan
quand il parle des 2 chevaux de sa voiture emploiera le duel — le duel déjà
très rare dans les écrivains Grecs postérieurs à Alexandre comme Polybe (à moins
que les auteurs ne cherchent à imiter artificiellement le dialecte attique) tout cela
prouve que les lang. deviennent de plus en plus analyt. — dans certains idiomes, quelques formes
de pluriel indiquent un grand nombre, quelques autres un petit nombre = ainsi en Polynésie
là on ajoute au mot une sorte de préfixe pour marquer qu'il y en a beaucoup ; et peu
peu comme en Grec où πολλοί se distingue de παμπολλοι qui est beaucoup plus fort.

<u>Nombre des adjectifs</u>. par eux mêmes les adj. ne donnent pas l'idée de nombre, mais seule.
celle d'une qualité rouge, frais. on ne peut phil. parlant, compter que
des êtres concrets (cheval) ou des êtres abstraits (victoire une, deux victoires) mais l'idée de
glorieux, de blanc reste toujours une et ne se peut compter. mais cela est de la métaphys. et
le langage n'a pas tenu compte. les adj. se joignent aux noms pour en modifier la signific. et
les formes qui indiquent le nombre des adj. n'a d'autre objet que de faire reconnaître les
noms auxq. ils se rapportent. les lang. où les désinences sont fréq. et où les adj. ont des nombres
se prêtent merveilleusement aux inversions. ad famil. IX, 1. Scito me cum veteribus amicis redisse
in gratiam, l'idée d'amitié mise en lumière. scito me redisse in gratiam indiquerait surtout
la réconciliation. Romanus sum civis civis Romanus sum. Sum civis Ro ne disent pas
tout à fait même chose — le Persan, le Turc ont des adj. indéclin. comme en anglais — si le
Fr. n'était que parlé, les adj. plur. ne se distingueraient souvent pas des adj. singuliers, ainsi
facile, faciles. certains adj. fr. donc sont invariables pour l'oreille — Dans la plupart des
lang. Germaniq. (il est arrivé plein de reconnaissance elles sont arrivées pleines
de reconnaissance) il n'y a pas de différence pour la différence entre le sing. et
le pluriel, le mot plein y étant comme une sorte d'adverbe et non plus un adj.
En Italien <u>pieno</u>, <u>pieni</u> dans les langues Ro. ces cas ne se présentent pas.
— en Latin l'adj. ne peut jamais être l'ad verbe remplacé par lorsqu'il désigne la disposition d'esprit
de celui qui agit, du sujet. si l'on met l'adverbe, on a un autre sens
(Pro Murena, 13). Caton dans le sénat avait appelé Murena <u>saltator</u>, injure
sanglante pour la Romana gravitas, d'un sénateur, d'un patricien consulaire
nemo enim saltat nisi ebrius dit Cicéron. là ebrius se rapporte à la disposit.
d'esprit du danseur. si l'on disait nemo saltat nisi ebrie, ebriose cela signi
fierait si ce n'est à la manière d'un homme ivre. dans sénèque ebriose
bibere boire en homme ivre — mais il y a des cas où les meilleurs écrivains
classiq. Gr. et Ro emploient indistinctement l'adverbe et l'adj. (surtout les Grecs
qui ont la ressource de l'article)

fin de la 14e Leçon

pour le m. et a pour le fé — os se dit osso qui est masculin puisque presque toujours dans les langues Ro. le n. devient m. —

Charisius nous apprend que Varron contemp. de Cicéron et de Cicéron écrivait non ossu ~~et~~ mais ossum qui a formé l'Italien osso. ossum était le mot vulgaire, ossu le mot élégant le mot écrit et non parlé. ossum a survécu quand le latin s'est décomposé, parceque presque toujours dans les cas là ce sont les mots vulgaires qui se conservent — ossu faisait au pluriel ossa, forme à la fois populaire et élégante

Epitaphe

S .... O
T .... T
T .... B
L .. C I .. Q

L'Epitaphe même est au milieu de ce cadre

Sit tibi terra levis. ossa tua bene quiescant — Tes parents ont fait graver cette Epitaphe cum lacrymis —

osso Italien fait au pluriel ossa; c'est ici un reste du neutre latin. mais ossa est fé. parceque a en Italien est la marque du fé. — aux ovo œuf ordinaire. uovo le pluriel est ova ou uova. mais, par une analogie instinctive, on a fait les formes en a féminines — on dit des œufs bénits à Pâques ova benedette.

Ce dialecte a conservé mieux que toute autre langue Ro. la physionomie Latine.

Cette analogie se reproduit dans une autre langue Ro. l'Idiome Rhétien ou la langue parlée dans certains cantons de la partie S. E. de la Suisse, chez les Grisons. dans les hautes vallées séparées presque du reste du monde par les glaces et les neiges, il s'est formé une langue Ro. qui n'a pas ressenti l'influence d'une langue voisine. le Fr. et l'Italien ne se sont pas formés tout seuls. le Français et l'Italien ont au moyen âge mutuellement agi l'un sur l'autre, — mais le dialecte Romain ou Grison ou Rhétien s'est formé seul — les subst. ont subi des contractions très violentes — en Rhétien os se dit iess, mais au pluriel l'ancienne forme Lat. reparaît ossa fé. parceque l'a aussi en Rhétien est la marque distinctive du fé — pré se dit pram. (latin pratum) au pluriel prada fé —

En France au 6e siècle on disait animal au pluriel animalia que le peuple a pris pour ~~le~~ un féminin. ~~il~~ ce mot fé au XVe siècle est devenu le fé. aumaille; pour cent têtes de bétail on disait cent chefs d'aumaille. (voir pour ces matières Ampère, Diez, Raynouard)

Dans tous les Idiomes, les noms appellatifs désignent non des individus mais les qualités, communes à tous les individus d'une même espèce. ὀνόματα κοινά, désignent une espèce, les ὀνόματα ἴδια des individus — noms communs et noms propres: homme, Charlemagne — πάντες ἄνθρωποι θνητοί — ἡ ἐξ ἀνθρώπων εὐδαιμονία ce qui veut dire: tout le bonheur possible; le bonheur tel que la condition hu. le peut donner — τὸ ἐξ ἀνθρώπων κάλλος beauté incomparable, telle que peut être celle de mortels.

(Voir 2 pages à gauche)

les verbes ont un genre. Une forme pour je dis (masculin) une autre pour je dis (fémin.) rien de tel dans les lang. Rom.
Dans les lang. Ro. le nom, le pronom (y compris l'article) le participe, l'adjectif, quelques noms de nombre reçoivent la distinction des genres.
En Italien Due, q[uel]q[ue]fois Dui, masculin dans la poésie due en prose pour les 2 genres — en français un, une, mais deux — etc invariables
en Espagnol dos pour les 2 genres. Centum indéclinable comme cento espagnol — ducenti, ae doscentios doscentias — L'Italien pour former le mot due a choisi le nominatif pluriel fémi. l'Espag. l'accusatif
Dans la langue Roumane ou ~~valo~~ Moldovalaque
doï masc — dué féminin —
Pour les genres quelque indécision dans les lang. néolatin aigle masculin / ordin. féminin comme ~~en~~ termes d'armoirie.
Cependant même en style de blason q[uel]q[ue]fois m. en poésie
pris de l'aigle Ro. mille enseignes bizarres
Rassemblent sous ses lois mille peuples barbares
(Bouclier d'Enée) (Delille)
Amour fé: Je plains mille vertus, une amour mutuelle (Iphigénie)
— Jusqu'au 15e siècle tous les adjectifs français suivant le latin 2 termi. m. et fé. en Fr. quand il y en a 2 en latin. une seule dans les langues. Ainsi lettres Royaux parceque regales est m. et fé. aigle royals traduit regales — Empatient pour le m. et fé traduit Empatiens — entre le XIV et XVe siècle cet usage se perd. on donne une fé. même aux adj. qui n'ont en latin qu'un genre pour le m. et fé. Cependant les adj. en ilis (facilis utilis) et tris (Campestris) résistent à cette réforme et n'ont jamais qu'un genre
grandis grand pour les 2 genres jusqu'au 15e siècle on dit encore à grand' peine, grand mère etc

12e Leçon

Dans les langues Romanes, le neutre Lat. a disparu pour se fondre avec le masculin — en Fr. les subst en ie mélodie, comédie sont tous féminins à de très rares exceptions : incendie, parceque incendium est neutre — ce n. est devenu masculin —
grand mère, aria — Aria même en prose, mais dans le style figuré, a aussi le sens de préjugé (Perse V 90 ou 92) fondé sur la naissance ou comme on dirait auj. orgueil nobiliaire :
Dum veteres avias tibi de pulmone revello
— presque tous les adjectifs en is latin, en Italien font o



connaissaient par leurs poètes termes attiques — qfois ils changeaient instinctive l'orthographe comme nous faisons quand nous copions des vers des chansons de geste et du Roman de la rose. Les monuments les plus modernes de Pindare et Théocrite sont les moins purement doriques — les inscript. avec doriques nous arrivent au contraire sans intermédiaire, et par suite sans altérat[ion] — on dénonce la forme telle qu'elle a été originaire. grav[ée] et on lit : on a aussi le par dialecte

η dans le par D. constamment remplacé par α — le dorique de Pindare commence à se rapprocher de l'attique (qui a fini par l'emporter complètement) chez lui α remplace presque toujours α — 7e olympique = ἐπὶ μὰν ~~[illegible]~~ βαίνει κατὰ νέφος = le nuage de l'oubli (λήθη) comme celui d'ont aucune bonne et glorieuse action n'embellit la vie

L'a latin est resté en Italien Espagnol — en Français il se change en e muet. Ce qui fait que cet e est la marque du féminin. Cet e, muet appelé e féminin par les grammairiens et l'e fermé (comme aimé) e masculin. Pour l'article c'est le contraire. le masc. la féminin. Cela s'explique historiquee. Ille est devenu l'article le, et illa est resté par la moitié et a donné la.

— En Grec le participe de εἰμι est ων, ουσα, ον. λεγω forme son participe de la racine λεγ et de le participe λεγ-ων, λεγ-ουσα, λεγ-ον. en Grec les participes ont souvent une autre forme — beaucoup d'adjectifs ont ος au féminin comme au masculin. Le masculin s'explique facilement. ὁς μὲν... ὁς δὲ pour οὗτος μὲν... οὗτος δὲ.. cet ος se fond avec le radical des adjectifs = σοφ ος — d'où vient le ος féminin des adjectifs composés d'α privatif (presque sans exception)? ἀθάνατος fait quelquefois ἀθανάτη (Homère) mais les cas sont rares. ἄνθρωπος, ος, ον. De même pour la plupart des adjectifs composés avec des prépositions ou particules, ἔνδοξος, ος, ον. εὔχαρος — d'où vient le ος féminin? Il est difficile de le dire — Dans les tragiques, on trouve souvent ος au féminin même dans les adjectifs non composés : οὐδέ ἐστι οὕτω στερρὸς ἀνθρώπου φύσις (Hécube ? στερρὸς dur, insensible) —

11e Leçon.

Langues néolatines ou Romanes {
- Français
- Espagnol (dont le Portugais est un dialecte)
- Italien
- Valachie, Moldavie, Bessarabie sur les 2 rives du Bas-Danube

Toutes les langues pour le genre se règlent sur le latin — dans les langues sémitiques comme l'hébreu

de vie et de mort sur les esclaves, ses enfants. en français pauvre Bère. le sens a bien changé. habent sua fata libelli on peut dire aussi habent sua fata voces.

10e Leçon

ordin. la forme du féminin est η. plus on remonte dans la langue G. plus on voit α remplacer η. le dialecte Dorique a lutté longt et avec succès contre l'attique. même comme langue littéraire, il a eu pendant long. temps la priorité. Car dans le Pelopo. en Sicile dans la G. Grèce ou Italie méridionale, le Dorien était usité et comptait plusieurs écrivains distingués comme Timée de Locres philosophe qui avait écrit entre autres, un ouvrage sur l'âme du monde, περὶ ψυχῆς – Archytas fondateur d'une secte de pme en G. Grèce très estimé par le néoplat vivaient du 4 et 5e siècle de notre ère. Ἀρχύτας ἀρχὴν, Πλάτων ἐπλάτυνε, Ἀριστοτέλης ἀριστοτελῶς ἐξεῖπε (Olympiodore): Archytas a commencé la prop Platon l'a élargie, Ar. la rendue parfaite – autre ouvrage d'Archytas περὶ νόμω καὶ δικαιοσύνας l'art de concilier les loi et l'équité, cette équité que combat parfois la rigoureuse justice = summum jus, summa injuria. Cette δικαιοσύνη correspond à l'aequum bonumque des Latins. Justice indulgente, qui sait faire la part des circonstances et voit plus loin et mieux que la stricte règle. –

il a précédé l'attique comme parent. les troubadours (langue de Provence) ont précédé les trouvères (langue d'oïl) qui a formé le français moderne

εὐτύχης felix qui potuit... εὐδαίμων beatus ille qui procul negotiis. donec eris felix, multos numerabis amicos. – περὶ ἀνθρώπου ἀγαθῶ καὶ εὐδαίμονος, autre ouvrage d'Archytas, contemporain de Platon –

(omne simile claudicat, dit avec raison un proverbe latin)

Epicharme – Sophron le mimographe; Archimède et toute cette littérature dont Archytas était le modèle pour la prose, il ne reste que très peu de chose – les Grecs ont pour tous les dialectes des écrivains qu'ils recommandent comme modèles en κανων

Pour les Ioniens Hérodote

le 1er attique, très semblable à l'ionien, Solon

le 2e plus éloquent de l'ionien Thucydide

– Xénophon et Platon servent de transition entre le 2e attique et le 3e dont le κανων est Démosthène.

Ce 3e attique dit θάλαττα pr θάλασσα – ἀπαλλαγείς pr ἀπαλλαχθείς

– Démosthène appelé ὁ ῥήτωρ par excellence, et Thucydide ὁ συγγραφεύς l'écrivain historien, comme ὁ ποιητής pour Homère – ὁ τραγικός Euripide –

Il n'y a que Théocrite et Pindare qui nous donnent des ouvrages étendus en Dorien. mais on y voit déjà l'influence du dialecte attique – C'est surtout l'étude des Inscriptions qui nous fait connaître le pur Dorique. Car souvent pour Pindare et Théocrite, les copistes (12 13. 14e siècle de notre ère) étant peu familiarisés avec le pur Dorique remplaçaient les formes Doriennes qu'ils ne savaient



28v

terre en dépit des Griffons qui les leur disputent. souvent les combats entre les Arimaspes et ces oiseaux Griffons sont peints sur les vases Etrusques — Periégèse attribuée à Priscien, manuel Géographique où Priscien dit qu'il ne faut pas aller visiter les lointains et dangereux pays: (Ordia nam faciunt Arimaspi grypibus horter) recommandation inutile — au N. O de la mer Caspienne, mines d'or qu'exploite la Russie. il y fait très froid. les mineurs sont obligés de s'envelopper si bien qu'on ne leur voit qu'un oeil. sur le sommet des montagnes de ce pays se trouvent d'énormes aigles = ces mineurs sont sans doute les Arimaspes, et les aigles les griffons — plus les connaissances Géogr. et hist augmentent, plus on comprend l'antiquité poétique plus on peut expliquer les légendes, qui presque toujours ont un sens et ne sont pas des imaginations frivoles.

— tor trix, en français acteur, actrice —

— on devrait dire néolatin et non néolatin, composé d'un mot Grec νέος et d'un latin; c'est un mot hybride

— la désinence sanskrite ā pour le féminin a passé dans toutes les langues Indo Europ. cette terminaison en prose Grecque se rencontre surtout après un ρ. ἡμέρα n'est qu'un adjectif, dont le masculin est ἥμερος, qui signifie brillant. l'ho. primitif comme l'enfant a peur des ténèbres. ἡμέρα est la lumière brillante qui réjouit le coeur de l'homme — Ἥρα, nom de Junon, est aussi une forme féminine qui devrait avoir un correspondant comme ἥρως — le radical sanscrit est vīr. Il y a toujours entre le son de l'i et l'e long une grande connexité. En anglais 2 e se prononce i: Peel nom du fameux ministre — l'i de vīr sanscrit est devenu un η en Grec. vīr veut dire fort, qui a le pouvoir de la vertu force; virtuoso qui excelle est fort dans son art. vīr est devenu ἥρως heros! de même ἥρως masculin de ἥρα a dû exister. ἥρα c'est la déesse puissante, la femme de Jupiter. en latin ἥρα devient herus, hera, noms donnés par les esclaves au maître, à la maîtresse de la maison. dans les langues teutoniques her ou seigneur. hera major veut dire madame. hera minor mademoiselle (lettres de Cicéron - ... de Plaute IV, 3) = madame est servie = heræ majori apposita est mensa. ainsi à travers les siècles on peut suivre l'histoire d'un mot — herus c'est le paterfamilias qui a droit

prédominante du féminin est a ou ī ou ia ou tri. en Grec la terminaison la plus fréquente du fé. est τρια, τειρα. Celui qui lave, fait le foulon se disent πλύντης le fé. est πλύντρια. Celui qui joue d'un instrument à corde dont il y avait une si grande variété dans l'antiquité, ψάλτης, ψάλτρια. Cette forme tri du sanskrit a donc passé en Grec — Le c latin se prononçait comme le κ Grec. Kikéron et non Cicéron. que κιθάρα, cithara. Le C de cithara qui se prononçait k a perdu de sa valeur au moyen âge et s'est ensuite adouci dans le Français moderne. nous disons cithare. Guitare nous est venue par le κιθάρα Grec ~

9e Leçon. Dans les langues Indo Européennes, en sanskrit la désinence prédominante du féminin est a ou ī précédé de tr ce qui donne tri — à quelques exceptions près tous les noms Grecs en της font le féminin en τρια. Ainsi tous les masculins latins en tor presque sans exception font au féminin trix, quand ils ont un féminin, ce qui n'arrive pas toujours. D'où dominator rerum — Cæca ac temeraria dominatrix animi. Cupido Cupido le tout les penchants ardents et vicieux (De Inventione, ouvrage faussement contesté à Cicéron) ainsi tonsor, tonstrix, femme qui coupe les cheveux et aussi fait les ongles, prend soin des mains des Romaines — Celui qui nage, natator : pugnat in adversas ire natator aquas (Ovide). natatrix ne se trouve dans aucun auteur latin, mais il a dû exister puisqu'on le voit dans une forme contractée, natrix qui n'a pas tout à fait le même sens, mais signifie la nageuse, nom d'un serpent — dans la Pharsale de Lucain VII, 720? + Episode intéressant — La poésie Gr. et Latine même dans l'Époque, n'a jamais perdu son caractère didactique. à propos de Diane surprise par Actéon, énumération des animaux qui composent sa meute — dans Lucain, énumération de 30 ou 40 serpents qui vinrent assaillir en Cyrénaïque les débris de Pharsale, qui poursuivis par la flotte de César n'avaient pas eu le temps de gagner l'Afrique proconsulaire, où dominait le parti de Pompée = Et natrix violator aquæ dit Lucain (Chez les modernes on a des Dictionnaires Géogr. hist. des ouvrages où se trouvent toutes les connaissances didactiques. Il n'en est pas de même en latin, et les poètes saisissent avec empressement l'occasion de placer dans leurs poèmes les descriptions ou détails didactiques qu'on ne peut guère alors trouver ailleurs — la poésie Lat. et G. fut didactique dans l'origine) — Serpens tantôt féminin, tantôt masculin en vers. serpens, participe de serpo ramper quand on sous-entend bestia on fait serp. du féminin — quand on sous-entend draco on le fait masculin. draco en latin ne signifie pas dragon, animal fabuleux avec ailes, griffes, queue de serpent et corps de lion, mais veut dire grand serpent. C'est un serpent énorme qui gardait le jardin des Hespérides. de même dans le groupe de Laocoon. Le dragon de la légende a été connu des anciens, mais sous le nom de grips, γρύψ. Le griphon est représenté sur les vases antiques, en peinture — Les Griphons volent à l'extrémité du monde connu des anciens, au pays des Arimaspes (qui n'ont qu'un œil). Ces peuples tirent l'or de la



lui et l'Espagnol du latin et du gothique (un peu d'arabe dans l'Espagnol – dans le français presque rien ou rien même de la langue gallique remplacée presque partout dans la Gaule par la langue du vainqueur) – règle générale = quand les langues se détruisent, ce sont les mots populaires qui subsistent dans le langage – le vocabulaire vulgaire subsiste, le vocab. élégant classique ne survit que dans les livres – les mots tendent toujours à se contracter dans le langage – Sutor dans le moyen âge a été

Les noms de famille en fr. sont souvent des sobriquets – de même et plus encore en latin, Scrofa, Causa –

sueur (cordonnier) de là vient le sueur. Cordoanum cordonnier vient de Cordoue, parce que c'était là que les arabes travaillaient surtout les cuirs et les maroquins ~ Broccus voulait dire saillant dans la langue populaire. Varron de re rustica II chap 9 dit : dentibus superioribus [illegible] potius quam brochidentium brocchitas dit Pline l'ancien – le g. Ligarius que Cicéron défendit devant César avait un oncle appelé Titus Broccus, ou Brocchus. dans toutes les langues néolatines le mot se retrouve = Brocco veut dire pointe en français broche, brochette. comme le brochet a la tête pointue on l'appelle ainsi brochet (en anglais pike qui veut dire à la fois pique et brochet) Rossignol comme brochet masculin quoique héron est toujours masculin – Il n'est presque pas de mot dont on ne puisse suivre l'histoire depuis le latin jusqu'au français moderne à travers le moyen âge le mot latin ordinaire est luscinia, la différence d'abord paraît assez grande. dans les langues néolat. la première lettre l est remplacée en italien par un R – en espagnol par un R aussi. beaucoup de mots latins qui en s'altérant n'avaient plus assez de consistance ont reçu de nos plus anciens aïeux une lettre qui les réparât et les soutînt pour ainsi dire comme un étai = ordinem ordre, draconem dracre, pampinus, pampre – quisi Luscinia devint Ross – Rossignol ne vient pas de luscinia mais bien de Lusciniola ou Lusciniolus. Car on a dû dire lus et la comme on disait luscinia

Les auteurs dont le style en latin classiq. accueille parfois les formes populaires

en latin classiq. et luscinius dans la langue populaire au dans Phèdre fable III, 19 : fable du paon et du Rossignol Pavo indigne ferens cantum luscinii – en Grec ἀηδών ou la chanteuse, ἀείδω – ᾠδή chant – ode – Et et η ont eu dans le Grec mod. un même son – dans l'antiquité ils avaient sans doute entre eux une légère différence que nous ne connaissons pas. (ἀηδών désigne le poète ou chanteur nommé Aede.) – Girafe est toujours nom du féminin en arabe, il y a 2 mots l'un pour le mâle, l'autre pour la femelle. – En latin Camelopardalis, féminin. C'est le mot Grec écrit en latin = Varron dit forma et camelus macula ut pardalis de lingua latina V, 20. Dans les écrivains de l'histoire auguste le mot est devenu masculin, Camelopardalus.

3e manière Changement dans la forme ou la terminaison changé par lequel le nom du mâle devient celui de la femelle : lion, lionne. en sanskrit la terminaison

Etymol. comme equus et equa qui ne sont qu'un même mot avec double terminaison ~ 30

Brebis — βέλιρ, ὄϊς, ὁ κριός — Ce mot ὄϊς vient du sanskrit avi. dans la langue mod. qui s'est le moins écarté du sanscrit, dans le Lithuanien qui se parle dans le nord de la pologne, brebis se dit awis. dans l'anglo-saxon, ce mot se retrouve ewe (iou) synonyme de sheep — qui vient aussi du sanscrit avi (a, double v i) — dans l'ancienne langue hellénique, il semble qu'il y eût peu de diphthongues — les voyelles étaient séparées par le digamma, qui chez nous est remplacé par le v ou f — La langue latine a été formée par les pâtres du Latium. quand la littérature est venue, le pli de la langue était pris. Caper, mot poétique le même quadrupède plus avancé en âge c'est hircus, terme plus vulgaire. hœdus désigne l'animal non encore adulte. hœdulus désigne cet animal très jeune — au féminin Capra ou Capella — Ce n'est pas là un diminutif pour le sens, mais il ne l'est que grammaticalement parlant: ite domum, saturæ, venit hesperus, ite capellæ (Eglogue X, 77). Capella plus usité que capra. analogie avec le Grec moderne — αἴξ αἰγός a formé αἰγίδιον (les diminutifs prennent souvent la désinence du neutre, quoique le genre du positif) — αἰγίδιον a été par les modernes raccourci en γίδι (τὸ γίδι) la tête et la queue du mot retranchées —

Bidens — (bidens ou ambidens) Brebis qui a ses dents du haut et du bas, et par là est bonne pour le sacrifice — bidens sont appellatur quæ superioribus et inferioribus est dentibus (Festus) ~

— En sanskrit la dent se dit denta d'où le latin dens. le Grec surtout au nominatif s'éloigne plus de la forme primitive ὀδούς, ὀδόντος; dans la 2e syllabe δοντος l'étymol. reparaît clairement.

— Cette abondance de termes pour désigner les quadrup. montrent que les Latins en étaient à la vie pastorale quand ils ont formé leur langue. Bos, Taurus — le taureau jeune est juvencus — Vacca quand elle est jeune, juvenca. quand elle jeune et a des formes gracieuses bucula — la génisse de Myron si célèbre par ses formes est désignée par Cicéron par le mot bucula — quand elle porte un fruit c'est [illegible], forda — Romanus sedendo vincit, il triomphe lentement, par la force de l'opiniâtreté, sans invasions rapides, soudaines, mais par une suite continue de guerres et d'efforts pour s'élargir — les Ro. sont un peuple laboureur et guerrier, de le voit par leurs mots et leurs métaphores,

+ intervallum — les Grecs sont particulièrement navigateurs: un serviteur se dit ὑπηρέτης, mot à mot ro. qui rame sous les ordres d'un chef. ὑπό et ἐρέσσω ramer. ainsi la linguistique complète ou supplée aux documents de l'histoire

8e Leçon — Ces animaux exceptés qui sont liés de plus près aux travaux de l'homme, tous les autres n'ont qu'un genre, et sont désignés par un seul et même mot, comme héron, scarabée, brochet — Etymologie de brochet. beaucoup de mots français italien, espagnols dérivent du latin mais du latin populaire et non classique

Le français formé du Latin et des dialectes teutoniques ou franc, l'Ita



2 30w

açwa
assua
asp en persan
Le valaque dit Epa pour equa Cavale.

En Sanscrit açva veut dire Cheval. en lithuanien (langue qui se rapproche le plus de la souche antique et a conservé son caractère primitif, et n'a pas de littérature — ce qui explique peut-être cette conservation même de l'idiome. Car ce sont les grands génies qui en travaillant la langue en altèrent les formes élémentaires et primitives) en lithuanien donc Cheval se dit assua et en persan asp, ce qui se rapproche de l'ancienne forme grecque ἴκκος qui est devenu ἵππος — entre acwa et equa du latin, il y a un rapport évident — θέα vue, spectacle et θεά déesse. mais il y a aussi θεός qui est la forme poétique dans Homère. Cette forme θεός domine = ὅσσον ἐγὼ μετὰ πᾶσιν ἀτιμοτάτη θεός εἰμι — tout adjectif composé de l'α privatif fait ος au masc. et féminin βουλάτιμος, ἄνθρωπος ἄτιμος, les exceptions à cette règle extrêmement rares. Dans les formules solennelles cette forme en ος a entraîné l'article qui devient lui aussi masculin : ainsi le serment des femmes Grecq. était par Cérès et Proserpine μα ou νη τὼ θεὼ au lieu du féminin τὰ θεά (au duel puisqu'il s'agit de 2 déesses) — τὼ θεὼ se trouve même dans les prosateurs

7e Leçon.

2e Manière de distinguer les genres = Un mot pour chaque genre.

Les langues se forment avant que les peuples n'aient à proprement parler une histoire. la formation des langues s'accomplit avant celle des peuples. l'histoire des langues se sait mieux, dans l'origine que celle des peuples qui les parlent — quand les idiomes se sont formés, les animaux liés aux travaux de l'homme ont eu un nom pour chaque genre, un terme pour le mâle, un pour la femelle. Ainsi en arabe, 2 noms tout différents pour cheval et jument, chameau mâle jeune, chamelle jeune. chameau mâle âgé, chameau femelle âgée. tous ces êtres, toutes ces circonstances des êtres sont marquées de noms différents = pour eux le chameau est le navire du désert " qui leur fait traverser les mers de sable qui les entourent de tous côtés — les peuples d'abord chasseurs puis pasteurs, puis agricoles — Chez les Grecs 2 mots distincts pour les animaux mêlés à leurs travaux et qui semblaient dans les temps de vie pastorale, faire partie de sa famille = ainsi τράγος bouc et αἴξ Chèvre — le bouc joue un grand rôle dans les cérémonies religieuses. Le terme τράγος restes noble dans leur langue — ai-je besoin du sang des boucs et des génisses — porc et vache, porcus et vacca sont moins nobles que τράγος, bouc animal immolé à Bacchus — Lascaris appliquait à la Grèce, conquise par la violente et brutale Turquie, les vers de l'Anthologie, où la vigne se plaint du bouc qui la ronge =

Κἤν με φάγῃς ἐπὶ ῥίζαν, ὅμως ἔτι καρποφορήσω
ὅσσον ἐπισπεῖσαι σοί, τράγε, θυομένῳ.

Et ce peuple qui a aussi foi dans sa durée, dure. Cette idée de l'Éternité de Rome Roma Eterna a puissamment contribué à la longévité de l'Empire Ro—

αἴξ, αἰγός — αἰγίς peau de Chèvre (Amalthée ?) ou Egide de Minerve — αἴξ et τράγος n'ont aucun rapport

Chap 23

fréquents ex. de ce fait : ἀνδρωπάριον (ou ἀνδράποδον, masculin) δρῦς (ἀνδρεῖον) — θυγάτηρ, θυγάτριον neutre — γυνή γύναιον — (Diodore de Sicile 17e livre : marche d'Alex. très importante où traverse l'Asie mineure après la victoire du Granique) une femme vint à sa rencontre. Il apprit qu'elle descendait des anciens rois de la Carie et il la fit reine des Cariens — ἐστι δεσπότεια ἀπ' ἡγητορεῖον γύναιόν τι — on pourrait presque dire que le neutre domine en Grec pour les formes diminutives. mais cette règle n'est pas aussi générale que dans l'ancien Gothique ou le allemand moderne. En Grec il y a des dimi. masculin. ὀβελός une broche, ὀβελίσκος les Grecs d'Alexandrie nommaient par plaisanterie les ὀβελίσκοι qu'ils voyaient en Egypte, les nommaient brochettes — Il est probable que chez les peuples qui occupaient l'Aquitaine avant la conquête Ro. le fleuve qui coule à Bordeaux était ~~féminin~~ masculin. le mot latin qui le traduit Garumna est masculin dans Tibulle (Elégie à Messala, livre I 7e Elégie Testis Arar Rhodanusque celer magnusque Garumna) — Dans Ausone, Garumna est du féminin

La Sacauna se trouve pour lui une fois dans Ammien Marcellin

— Pour la 5e Leçon voir la feuille détachée —

6e Leçon (suite)

les passages qu'il citent — A.-G. en disant que Cicéron pour éviter les terminaisons en es a dit antistita au lieu de antistites se trompe. Antistita est un mot latin qu'on le trouve dans Virgile, Ovide, et Cicéron lui-même en d'autres endroits. A.-G. ne se rappelait pas sans doute ces passages, et n'a pas voulu se donner la peine de vérifier les endroits où il pouvait les trouver la forme antistita — Les anciens Grecs et Latins n'avaient ni grammaire usuelle, ni dictionnaire destiné à l'usage. mais ils avaient des Lexiques qui renferm. les termes rares, difficiles, techniques. S'il y avait eu des Dictionnaires, A.-G. certainement se serait rappellé ou pu assurer que antistita existe ——

En Grec, on peut disposer d'un article inconnu aux Latins. aussi les mots épicènes sont en Grec en nombre infini. plus grand. Ils n'offrent pas de difficulté puisque ὁ ou ἡ distingue leur genre. En latin, les épicènes sont donc moindres, parce qu'ils ont eu plus d'inconvénient : ὁ ἄγγελος, ἡ ἄγγελος, messager, messagère. ὁ θεράπων, ἡ θεράπαινα, serviteur, servante — quand les langues se forment, les animaux qui se mêlent le plus aux travaux de l'homme prennent 2 genres, ordinairement — equus, equa, cheval, jument, mais en Grec ὁ βοῦς, ἡ βοῦς en prose comme en vers — βοῦς ἄρεται ai dans Homère, les génisses qui vont en troupeau. δαμάλις signifie vache, mais jeune vache. [illegible] veut dire bœuf, cheval, tout grand quadrupède mis au vert pour paître — ὁ ἵππος, ἡ ἵππος — Jumentum pour jugumentum désigne tout attelage, ὑποζύγιον (s. ζῷον) cheval, bœuf, mulet, indifféremment — cf Tusc. I, 47 Cléobis et Biton cf Hérodote I : Cum jumenta morarentur, comme l'attelage était en retard — l'Etymologie (le mot jumentum le prouve) est parfois d'une langue à l'autre une lumière trompeuse.

(Lupa pour les Romains était jusque synonyme de Lionne — c'était pour lui un mot noble. L'homme cherche toujours un idéal dans le cercle des connaissances qu'il peut avoir. pour l'habitant du désert, le plus noble animal, le roi des animaux est le lion — pour les pâtres du Latium, c'était le loup. Les Latins attribuaient au loup tout ce que nos pâtres disent du lion — Remus et Romulus sont nourris par une louve. dans l'Arabie, ils l'eussent été par une lionne — Dans le 8e livre de l'Enéide, Vulcain représente sur le bouclier d'Enée tous les signes de la fut. grandeur Romaine — Enée voit une louve et ne comprend pas = procubuisse lupam: geminos huic ubera circum ludere pendentes pueros — vers 631

— dans les langues primitives des sauvages rouge éclatant et beau ne sont désigné que par un seul nom — (wolf est un mot Germanique)

Chez certains peuples du nord, wolf loup jouait le rôle de Lion chez les modernes — Rodolphe était formé de wolf et équivalait à ἐρυθρος [?] λυκος, loup rouge — Rodolphe a formé Raoul.)

(Rothwolf — de même Athelwolf noble loup a formé Adolphe)

1° ajouter un autre mot = ainsi dans les lang. où il n'y a aucune distinction de genre comme en Persan, en Chinois et parmi les lang. parlées en Europe, en hongrois = point de genre, ni pour les adj. ni pour les subst. ni pour les verbes alors le sexe s'exprime tous par un mot séparé. dans la langue des Madgyars ou hongroise (idiome tout à fait à part et sans ressemblance ou [?] aux lang. slaves, et qui n'a de rapport qu'au finnois parlé en Finlande — Ceci prouve que les hongrois et finnois ont une origine commune — nous savons

ougour ou hongrois — quand les hongrois sont arrivés en Pannonie — C'est au commencement du 9e siècle mais à quelle époque les finnois ont-ils habité les parties de la Scandinavie d'où venaient les magyars? on l'ignore) quand on veut, en hongrois, désigner le genre on ajoute un mot après

roi se dit — Kiraly = reine se dit Kiralyne, ne paraît une contraction d'un mot qui signifie feminin — de même en Chinois; on ajoute un mot. Les anciens reconnaissaient (Pline l'ancien XVI) 2 genres dans les minéraux = Tilia mas et femina differunt omni modo. Ainsi les Latins, eux aussi, ajoutent un mot

IV, 3 — pour désigner le genre des mots Epicènes — dans le Persa de Plaute = on reconnaît qu'une esclave est d'origine libre. son maître dit: eh bien j'ai donné une citoyenne de plus à la Rép. Il est obligé de dire atticam civitatem aussi civi feminæ ~~~

6e Leçon

Pas de genre dans le Finnois, le Persan moderne, le hongrois et en quelque mesure en anglais — mots Επίκοινα comme vates, civis, sacerdos, A. Gelle XIII, 30 ou 20: sacerdotes feminas antistitas dixit contra grammaticam regulam ou legem — Ce passage est attribué par Aulu-Gelle à Cicéron — les anciens, d'ordinaire, citent de mémoire — quand Pline l'ancien cite Théophraste, le plus souvent ou il lit mal le texte de Théophr. ou il le comprend mal, ou sa mémoire le sert mal — Les anciens n'ont pas d'ouvrage divisé, avec chapitres, pages bien marquées — le tout des rouleaux, des manuscrits où il leur était bien difficile de rechercher



5e Leçon.

Genre

Dans les lang. sémit. (hébreu, phénicien, punique, syriaque, arabe) les 2e et 3e pers. du sing. et du pluriel ont presque constamment 2 formes, l'une pour l'homme, l'autre pour la femme. — Pourquoi? — les lang. se sont formées par agglutination, c.à.d. que ces lang. n'étant pas encore écrites, les mots séparés se sont fondus ensemble, en laissant souvent qu'une lettre ou 2 comme trace de leur ancienne existence séparée et de leur fusion. Ainsi dans le hébreu par exemple, le pronom qui correspond à il se confond avec le verbe — de même ils, elle, elles; ainsi les 2es 3es pers. des verbes ont des genres. Dans les lang. romanes, les verbes ont 2 genres, mais ce qui ~~explique~~ indique cette différence est séparé du verbe. Il aime est masculin; amat est du genre commun. — Supposons que la connaissance de l'orthogr. se perde en français, il aime ne formerait plus qu'un mot, et le mot ainsi composé aurait un genre — Dans les lang. sémit. les 2e et 3e pers. ont donc des flexions différentes selon qu'il s'agit d'un ho. ou d'une femme — La 1ère pers. n'en a pas. (Des lang. sémitiq. l'arabe seul est encore parlé — nous avons de nombreuses inscriptions ~~syriaques~~, découvertes surtout dans le N. de l'Afrique, depuis la conquête.

Punique

Ces inscriptions sont souvent bilingues, lat. et syriaques, ce qui donne dans quelque mesure la clef de la langue.) — Comment se fait-il que cette 1ère pers. des verbes sémitiques n'ait pas de genre? le pronom de la 1ère pers. je, ego, ἐγώ est toujours dans toutes les langues du genre commun. Il n'en est pas de même pour la 2e pers. tu, σύ sont du genre commun, mais dans les lang. sémitiq. il y a 2 formes différentes selon qu'on s'adresse à un ho. ou à une femme — dans presque toutes les lang. les pronoms de 3e pers. ont au moins 2 genres, il, elle. 3 en grec et en latin. (dans certaines lang. d'Amérique le pro. de 3e pers. n'a qu'un genre) — Donc le mot correspondant à ἐγώ dans les lang. sémitiq. en se confondant avec les 1ères pers. des verbes n'a jamais donné qu'une seule et même flexion —— en Grec les verbes se terminent par ω ou μι — les verbes en μι, plus on remonte vers les sources du Grec, augmentent — plus la langue avance, plus ils diminuent. dans Théocrite on ne trouve pas ἐθέλω mais ἐθέλημι. Comment se sont formés les 2 terminaisons en ω et μι? comment ἵστημι s'est-il formé? de στω et ἐμι — ἐμι étant du genre commun, la 1ère pers. des verbes même dans les lang. sémi. est du genre commun. ainsi ἐγώ se forme de ἐγ et de ἐγω qui est commun.

Pour les substantifs, il y a 3 manières différentes de désigner les genres

1 dans les lang. où il y a peu de flexions, on les distingue en ajoutant un mot quelconque, l'article ou un pronom. — 2° ou on n'indique pas du tout cette distinction — 2° quand cela devient alors plus nécessaire, on ajoute un autre substantif qui indique le genre. ~~Ainsi~~ on peut ~~encore~~ employer des noms différents bélier, brebis — plus on remonte dans l'hist. des lang. plus on trouve de noms désignant un genre entier; ~~plus on trouve d'objets personnifiés, et dans ces objets personnifiés des distinctions d'espèces: ainsi l'ouragan, le zéphyre etc. désignant plusieurs espèces d'un même genre~~. 3° dans d'autres langues, les flexions indiquent les différences de genre, lupus, lupa.

231v 4e Leçon

Il y a des langues qui n'ont pas de genre. D'autres n'en ont que 2. Dans toutes les langues cette règle est violée, cette règle qui semble exiger que les êtres inanimés soient neutres. Quelle en est la raison ? Il faudrait pour en donner une raison certaine remonter à l'origine du langage, origine qui nous échappe. (Hérodote et Plutarque nous apprennent que c'est Thot qui a enseigné aux hommes l'art de la parole (Θωθ). Ce Thot est le précepteur d'Osiris et invente à la fois le langage parlé et le langage écrit. Chez les Grecs c'est Ἑρμῆς, Mercure. Horace Ode I 10. Mercure enseigne aux Grecs ce qui fait le fond de la civilisation grecque, la langue (d'où naît la Littérature, Poésie, Éloq.) et les règles de la Gymnastique (qui donne au corps force, souplesse, grâce) qui feros homines cultus recentum

voce formasti catus, et decorae

more palaestrae.

[illegible] si l'on est, [illegible] du Grec devant traduire πρωτοτόκος nouvellement né. Comme les livres (habent sua fata libelli) les mots ont leur destinée : au temps d'Auguste catus a un sens noble et indique l'habileté, la haute intelligence. M. Porcius Cato (de catus). Il prend plus tard une signification toute différente : catus veut dire alors chat, sans doute par analogie. Le chat est fin. Aussi en français [illegible] par association d'idées signifiant chat. Enfans n'a pas le sens de enfant. De Divinatione II. [illegible] infantum haberet, dit Cicéron de Crisus. Exterminare exiler et non exterminer. Du milieu de mon peuple exterminez les crimes. L'étymologie ne peut donc pas toujours éclairer sûrement sur le sens des mots. — La raison probable est peut-être que plus nous remontons dans la nuit des langues et des peuples, en comparant les résultats de nos recherches avec les langues des peuples primitifs non civilisés, plus nous remarquons ceci : la différence entre les êtres animés et inanimés existe à peine chez les peuples nouveaux primitifs. Pour le sauvage tout est animé, tout a des sentiments presque un langage. L'homme dans cet état se sent si petit devant les grandes forces de la nature qu'il est porté à voir des êtres supérieurs. La mer furieuse c'est Neptune ; le vent c'est Borée qui enleva Orythie — (Et le fougueux époux de la jeune Orythie a dit Delille) les arbres sont les Dryades, Hamadryades qui vivent avec tel ou tel arbre. Il est donc possible que dans cet état sauvage les individus plus intelligents aient par calcul favorisé ces croyances naïves. Le sauvage coupe l'arbre pour avoir plus facilement les fruits. Mais quand l'arbre est une divinité, il le respecte. L'homme dans son état primitif n'a donc pas besoin du genre neutre, puisque tout est animé pour lui. Aussi dans les mythol. [illegible], la nature entière est animée. Ceci explique pourquoi tous les arbres, à très peu d'exceptions près, sont féminins, le fruit est neutre. L'arbre est la mère qui enfante le fruit. (Pomus arbre fruitier féminin ; pomum est le fruit de cet arbre quelconque. Némésianus 3e Églogue appelle poma les grappes de raisin (ne pas traduire par pommes).

Malus f. pommier malum pomme — pyrus f. pyrum poire.

Ces neutres pomum, pyrum désignent une sorte de descendance. Il y a rapport de fils à mère entre le fruit et l'arbre ; c'est là ce qui explique la personnification des arbres fruitiers — dans les langues celtiques ou germaniques anciennes tous les diminutifs et dimi. neutres, quel que fut le genre du mot simple. Cela se retrouve dans l'allemand moderne. En Grec, il y a de

Pomus féminin, pomum le fruit — pomus désigne un arbre fruitier quelconque

latin a réagi sur le Grec, et Théodore de Gaza, l'un des derniers Grammairiens Grecs l'appelle ὄνομα οὐσιαστικόν — Le Substantif Grec a des πάθη. le mot difficile à traduire en latin. presque jamais un mot dans une langue n'est couvert, traduit exactement par le mot d'une autre langue qui le traduit littéralement. πάθος a un sens précis que nous ne comprenons pas bien: C'est modification; γένος le genre, πτῶσις, cas, ἀριθμός, voilà les 3 modifications (passio n'a pas un sens aussi clair que πάθος que cependant il traduit exactement au moins pour la forme extérieure et la dérivation, mais non pour le sens.)

2e Leçon

~~Voir la Rédaction~~ Le Genre. Dès que l'on a commencé à réfléchir sur le langage, on a distingué des genres. Les Grammairiens Grecs les plus anciens reconnaissent déjà que le nom substantif a 3 modifications genre, flexion, nombre, ce qui les porte naturellement à distinguer les noms appellatifs et les noms propres κύριον ὄνομα - les noms appellatifs προσηγορικά sont ceux qui désignent les choses communes - Denys d'Halic. contempor. de J. César a le premier employé le mot de nomen appellativum — Partout on a été frappé de la distinction que la nature a mise dans les sexes des animaux aussi cette distinct. des sexes est-elle reproduite dans la plupart des langues: masculin et féminin — mais il y aussi des êtres inanimés comme les métaux où la différence des sexes n'existe pas. De là vient que dans beaucoup de langues, et peut-être dans toutes primitives on a senti le besoin d'avoir une expression qui déterminât les objets qui n'ont pas de sexe. Le genre neutre subsiste donc dans la plupart des langues et en partie dans celles qui ont subi le moins d'altération. Car, lorsqu'un idiome n'est pas maintenu par une grammaire très arrêtée le neutre tend perpétuellement à se fondre dans le masculin: neutrum, ni l'un ni l'autre; voce neutrali, vocabulum neutrale. οὐδέτερος — neutraliter οὐδετέρως — Athénée dans le Banquet des Sophistes (ou Savants) (livre XV) remarque qu'Hérodote a dit λύχνα avec la forme neutre, tandis que le mot devrait faire λύχνοι puisque le singulier est λύχνος. λύχνα οὐδετέρως εἴρηκεν (cette voudrait dire que sa parole a disparu, qu'il n'en reste plus de trace - εἴρηκεν cette parole existe encore, consignée dans son ouvrage). Ainsi dans certains mots, les genres varient pour le sing. et le pluriel. Démosthène dit λύχνους, masculin: ἂν δ' ὑμεῖς... λύχνους ἅπτω, (si vous vous en tirez, je ferai une illumination) — Quintilien I, 4. dit qu'il y a une foule de mots féminins, malgré leur terminaison masculine — dans les langues néolatines ou Romanes le neutre a complètement disparu - le neutre s'est pourtant conservé dans le Grec moderne

3e Leçon

Voir la Rédaction - Le Genre (Suite)



Cours de Mr Hase — Différentes formes dont les mots (pris à part) [au-dessus : mais au point de vue de la syntaxe] sont susceptibles — et en particulier Etude du Genre, du nombre, des adjectifs, pronoms : voilà le sujet de ce Cours —

Grammaire générale et Gram. Comparée

Toutes les langues ont des caractères communs, en dépit des variétés particulières. Il y a des langues qui ont jusqu'à 12 et 14 désinences qui remplacent les prépositions. Cependant ces langues mêmes ont des prépositions, mais elles s'en servent naturel. beaucoup moins que les idiomes qui n'ont pas de cas. dans toutes les langues, les plus diverses en apparence, il y a un certain nombre de procédés communs. L'étude de ces rapports s'appelle Grammaire Générale. il faut étudier les langues bien plus dans la Grammaire que dans les vocabulaires — les vocabulaires sont les pierres, les Grammaires sont l'édifice — Ces rapports sont fondés 1° sur les procédés de l'esprit hu- qui partout sont au fond les mêmes 2° de plus l'histoire prouve qu'il n'y a pas en Europe de nations autochthones comme le prétendaient être les Grecs. Cf. l'Ion d'Euripide, vers 29 : [illegible] ἐλθὼν λαὸν εἰς αὐτόχθονα κλεινῶν —

Prononciation du Grec moderne

Nous adoptons la prononciat. du Grec mod. bien que ce ne soit pas la pron. des anciens Grecs. Cette pro. même a changé chez les Grecs. tout ce qui est vivant change. il n'y a que la nature brute, inanimée, qui ne change pas — les goûts littéraires changent et à plus forte raison la pro. Voltaire dans la Henriade fait rimer nature avec la rivière Eure — les diphth. ont dans toutes les langues tendance à devenir des voyelles longues. ae devient ê. Lucrèce dit aulai, Virgile rarement ; magis a dû donner d'abord mais qui est devenu mais. καὶ se prononce de même non Kaï mais Ké. prononcé ai comme le veut Erasme (aï) c'est prononcer en français : les maisons que je vois dans le lointain.) traité de Plutarque, questiones Romanae ; question 76. il nous apprend que les Arcadiens avaient la prétention d'avoir existé en Arcadie avant la lune. voilà pourquoi on les appelle Ἀρκάδες προσέληνοι comme si on disait antelunarei — les Grecs ne savaient qu'une langue, les Ro. deux, ce qui ne suffit pas pour embrasser un horizon un peu étendu. nous avons plus de ressources qu'eux pour la Gram. générale — Toutes les nations Europé. appartiennent à une seule race dont le berceau a été retrouvé sur le plateau de la haute Asie. Emigration d'abord des Celtes se dirigeant de l'E. à l'O. jusqu'à la péninsule Ibérique les Pelasges vont s'établir en Grèce et Italie. après eux est venue la race Germanique jusqu'aux contrées déjà occupées par les Celtes, ensuite la race Slave qui s'arrêtent où ils rencontrent la race Ger- ou Teutonique — les idiomes Celtique, Pélasgique, Germa. Celtes, n'ont pas de différences assez essentielles pour qu'on ne leur reconnaisse une origine : on a retrouvé les liens qui rattachent entre eux les rameaux épars de cette grande famille Indo-Européenne, par l'Etude du Sanscrit — là où l'histoire s'arrête, la langue parle. ainsi Effet naturel de la logique, origine commune. voilà les 2 fondements de la Gr. générale ___ Quand on entre dans le détail, on voit qu'il y a aussi des procédés différents — quand on compare les mots et les Grammaires de plusieurs langues diverses, on fait de la philologie comparée, ou de la linguistique — Tel sera l'objet de mes Etudes. toutefois les 2 sortes de recherches, la Gr. Générale et la Gra. comparée se touchent. l'une indique les similitudes, l'autre les différences, mais souvent les points qui appartiennent à l'une appartient aussi à l'autre ___ Il y a des langues où il n'y a pas de genre. le Genre existe ou a existé dans toutes les langues Indo-Européennes. mais dans quelq. langues (comme l'anglais) la différence du genre a presque disparu — en Grec il n'y a pas de mot qui ait servi d'origine à substantifs, substantivement. les Grecs anciens disaient ὄνομα pour substantifs, et ἐπίθετον pour adjectifs. plus tard le

Indo Européennes

Cf. Cat. d'Egger, 2e p. 4 —

33r

cf J. Revue p 286 Cours de base (Table)

p 33 Gram. Générale et Gram. Comparée
Genres
Nombres } de la p 33 à la p 45
adjectifs

Notes de Gram. Générale et Comparée
(début du Cahier)

Langues fondamentales p 29
Russe p 3
Langues néolatines (Italien, Espagnol)
Portugais – Rhétique – Valaque
Osmanli – Turc
p 11 Ecritures (cf le Cours d'Egger – Gram. Comp. p 1, 2e aff
p 13 alphabets Grec et Latin
ordre Logique, inverse
p 14 Ponctuation

Langues néolatines, p 28 96
– Indo Européen, p. 33



cf feuille revue p 286 Table

Cours de Mr Hase (p^r le détail, tourner le verso)
voir p 1e / feuille détachée



25.91